



UNIVERSITÉ  
CAEN  
NORMANDIE

UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE  
U.F.R. LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
MASTER LLCER, Parcours Études Culturelles

**MÉMOIRE DE MASTER 2**

**présenté par**

**Tiphaine MONCUIT**

**Titre :**

**REDEFINING EDUCATION AND IDENTITY IN  
*ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND*,  
BY LEWIS CARROLL**

**REDÉFINITION DE L'ÉDUCATION ET DE L'IDENTITÉ DANS  
*ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND*,  
DE LEWIS CARROLL'S**

**Directeur du Mémoire : Mme Véronique ALEXANDRE**

**ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020**





UNIVERSITÉ  
CAEN  
NORMANDIE

UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE  
U.F.R. LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
MASTER LLCER, Parcours Études Culturelles

**MÉMOIRE DE MASTER 2**

**présenté par**

**Tiphaine MONCUIT**

**Titre :**

**REDEFINING EDUCATION AND IDENTITY IN  
*ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND*,  
BY LEWIS CARROLL**

**REDÉFINITION DE L'ÉDUCATION ET DE L'IDENTITÉ DANS  
*ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND*,  
DE LEWIS CARROLL'S**

**Directeur du Mémoire : Mme Véronique ALEXANDRE**

**ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020**

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de mémoire, Madame Alexandre, qui m'a guidée dans ce travail, m'a subtilement aiguillée dans certaines directions et m'a toujours prodigué d'excellents conseils. Son aide précieuse m'a aidée à mener à bien ce travail de recherche.

Je tiens également à remercier mes parents, qui ont toujours cru en moi et m'ont soutenue en toutes circonstances. Leur confiance en mes capacités et en ma persévérance sont un repère auquel je reviens toujours lorsque je rencontre des difficultés dans ma vie.

Je remercie les amis qui m'ont aidée, que ce soit en proposant de relire mon travail pour me donner leur avis, ou en m'offrant leur aide pour l'impression de ce mémoire, ceux aussi qui m'ont donné des conseils et m'ont, bien souvent, encouragée dans cette voie que j'ai choisie.

Enfin, je remercie, de manière plus générale, tous les professeurs ainsi que le personnel de l'Université de Caen avec lesquels j'ai pu être en contact depuis mon arrivée en L2. Leurs enseignements m'ont enrichie et n'ont fait qu'accroître mon intérêt pour l'anglais et pour les études universitaires.

## Résumé

*Alice's Adventures in Wonderland* est une œuvre qui fut largement étudiée, parce qu'elle touche à une multitude de questions universelles et intemporelles. Entre autres, Lewis Carroll y dresse le tableau coloré et insolite d'une petite fille qui, à travers l'univers onirique, chemine dans la difficulté pour, finalement, se réaliser et parvenir à une forme de construction identitaire. Après son voyage et les épisodes 'curieux' - pour reprendre un mot fréquemment employé dans l'œuvre – qui le ponctuent, Alice n'est donc pas tout à fait changée, et pourtant elle n'est plus tout à fait la même : le Pays des Merveilles lui a permis de comprendre un certain nombre d'aspects ayant trait à sa personnalité, à ses capacités, en d'autres termes : à son identité. Ce travail de recherche a pour objectif de mettre en lumière les relations et corrélations pouvant être établies entre cette notion de définition, de construction identitaire, et le thème de l'éducation, qui a une place importante dans tout le cours du récit. En effet, l'éducation théorique d'un côté, et l'éducation expérimentale, que l'on pourrait également qualifier de 'pratique', de l'autre, contribuent fortement à faire évoluer Alice, à l'aider à se construire et à comprendre le monde. Ces deux types d'éducation, chacune à leur manière, influencent la perception qu'Alice a d'elle-même et de son environnement et, en cela, constituent un élément essentiel des aventures qu'elle vit au Pays des Merveilles.

## Summary

*Alice's Adventures in Wonderland* is a book that has been widely studied, because it tackles numerous issues that are universal and timeless. Among other major themes, Lewis Carroll depicts the colorful and original story of a little girl who, through the world of dreams, walks through difficulty before finally fulfilling herself and reaching identity construction. After her voyage and the 'curious' episodes that occur - 'curious' being a word that is frequently used in the course of the story – Alice is not completely changed, but she is not completely the same either: Wonderland has allowed her to understand a certain number of aspects related to her personality, her abilities, in other words: her identity. This research work has determined as an objective to highlight the relations and correlations that can be established between this notion of identity definition and construction, and the theme of education, which plays a major role in the course of the story. Indeed, theoretical education on the one hand, and experimental or 'practical' education on the other hand, strongly contribute in helping Alice evolve, giving her a sense of unity and understanding the world around her. These two types of education, each in their own way, influence the perception that Alice has of herself as well as of her environment and therefore constitute an essential element of her adventures in Wonderland.

## Table des matières

INTRODUCTION.....	2
I) L'éducation : un pilier central pour Alice dans sa perception d'elle-même et du monde qui l'entoure.....	5
1- Connaissances acquises.....	5
a- Connaissances tirées de livres et d'histoires.....	5
b- Les bonnes manières, d'une grande importance pour une petite fille appliquée et éduquée.....	11
2- L'éducation dite « traditionnelle » est-elle un guide ou un carcan ?.....	16
a- Un repère pour Alice.....	17
b- La source de malentendus et de situations inconfortables.....	22
3- La relation d'Alice à l'éducation.....	27
a- L'apprentissage perçu comme une contrainte.....	27
b- L'éducation expérimentale à travers le plaisir d'explorer.....	33
II) L'évolution d'Alice au cours de son voyage à Wonderland.....	38
1- Déconstruction et fragmentation des connaissances théoriques d'Alice.....	38
a- Vers l'oubli de ce qu'elle pensait savoir.....	38
b- Déconstruction de sa perception d'elle-même.....	44
2- S'adapter à un environnement nouveau et changeant.....	50
a- La découverte par la transgression.....	50
b- Mise en œuvre de la créativité et de l'intelligence émotionnelle d'Alice.....	55
3- Indépendance d'esprit et de jugement : une progression notable.....	60
a- C'est en se trompant qu'on apprend !.....	60
b- Le courage de s'exprimer et de se rebeller.....	65
III) Une aventure qui mène à la construction identitaire.....	71
1- Qui suis-je ? Evolution de la notion d'identité.....	71
a- Le reflet d'Alice dans le miroir : sa perception d'elle-même.....	71
b- Alice, sur le chemin de l'émancipation ou symbole de la construction identitaire de l'enfant.....	77
2- Les thématiques des transformations et des métamorphoses.....	82
a- Transformations du corps.....	82
b- De petite fille à femme.....	87
c- De la vie à la mort.....	92
3- Grandir et s'apprendre soi-même, en dehors de sa zone de confort.....	98
a- Être à la maison.....	98
b- Ou en être très loin.....	103
CONCLUSION.....	108

# INTRODUCTION

*Alice's Adventures in Wonderland* est une œuvre de Lewis Carroll publiée en 1865. Elle retrace l'histoire d'une petite fille qui suit un mystérieux lapin qui parle dans un terrier, avant d'atterrir dans un monde curieux, absurde et parfois effrayant – un monde où ses certitudes et ses repères seront profondément chamboulés. À travers l'expérience du rêve – puisque son voyage à Wonderland s'avère n'être qu'un rêve – elle vit de nombreuses aventures extraordinaires grâce auxquelles elle apprend sur le monde et surtout, sur elle-même. L'histoire des aventures d'Alice au Pays des Merveilles était originellement racontée par Charles Dodgson – alias Lewis Carroll – aux petites filles Liddell<sup>1</sup>, et l'auteur, qui était également professeur de mathématiques à Christ Church, Oxford<sup>2</sup>, fut grandement inspiré, pour le personnage d'Alice, par Alice Liddell elle-même<sup>3</sup>. La fascination de l'auteur pour le monde de l'enfance a pu être une motivation majeure de sa décision d'écrire de la littérature pour enfants. C'est ce que souligne Martin Gardner dans son ouvrage *The Annotated Alice* – un ouvrage qui sert de référence dans le travail de recherche qui suit :

Carroll's principal hobby – the hobby that aroused his greatest joys – was entertaining little girls. 'I am fond of children (except boys)', he once wrote<sup>4</sup>.

Captivé par la beauté et la pureté des petites filles, en particulier celle de sa favorite, la petite Liddell, Dodgson s'adonne donc à des activités axées exclusivement sur ce qui semble être une véritable passion. Il photographie les petites filles – parfois, nues, ce qui en fait d'ailleurs un personnage ambigu et controversé –, invente pour ses muses des jeux ou des histoires, et passe beaucoup de temps soit en leur compagnie, soit à entretenir avec elles une relation épistolaire. Aujourd'hui, l'on ne sait pas quelle était la nature des relations qu'il entretenait avec les enfants, et s'il y trouvait un intérêt sexuel ; il est une certitude : c'est cette fascination qui fut à l'origine de la plupart de ses créations : à l'image de l'œuvre que nous nous apprêtons à étudier, un récit merveilleux – d'abord intitulé *Alice Under Ground*<sup>5</sup> - qui deviendra un grand classique de la littérature pour enfants.

En parallèle de cette fascination parfois jugée ambiguë de la part de Dodgson, l'époque à laquelle il vécut, à savoir l'ère Victorienne, est aussi une période où l'on se penche sur le

---

1 Voir en Annexe, une photo de Alice Liddell, prise par Dodgson lui-même.

2 C'est une information importante au sens où il est intéressant de noter que l'auteur lui-même exerçait une profession dans le domaine de l'éducation.

3 <https://www.britannica.com/biography/Lewis-Carroll> , consulté le 27 mai 2019

4 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, Harmondsworth : Penguin, 1974 [e-book]

5 *Ibid*

monde de l'enfance avec une plus grande curiosité que par le passé. Bien que l'époque Victorienne se caractérise par une attitude autoritaire vis-à-vis des enfants, elle est donc aussi paradoxalement la période durant laquelle un intérêt réel pour l'enfant se développa, comme le souligne P. Laslett :

[...] on suppose, de manière quelque peu contradictoire, que ce fut alors que le monde de l'enfant fut pour la première fois reconnu comme spécifique, que des livres furent pour la première fois écrits pour ce monde enfantin, et que l'intérêt pour l'éducation des enfants devint progressivement plus étendu, ce qui aurait conduit à la situation actuelle d'un intérêt universel, s'imposant à tous<sup>6</sup>.

*Alice's Adventures in Wonderland*, un voyage dans les méandres de l'inconscient, a été largement étudié - et même adapté en dessins animés ou films, mais c'est une œuvre si riche qu'elle peut être abordée selon de nombreux angles ou points de vue différents. À l'image du mot 'wonder', dont le double-sens de 'merveille' et de 'questionnement', résume parfaitement le voyage d'Alice – puisque la petite fille s'y interroge avec perplexité tout autant qu'elle s'y émerveille de ce qu'elle y découvre – le lecteur est amené à suivre Alice dans le labyrinthe complexe du monde inconscient, et à tenter de démêler un à un les liens qui s'entrelacent dans cet univers insoupçonné : l'éventail des interprétations possibles est donc infini. Dans un récit peuplé de créatures extraordinaires et de paysages insensés, c'est à travers le merveilleux – que Montandon définit comme la « disparition d'une certaine référentialité »<sup>7</sup>, qu'Alice part à la découverte d'elle-même : loin du familier, elle apprend à se détacher de ses racines et à déployer ses ailes. Dans le travail de recherche qui suit, nous essaieront de répondre aux questions suivantes : quel rôle joue l'éducation dans l'expérience d'Alice à Wonderland ? Il nous faudra pour cela comprendre ce que signifie 'éducation', ce qu'implique cette notion, et en quoi elle peut exercer une influence sur l'enfant. Nous nous demanderons aussi comment la notion d'éducation évolue, puisqu'il est certain que le voyage d'Alice transforme quelque chose en elle, et qu'elle en ressort grandie. Et finalement, nous en viendrons à la question qui forme le nœud de ce travail de recherche : quel rôle joue l'éducation dans la définition identitaire d'Alice ? En effet, il semble qu'Alice se perde dans les profondeurs labyrinthiques de Wonderland, pour finalement mieux se trouver, et le thème de cette quête identitaire, nous le démontrerons, est étroitement lié à l'éducation – quel que soit d'ailleurs le type d'éducation, car nous verrons qu'il est possible d'en distinguer plusieurs. Par conséquent le

---

6 Laslett, Peter, "L'attitude à l'égard de l'enfant dans l'Angleterre du XIXe siècle, d'après les sources littéraires, politiques et juridiques", in *Annales de Démographie Historique*, translated by André Armengaud, 1973, pp. 313-318 (persee.fr), p. 313

7 Montandon, Alain, *Du récit merveilleux ou l'ailleurs de l'enfance*, Paris, Imago, 2001 (p. 15).

sujet de cette recherche est de démontrer que ces éducations influencent la direction de la quête identitaire d’Alice.

Il convient de noter que l’œuvre *Alice’s Adventures in Wonderland* est classée dans la catégorie « Children’s Literature », mais une littérature pour enfants novatrice, de par son absence de morale. C’est ce que souligne Gardner : « By doing away with morals, the Alice books opened up a new genre of fiction for children »<sup>8</sup>. Pourtant, elle correspond tout à fait à la définition qu’en fait Charlotte S. Huck :

Good books for children have a universal quality which appeals to young and old alike. The skilled author does not write differently for children than he does for adults. Fine books for children contain the same basic elements as good literature for adults, namely, a well-constructed plot, worthwhile content and theme, convincing characterization, appropriate style, and an attractive format<sup>9</sup>.

En parallèle de cette catégorisation en termes de littérature pour enfants, c’est aussi une œuvre qui correspond pleinement à la définition d’un roman – ‘novel’ en anglais :

an invented prose narrative that is usually long and complex and deals especially with human experience through a usually connected sequence of events<sup>10</sup>.

De plus, bien qu’elle soit avant tout dédiée aux enfants, c’est une œuvre qui peut se lire ou se relire à l’âge adulte et rencontrer des interprétations différentes. Pour toutes ces raisons, et parce qu’il s’agit d’une œuvre de fiction, nous nous référerons, pour plus de simplicité, à *Alice’s Adventures in Wonderland* en utilisant le terme de roman dans ce travail de recherche.

Afin de développer les problématiques abordées ci-dessus, nous allons tout d’abord tenter de démontrer que l’éducation – et l’identité – de la petite fille sont (re)définies dans le cours de son histoire. Premièrement, nous étudierons l’importance de l’éducation d’Alice, en ce qui concerne sa perception du monde et d’elle-même. Nous verrons dans un premier temps de quelle nature sont les connaissances qu’Alice a acquises dans le cours de son enfance. Nous essaierons également de déterminer le rôle de ses connaissances dans sa vie : elles semblent en effet, parfois, être à double-tranchant, et constituer aussi bien un guide dans les situations délicates, qu’un carcan qui l’enferme dans un espace rigide, peu propice à l’épanouissement. Dans un deuxième temps, nous verrons qu’Alice évolue dans le cours de son voyage à Wonderland et que son comportement change, alors qu’elle explore ce monde d’incertitudes. Pour cela, nous évoquerons les notions de déconstruction et de fragmentation de ses

---

8 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

9 Huck, Charlotte S., « I- Children’s Literature - Defined », *Elementary English*, vol. 41, n°5, 1964, pp. 467-470, JSTOR, consulté le 13 mai 2020.

10 D’après la définition du Merriam Webster [en ligne]

connaissances : le pays du rêve la confronte à l'oubli – un oubli de ses connaissances mais aussi, dans une certaine mesure, un oubli d'elle-même, qui doit finalement paradoxalement, ou pas, la mener à une meilleure compréhension d'elle-même. Elle devra s'adapter, utiliser son intelligence émotionnelle et son intuition pour gérer les situations difficiles, et prendre confiance en elle pour oser défier les personnages les plus injustes. Enfin, nous développerons l'idée que cette expérience la mène à un processus de construction identitaire, et qu'en ce sens il peut même être considéré comme une forme de quête identitaire. Nous étudierons en détails la perception qu'Alice a d'elle-même au début du voyage, en comparaison avec son comportement à la fin de ses aventures. Nous verrons aussi qu'elle est, dans le cadre de ses aventures, un symbole de la construction identitaire de l'enfant en général ; que les multiples transformations qu'elle subit et les métamorphoses opérées à Wonderland contribuent à son évolution psychologique et, enfin, que l'expérience de l'éloignement et de l'altérité, bien que parfois douloureux et inconfortables, constituent en elles-mêmes une source d'apprentissage inestimable.

## **I) L'éducation : un pilier central pour Alice dans sa perception d'elle-même et du monde qui l'entoure**

### **1- Connaissances acquises**

#### **a- Connaissances tirées de livres et d'histoires**

Il apparaît clairement, dès le début de l'histoire d'Alice, que son éducation occupe une place centrale et que la petite fille y accorde beaucoup d'importance. Néanmoins, il convient de définir quel type d'éducation reçoit Alice. Dans un premier temps, nous allons donc aborder l'idée que la majorité des connaissances d'Alice sont tirées de ce qu'elle a pu lire dans les livres, ou ce qu'elle a appris d'histoires ou comptines qui lui ont été enseignées.

Concernant son éducation scolaire, plusieurs possibilités peuvent être envisagées. La première serait de considérer qu'Alice reçoit une éducation scolaire typique de l'ère Victorienne, à savoir qu'elle est éduquée à la maison. Cela indiquerait qu'Alice est issue de la classe moyenne voire supérieure, et donc qu'elle reçoit des leçons d'une gouvernante ou, peut-être, de sa propre mère, auquel cas la qualité de son éducation dépend largement des compétences

de sa ou ses éducatrice(s). En effet, comme l'écrit Ginger S. Frost dans *Victorian Childhoods* au sujet des filles issues de la classe moyenne à aisée,

[They] learned first at home, so the quality of their early education depended much on the skills and attention of nurses, nannies, and mothers<sup>11</sup>.

Dans le cas de ce mode d'éducation, il serait important de garder à l'esprit qu'Alice est restée entre les quatre murs de sa maison : cela signifierait qu'elle n'a, jusqu'à son voyage à Wonderland, probablement pas eu beaucoup l'occasion d'explorer le monde extérieur, et qu'elle est restée confinée dans un cocon familial douillet, entourée des membres de sa famille, des domestiques employés à s'occuper d'elle, de ses animaux de compagnie. Cette information jouerait un rôle majeur dans la suite du travail de recherche qui va suivre, et c'est aussi ce qui nous permettrait de considérer les aventures d'Alice au Pays des Merveilles comme une forme de voyage initiatique.

Il existe néanmoins une seconde possibilité, qui consiste à considérer qu'Alice pourrait être allée à l'école. En effet, alors qu'elle est déjà bien avancée dans son voyage à Wonderland, Alice rencontre la 'Mock Turtle'<sup>12</sup>, qui se vante d'être allée à l'école, ce à quoi la petite fille rétorque : « *I've been to a day-school too* »<sup>13</sup>. C'est l'un des seuls passages du livre où Alice mentionne véritablement une école – autre qu'un possible enseignement reçu dans le cadre domestique. Elle mentionne, lorsqu'elle chute dans le terrier du Lapin, « a school-room »<sup>14</sup>, mais les éléments qui permettent de déterminer clairement le lieu de son éducation sont, finalement, peu nombreux. En effet, Alice ne donne que bien peu de détails quant à sa vie dans le monde réel. La question peut donc se poser : est-elle en train de mentir face à la Mock Turtle, simplement parce qu'elle est agacée par le récit prétentieux de la tortue ? Est-ce une façon de se hisser au même niveau, de prouver qu'elle a, elle aussi, des raisons d'être fière ? Ou Alice dit-elle la vérité ?

Dans tous les cas, et pour en revenir aux connaissances qu'Alice a acquises grâce à cette éducation scolaire traditionnelle, nous avons donc mentionné que ces dernières étaient majoritairement basées sur des faits lus dans les livres ou entendus dans les histoires de son enfance. Cela n'a rien de surprenant, puisque la lecture était la première compétence enseignée à l'ère Victorienne, comme l'indique Deborah Gorham dans *The Victorian Girl and the Feminine Ideal*<sup>15</sup>. La lecture représentait à cette époque un savoir de première importance,

---

11 Frost, Ginger S., *Victorian Childhoods*, Westport, Praeger Publishers, 2009, p. 49

12 Ou 'Simili Tortue', selon la traduction française.

13 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland* (1865), New-York, Puffin Books, 2014, p. 106

14 *Ibid*

15 Gorham, Deborah, *The Victorian Girl and the Feminine Ideal*, London, Croom Helm, 1982, p. 20

qui permettait de se cultiver : c'était un outil indispensable à l'éducation des enfants. Les filles notamment, de par le mode d'enseignement qu'on privilégiait pour elles, apprenaient énormément de leurs lectures. C'est ce que souligne Ginger S. Frost :

Girls usually excelled in literature and history, subjects that were easy to absorb from reading in family libraries, but needed more specialized help for any advanced study of 'modern' subjects<sup>16</sup>.

Nous avons choisi d'étudier dans le détail *Alice's Adventures in Wonderland*, mais le deuxième volet de son aventure, qui s'intitule *Through the Looking-Glass*, met en scène de nombreux personnages issus de poèmes ou de comptines, faisant ainsi écho, à travers l'intertextualité, à une série de petites histoires qui peuplent le paysage de l'éducation de l'enfant. Ainsi, Tweedledee et Tweedledum sont les personnages d'une comptine britannique de John Byrom, et furent popularisés par Lewis Carroll à travers son œuvre. De même, Humpty Dumpty<sup>17</sup> est tiré d'une chansonnette anglaise. Il est intéressant de noter que d'autres personnages apparaissant d'ailleurs dans le volet *Through the Looking-Glass*<sup>18</sup>, tel que le Jabberwock, sont inspirés de poèmes de Lewis Carroll lui-même. Aux références littéraires s'ajoutent donc des références de l'auteur lui-même, qui appose sa signature créatrice pour enrichir le monde d'Alice.

Dans l'œuvre étudiée également, différents poèmes, comptines et chansonnettes sont récités à de nombreuses reprises – travestis, certes – mais pris comme référence tout de même. Il est ainsi fait référence, dans l'œuvre, à des *nursery rhymes*, que l'on peut définir comme suit : « a short rhyme for children that often tells a story »<sup>19</sup>. Ces petites comptines à destination des enfants sont l'occasion d'éduquer les plus jeunes de façon ludique. Ainsi, Alice tente de réciter ces petites œuvres courtes apprises par cœur quatre fois dans le cours de ses aventures, sans jamais parvenir, néanmoins, à les réciter correctement. À quatre autres reprises, différents personnages récitent eux-mêmes des chansonnettes, poèmes et autres comptines. Ils jouent donc un rôle important dans le récit. Le premier poème que récite Alice – dans le but de se prouver qu'elle n'est pas Mabel, parce qu'elle a des connaissances que Mabel n'a pas – est *How doth the little crocodile*. Le poème original est *How doth the Little Busy Bee*, de Isaac Watts<sup>20</sup> : Carroll a entièrement réécrit le poème de Watts. Si l'image de la petite abeille collectant le pollen des fleurs pour faire le miel est touchante et délicate, la réaction que provoque l'image d'un crocodile accueillant les petits poissons dans sa gueule souriante l'est

---

16 Frost, Ginger S., *Victorian Childhoods*, op. cit., p. 49

17 [www.britannica.com](http://www.britannica.com), consulté le 10 avril 2020

18 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

19 Selon la définition du Merriam Webster en ligne.

20 <https://poets.org/poem/how-doth-little-busy-bee>, consulté le 10 avril 2020

beaucoup moins. C'est ce que souligne Mark Gabriele dans un article dédié aux problèmes d'identité rencontrés dans *Alice in Wonderland* :

Crocodiles are primitive animals, reptiles, notorious for their insatiability when it comes to their diet of live prey. Here these meanings contribute to the gruesome montage- compounded with the cold-blooded insensitivity and fraudulent smile on the part of the crocodile, and dainty Alice has just given vent to the picture of a perverse oral sadism<sup>21</sup>.

Ces confusions à partir des comptines de l'enfance d'Alice sont le signe des bouleversements qui vont s'opérer durant son voyage au Pays des Merveilles. Ce sont aussi de multiples occasions, pour l'auteur, de démontrer que la sémantique et le langage sont troublés – autant que tout autre élément – à Wonderland. Les mots préservent leur signification, mais ils se mélangent les uns aux autres, et deviennent un obstacle à la compréhension. Comme ici, certains mots en remplacent d'autres, pour former un résultat totalement différent de celui qui était attendu. C'est néanmoins une idée que nous développerons plus en détails dans un chapitre ultérieur.

Les livres sont donc, sans nul doute, un élément essentiel de la vie quotidienne d'Alice, mais ils influencent également sa perception et son interprétation du monde. Cela se vérifie très tôt dans son voyage à Wonderland : la façon dont elle s'adresse au premier personnage qu'elle rencontre, à savoir la Souris, et le choix des mots qu'elle fait pour communiquer avec ce personnage, sont déterminés par quelque chose qu'elle se souvient avoir lu dans un livre. Ainsi :

she remembered having seen in her brother's Latin Grammar 'A mouse – of a mouse – to a mouse – a mouse – O mouse !<sup>22</sup>.

De toute évidence, avoir une conversation avec une souris est une expérience qu'Alice n'a jamais eu l'occasion de vivre auparavant, et c'est la raison pour laquelle elle s'interroge quant à la manière correcte de l'aborder. Elle utilise ainsi des souvenirs de son expérience en tant que lectrice pour gérer la situation et y trouver une solution : les livres semblent être perçus comme une source d'informations fiable lorsqu'il s'agit d'acquérir des connaissances. Ils semblent aussi avoir structuré le paysage éducatif d'Alice.

Cette idée apparaît de plus en plus clairement à mesure que la petite fille explore le Monde des Merveilles : elle fait une étroite connexion entre les livres et le processus d'apprentissage,

---

21 Gabriele, Mark, « Alice in Wonderland : Problem of Identity – Aggressive Content and Form Control », *American Imago*, vol. 39, n°4, 1982, p. 370-371, JSTOR, consulté le 2 mai 2019

22 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 18

comme le démontre sa réflexion dans la maison du Lapin, alors qu'elle a tant grandi qu'elle se trouve bloquée et ne peut plus bouger :

How can you learn lessons in here ? Why, there's hardly room for you, and no room at all for any lesson-books.<sup>23</sup>

Il est donc indubitable, tout d'abord, que l'espace de la maison – un espace restreint qui ne permet pas toujours d'explorer les possibilités multiples du monde extérieur – est aux yeux d'Alice représentatif d'un apprentissage rigoureux. Il est pour elle le symbole de l'éducation. De plus, l'idée de 'learning lessons' et 'lesson-books' sont, dans son esprit, deux parties d'un tout et ne peuvent donc pas être envisagées l'une sans l'autre. L'apprentissage, selon Alice, en tout cas dans les débuts de son voyage, se fait nécessairement à partir de livres.

En plus de constituer, à ses yeux, une source d'information fiable, ils sont aussi un sujet de fierté pour Alice, qui tire toujours beaucoup de plaisir à se rappeler ce qu'elle a lu dans un ouvrage quelconque. C'est ce que démontre l'épisode final du procès, au chapitre *Who Stole the Tarts ?*. Il est mentionné :

Alice had never been in a court of justice before, but she had read about them in books, and she was quite pleased to find that she knew the name of nearly everything there. 'That's the judge', she said to herself, 'because of his great wig'.<sup>24</sup>

Nous remarquons que les livres, et le patchwork de connaissances qu'ils lui ont permis d'acquérir, sont pour elle du domaine du familier ; qu'ils lui permettent de reconnaître des choses dont elle n'a pourtant jamais fait l'expérience, et qu'en cela ils constituent un repère important. C'est sans doute la raison pour laquelle la petite fille tire tant de fierté de ses connaissances théoriques : elles sont pour elle une façon de se sentir moins perdue, dans un monde où pourtant elle découvre tout. Les livres, la lecture, qui appartiennent à sa vie dans le monde réel, sont des alliés sur lesquels elle compte pour comprendre son environnement.

Enfin, ces références culturelles composées de chansonnettes et comptines qui semblent peupler le paysage de son enfance – et de son éducation - et dont Alice tire une grande fierté, sont aussi souvent employés par les personnages eux-mêmes à diverses occasions<sup>25</sup>. Par exemple, la Duchesse chantonne cet air à son bébé, qu'elle manipule d'ailleurs violemment en même temps :

---

23 *Ibid*

24 *Ibid*, p. 120

25 En revanche, il n'est pas question de livres à Wonderland.

Speak roughly to your little boy / And beat him when he sneezes / He only does it to annoy /  
Because he knows it teases // I speak severely to my boy / I beat him when he sneezes / For he  
can thoroughly enjoy / The pepper when he pleases !<sup>26</sup>

Les berceuses qui font partie du monde du nourrisson – et du monde de l'enfance, auquel Alice appartient – sont ici détournées pour évoquer la cruauté du personnage de la Duchesse, dont les manières brutales mettent en danger son petit. Comme pour tout autre poème, toute comptine ou chansonnette prononcée dans le récit d'Alice, les démonstrations sémantiques sont une à une détournées, parfois tournées en ridicule et prêtant à rire, d'autres fois provoquant l'effroi d'Alice ou du lecteur. Ce qu'elles permettent en tout cas de mettre en lumière, c'est l'importance des mots dans l'esprit d'Alice – et l'importance qu'elle leur accorde sera justement peu à peu démantelée par la folie absurde de Wonderland.

Pour finir, les livres et histoires qu'elle a lus ou entendus jouent également un rôle important dans la façon dont elle se perçoit elle-même – et c'est une idée développée par Kimberly Cosier dans son article intitulé « Girl Stories : On Narrative Constructions of Identity » :

Stories define us and help us become. We know ourselves, and others, through a patchwork of biography, memoir, myth, parable, and prophesy<sup>27</sup>.

La fiction, les symboles qui la composent, les personnages qu'elle met en scène, sont autant de prétextes à l'apprentissage, autant d'éléments familiers que l'enfant mémorise et sur lesquels il s'appuie pour évoluer. D'une part, les connaissances théoriques tirées de livres, d'autre part, les enseignements de petites comptines enfantines : dans les deux cas, Alice évoque à de nombreuses reprises ce qui constituait un environnement familier dans le monde réel. Il s'agit donc d'un élément majeur, et nous allons voir comment, progressivement, Wonderland permet à Alice de prendre du recul par rapport à cette éducation théorique et d'enclencher – ou de poursuivre – un processus de construction identitaire. En effet, bien que les livres et les faits bruts qu'elle en tire aient une importance non négligeable au sens où ils permettent à la petite fille d'acquérir une base solide sur laquelle elle se repose avec confiance, ils sont insuffisants à lui enseigner certains aspects essentiels de la vie et, surtout, ils ne lui permettent pas de savoir qui elle est : cela n'est écrit dans aucun livre, l'individu seul peut le découvrir. C'est donc tout le sujet de son voyage.

L'éducation scolaire dont nous avons vu qu'elle se faisait essentiellement à partir de contenus théoriques, n'est pas l'unique composante du noyau de la vie d'Alice dans le monde réel.

---

26 *Ibid*, p. 63

27 Cosier, Kimberly, "Girl Stories: On Narrative Constructions of Identity", in *Visual Arts Research*, Vol. 37, N°2, Winter 2011, p. 44

Comme nous allons le voir, son éducation à vivre et interagir en société constitue un autre pilier pour la petite fille.

### **b- Les bonnes manières, d'une grande importance pour une petite fille appliquée et éduquée**

Comme le souligne Nina Auerbach,

For many of us Lewis Carroll's two Alice books may have provided the first glimpse into Victorian England. With their curious blend of literal-mindedness and dream, formal etiquette and the logic of insanity, they tell the adult reader a great deal about the Victorian mind<sup>28</sup>.

Alice est donc une représentation typique de l'époque victorienne. L'auteure précédemment citée ajoute, dans le même article :

Alice herself, prim and earnest in pinafore and pumps, confronting a world out of control by looking for the rules and murmuring her lessons, stands as one image of the Victorian middle-class child.<sup>29</sup>

En cela, nous allons voir qu'Alice correspond – ou cherche, en tout cas, à correspondre en toutes circonstances – aux exigences qu'imposait justement l'époque et ses convenances sociales. De même que nous avons vu que les livres et histoires sont importants dans le monde d'Alice et qu'ils constituent une partie majeure de son éducation dans le monde réel, nous allons aborder ici l'idée que les bonnes manières lui tiennent à cœur et qu'elle est particulièrement sensible aux usages de la politesse. Ces particularités indiquent qu'Alice est une petite fille éduquée – nous l'avons vu, très probablement issue d'une classe sociale aisée – mais aussi qu'elle est appliquée et consciencieuse.

En effet, alors qu'elle est en train de chuter dans le terrier où elle a pris la décision de suivre le Lapin, Alice tente d'imaginer comment elle s'adresserait à une 'lady' dans le pays inconnu où elle s'apprête à atterrir. Ainsi, elle essaye de faire la révérence dans les airs, comme pour s'entraîner avant le grand moment où elle devra faire usage de ces bonnes manières qu'on lui a enseignées<sup>30</sup>. Si ce passage révèle le pouvoir de l'imagination d'Alice – qui est en mesure de se représenter la situation si clairement qu'elle est capable de la jouer – il prouve également que ces bonnes manières dont il est question sont primordiales aux yeux d'Alice. Elles constituent des normes sociales, inhérentes à la culture de la petite fille, ainsi qu'à la période historique à laquelle elle vit : l'époque Victorienne. Cette dernière fut particulièrement

---

28 Auerbach, Nina, « Alice and Wonderland : A Curious Child », *Victorian Studies in The Victorian Child*, Vol. 17, n°1, 1973, pp. 31-47, JSTOR

29 *Ibid*

30 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 4

marquée par ce que l'on appelle 'manners and morals', comme le souligne Gertrude Himmerlfarb :

'Manners and Morals'- the expression is peculiarly, unmistakably Victorian ». Elle ajoute que « it was the Victorians who combined those words so that they came trippingly off the tongue, as if they were one word. Manners were sanctified and moralized, so to speak, while morals were secularized and domesticated<sup>31</sup>.

F. Gordon Roe soutient également cette idée que les bonnes manières et la discipline étaient de première importance à l'ère Victorienne :

In a well-conducted house, discipline was a very real thing. It taught one, among other matters, a code of morals, behaviour and manners, truthfulness, obedience, punctuality, a respect for one's elders, and generally to fear God and honour the Queen<sup>32</sup>.

Alice se targue donc d'être une petite fille bien élevée, bien éduquée, et qui a connaissance de la manière correcte de se comporter en toute occasion. C'est ainsi qu'elle dit au bébé de la Duchesse, qu'elle vient à peine de sauver d'une mort certaine, et qui montre les premiers signes de la transformation qu'il s'apprête à subir :

Don't grunt, that's not at all a proper way of expressing yourself<sup>33</sup>.

Alice est, d'une part, anxieuse à l'idée que le bébé se métamorphose en cochon, pour des raisons que nous étudierons ultérieurement. Mais elle semble aussi prendre, en compagnie de cet être fragile qu'elle souhaite protéger, une attitude maternelle. C'est à cause de ce rôle de protecteur qu'elle endosse, qu'elle se permet de dicter à l'enfant – encore bébé, et donc en incapacité de comprendre cela – ce qu'il est approprié de faire ou de ne pas faire. Elle reproduit un schéma qu'elle a toujours connu : l'adulte, ou en tout cas la figure d'autorité, éduque les plus jeunes et leur enseigne les bonnes manières ainsi que les comportements adaptés en société. De petite fille, soumise aux obligations imposées par le monde adulte, elle devient elle-même une éducatrice portant les responsabilités de ses aînés. Plus tard, alors que la créature s'est effectivement transformée en cochon, Alice se fait la réflexion que cela fait un enfant certes bien laid, mais un beau cochon. Elle songe que certains enfants de sa connaissance feraient finalement de beaux cochons, eux aussi, et ajoute :

If one only knew the right way to change them<sup>34</sup>.

---

31 Himmerlfarb, Gertrude, "Manners into Morals: What the Victorians Knew", in *The American Scholar*, Vol. 57, N°2, Spring 1988, p. 1

32 Gordon Roe, F., *The Victorian Child*, London, Phoenix House LTD, 1959, p. 46

33 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 64

34 *Ibid*, p. 66

Cette remarque complète l'idée qu'Alice a tenté de jouer le rôle d'éducatrice et de référente auprès du bébé : le 'changement' potentiel qu'elle évoque au sujet de ses camarades peut en effet être rapproché d'un changement éducatif. Considérons que la forme est une manifestation du fond : la métamorphose peut dans ce cas être interprétée comme le symptôme d'une métamorphose intérieure. Sachant toute l'influence qu'a l'éducation sur un individu – et notamment l'influence qu'elle a pu avoir sur Alice, comme le démontre son attitude à Wonderland – cet épisode amorce donc une réflexion profonde à ce sujet. Puisque le bébé est devenu cochon, il semblerait qu'Alice ait échoué à 'l'éduquer' convenablement, et par conséquent elle met en lumière les difficultés intrinsèques à l'éducation des enfants : qu'est-ce qu'une bonne éducation ? Cela est appuyé par l'expression 'the right way'. Comment la définir ?

Par ailleurs, le jeu de croquet auquel Alice prend part avec la Reine est également une représentation d'une scène sociale très commune à l'époque. Le croquet était, en effet, un jeu particulièrement apprécié puisqu'il permettait à tous de participer, petits et grands, hommes et femmes. Ce sport, ayant d'ailleurs davantage la réputation d'être un 'jeu de femmes', était en apparence largement codifié, selon Jon Sterngass, dans un article dédié à ce sujet :

Thus, one recent historian of the sport decisively concluded, 'In the 1860s, in a family and female sport like croquet, the etiquette of playing the game with grace and good manners took precedence over winning, sociable play triumphed over unprincipled competition'<sup>35</sup>.

Pourtant, et comme bien d'autres domaines d'après l'auteur, cette apparence n'était pas à prendre au pied de la lettre, et la réalité offrait parfois un tableau bien différent. Ainsi, il écrit :

Modern reliance on croquet manuals and a handful of periodical articles recalls the limitations of other nineteenth-century hortatory literature such as etiquette and advice manuals; that is, the ethos was only a code, not an accurate depiction of reality.

Par conséquent, malgré ce prétendu attachement aux règles et aux convenances, les femmes avaient, lors du jeu de croquet, la possibilité de reprendre le pouvoir en jouant contre des hommes. C'est encore une fois ce que souligne l'auteur de l'article que nous venons de mentionner :

Female grace and good manners may have been the ideal for the rule- and taste- makers, but on the croquet ground, a peculiar sort of gender reversal enabled women to temporarily jettison their passive role and dominate, if not humiliate, men<sup>36</sup>.

---

35 Sterngass, Jon, *Cheating, Gender Roles, and the Nineteenth-Century Croquet Craze*, *Journal of Sport History*, Vol. 25, N°3, 1998, pp. 398 – 418, JSTOR

36 *Ibid*

Deux aspects sont ici particulièrement intéressants. Tout d'abord, cette prise de pouvoir est une notion intéressante puisqu'elle intervient à la fin des aventures d'Alice à Wonderland, alors que la petite fille prend confiance et fait usage d'un peu plus de force dans ses relations aux autres personnages. De plus, cette idée selon laquelle les règles et les codes étaient une chose, et que leur mise en application en était une autre, est à prendre en compte : le récit le prouve, Alice est certes très sensible aux bonnes manières, mais leur emploi n'est pas toujours aussi naturel que le lecteur pourrait le penser. Nous allons évoquer l'idée que cela provient d'un détachement progressif des codes qui régissent son monde extérieur – le monde réel – mais peut-être aussi que cela participe à dresser un tableau satirique d'une société parfois hypocrite où l'on ne respectait pas systématiquement ce que l'on prétendait être 'correct', et où la pratique ne rejoignait pas toujours les grandes règles énoncées dans les livres et magazines – pourtant nombreux à cette époque.

L'un des plus célèbres de la période Victorienne, le *Godey's Lady's Book*<sup>37</sup>, traitait justement de tous ces sujets qui ont trait à la féminité :

Godey's Lady's Book, American publication that, from 1830 to 1898, pioneered a format still employed by magazines devoted to women's issues. [...] Hale and Godey steered away from politics, religion, and social issues, focusing instead on women's domestic education from health to home to fashion »<sup>38</sup>

Pour finir sur ce sujet, accorder de l'importance aux bonnes manières était chose commune et naturelle, mais ces codes étaient-ils si rigoureusement respectés ? Le comportement d'Alice est une bonne raison d'en douter. Il ne fait néanmoins pas de doute que la petite fille a été éduquée dans l'idée que l'on se doit de se comporter d'une certaine manière en société – l'aspect théorique ne lui a pas échappé et constitue pour elle un cadre essentiel.

Si Alice accorde, de par les enseignements qu'elle a reçus, une grande importance aux bonnes manières, elle se permet aussi de critiquer ouvertement les comportements des personnages qu'elle rencontre à plusieurs occasions, parce qu'elle les trouve inappropriés. C'est ce qui se produit alors qu'elle se trouve chez la Duchesse, et qu'elle s'adresse à la Grenouille, qui ne cesse de fixer le ciel. Alice décide qu'il s'agit d'un comportement « decidedly uncivil »<sup>39</sup>. Après cela, elle entre dans la maison de la Duchesse, à laquelle elle s'adresse 'timidement' puisque, comme cela est mentionné,

she was not quite sure whether it was good manners for her to speak first<sup>40</sup>.

---

37 Voir couverture du magazine en annexe

38 Britannica : <https://www.britannica.com/topic/Godeys-Ladys-Book> (consulté le 19 mai 2020)

39 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit. p. 59

40 *Ibid*, p. 61

Tout d'abord, il est intéressant de noter que, bien qu'Alice soit une petite fille éduquée et consciencieuse, ses connaissances sont limitées : elle ne sait pas tout. Elle a de nombreuses hésitations, voire elle commet des erreurs quant à ce qu'elle a appris dans les livres, mais également, comme ici, en ce qui concerne les bonnes manières. Dans cet exemple en particulier, son hésitation est justifiée. En effet, comme l'écrit F. Gordon Roe, c'était l'une des nombreuses règles de bonnes manières « not to speak until one is spoken to »<sup>41</sup>. Ainsi Alice, malgré sa politesse, transgresse ici une règle, peut-être sans en avoir conscience, ou peut-être parce qu'elle a partiellement oublié – ou qu'elle s'est détachée – de l'éducation traditionnelle reçue dans le monde réel<sup>42</sup>. Elle songe à la possibilité que cela soit considéré comme une impolitesse et, pourtant, au-delà de cette hésitation, prend la décision de parler tout de même, après être entrée dans une maison au sein de laquelle elle n'a même pas été invitée à entrer. Nous le verrons, ce relâchement est significatif : il n'intervient pas dès le début de son voyage, mais il dénote un changement, une forme d'évolution dans le comportement d'Alice à mesure qu'elle découvre le monde de Wonderland.

Un autre passage du voyage d'Alice durant lequel ces critiques dirigées vers les autres personnages – et ce relâchement des bonnes manières d'Alice – sont particulièrement évidents, est la 'Mad Tea-Party'. Dès son arrivée à la fête, 'the March Hare' propose du vin à Alice, bien qu'il n'y ait sur la table que du thé. Cette dernière remarque, après que le 'March Hare' ait précisé qu'il n'y avait effectivement pas de vin, « Then it wasn't very civil of you to offer it ». À cela, son interlocuteur réplique : « It wasn't very civil of you to sit down without being invited »<sup>43</sup>. Le chapitre dans son ensemble est une suite de remarques cinglantes, d'Alice à ses interlocuteurs ou inversement, quant à ce qui se fait ou ce qui ne se fait pas ; chacun pensant savoir mieux que l'autre comment il convient de se comporter. Cela en devient presque un jeu : « You should learn not to make personal remarks [...], it's very rude », « I think you might do something better with the time than waste it in asking riddles that have no answers », « If you knew Time as well as I do, you wouldn't talk about wasting it. It's him »<sup>44</sup>. « 'I don't think' - 'Then you shouldn't talk' »<sup>45</sup>, sont autant de répliques qui rythment le moment que passe Alice en compagnie de 'the Hatter, the March Hare' et 'the Dormouse'. Ainsi, l'on n'est guère supposé s'asseoir sans y avoir été invité, proposer un mets qui n'est pas sur la table, faire des remarques personnelles désobligeantes, perdre du temps à

---

41 Gordon Roe, F., *The Victorian Child*, op. cit., p. 46

42 C'est une idée que nous développerons et argumenterons plus en détails dans un chapitre à venir.

43 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 71-72

44 *Ibid*, p. 72-75

45 *Ibid*, p. 81

de stupides devinettes qui n'ont pas de réponses, parler si l'on ne sait que penser, et parler du temps comme d'une chose quand, véritablement, le temps s'apparente davantage à une personne dans le chapitre. Les bonnes manières sont particulièrement discutées ici, ce qui peut s'expliquer par le fait que les personnages soient bloqués à l'heure d'un repas, autour d'une table, entourés de mobilier, de vaisselle, de nourriture – et que ce genre de moment est tout spécialement codifié en termes d'étiquette : il convient de s'asseoir, de manger, de parler d'une certaine façon à table, et l'on a tôt fait de passer pour une personne impolie en ne respectant pas ces règles élémentaires. Le moment du passage à table et du repas est, socialement, l'un des plus codifiés : s'il s'agit d'un instant de convivialité, c'est aussi le moment où l'individu laisse paraître son rang social.

Au-delà même des incivilités commises par les uns et les autres, Alice se laisse parfois aller à une irritabilité manifeste, qui n'échappe pas aux personnages les plus perspicaces. Nous avons également, par exemple, alors qu'Alice se trouve avec la Chenille :

Alice said nothing : she had never been so much contradicted in all her life before, and she felt that she was losing her temper<sup>46</sup>.

En effet, un peu avant cela, la Chenille donne à Alice le conseil suivant : « Keep your temper »<sup>47</sup>. Alice semble particulièrement agacée par le comportement de son interlocuteur, qui la confronte à des questions abyssales auxquelles la petite fille n'est pas en mesure de répondre clairement – ce qui pourrait d'ailleurs expliquer l'irritabilité qui ressort de cette conversation. Cela indique également que les bonnes manières, si chères à la petite Alice, sont peu à peu oubliées, et qu'elle s'en détache visiblement à mesure qu'elle évolue au Pays des Merveilles.

Nous le verrons, ce détachement progressif porte les germes d'une évolution, symbolique du processus de construction identitaire. Comme nous l'avons mentionné, il peut également s'agir d'une forme de moquerie de la part de Carroll – un élément satirique – à l'égard d'une société où les convenances et les apparences semblaient compter plus que le reste.

## **2- L'éducation dite « traditionnelle » est-elle un guide ou un carcan ?**

---

46 *Ibid*, p. 50

47 *Ibid*, p. 46

## a- Un repère pour Alice

Nous avons vu qu'Alice a reçu une éducation scolaire traditionnelle, et qu'elle a beaucoup appris des livres et histoires. Nous allons maintenant analyser jusqu'à quel point ces connaissances ont pu jouer un rôle dans sa perception du monde, et dans la façon dont la petite fille interagit avec les autres personnages. Une première occurrence permettant d'affirmer que ce mode d'éducation représente un repère pour Alice se situe dans les débuts de son aventure :

[...] so she went back to the table, half hoping she might find another key on it, or at any rate a book of rules for shutting people up like telescopes [...]<sup>48</sup>.

Ici, Alice compte donc, une fois de plus, sur un livre pour la tirer d'un mauvais pas. Nous l'avons étudié, elle semble considérer le livre comme porteur d'une vérité absolue, ce qui a le pouvoir de la rassurer. Cependant, la petite fille n'est pas dupe ; elle a conscience qu'il y a bien peu de chances pour qu'elle trouve sur la table un tel livre, puisqu'il est précisé qu'elle n'espère 'qu'à moitié'. Pourtant, pourquoi compte t-elle sur cet espoir pour se rassurer ?

Alice n'est qu'une enfant ; elle n'a donc pas une large expérience de la vie. Wonderland est très différent du monde qu'elle connaît, et il l'oblige à affronter de nouvelles situations inattendues, qu'elle n'a jamais eu à gérer auparavant. En ce sens, ses aventures à Wonderland se présentent sous la forme d'un voyage initiatique : un voyage qui la met face à toutes sortes d'épreuves et lui permet d'évoluer, de grandir et de quitter le monde de l'enfance et de la naïveté – bien que les choses ne se passent pas aussi rapidement ni aussi clairement pour Alice, qui demeure évidemment une enfant à la fin de ses aventures. Comme le souligne Maryse Durocher dans sa thèse consacrée à la construction des univers merveilleux :

La vision onirique peut [...] avoir une valeur initiatique, puisque le héros est exposé à de nouvelles opinions et visions qui sont différentes de ce à quoi il est habitué<sup>49</sup>.

On retrouve donc, à travers cette notion de voyage initiatique, l'idée d'un commencement à travers une découverte, une exploration. À l'origine de cette exploration, et puisque Alice n'a pas, au vu de son jeune âge, une grande expérience du monde, elle utilise une série de repères pour analyser chaque situation, et savoir comment y réagir. Ces repères sont, naturellement, basés sur les connaissances qu'elle a acquises – connaissances théoriques, nous l'avons vu, tirées de ce qu'elle a appris dans le cadre de son enseignement scolaire, ou dans la sphère domestique.

---

48 *Ibid*, p. 7

49 Durocher, Maryse, *Allons au pays des merveilles : la construction des univers merveilleux dans les récits de voyage imaginaire pour la jeunesse*, Université d'Ottawa, 2014

Dès le début de son voyage, alors qu'elle est en train de chuter dans le terrier, Alice a tout le loisir de réfléchir à l'endroit potentiel où elle va atterrir. Cet instant permet au lecteur de comprendre combien les connaissances théoriques importent à Alice, et combien elle est fière de pouvoir faire usage de ce savoir qu'elle a acquis :

'I must be getting somewhere near the centre of the earth. Let me see : that would be four thousand miles down, I think-' (for, you see, Alice had learnt several things of this sort in her lessons in the schoolroom, and though this was not a very good opportunity for showing off her knowledge, as there was no one to listen to her, still it was good practice to say it over) [...]<sup>50</sup>.

De même, elle s'entraîne à faire la révérence dans les airs, en prévision de sa rencontre avec une 'lady' dans cette supposée contrée lointaine – ce qui indique une volonté de satisfaire aux exigences de son rang social. Elle éprouve aussi, par anticipation, de la gêne à l'idée de devoir demander dans quel pays elle se trouve, et espère simplement que cela sera inscrit sur des panneaux. Toutes ces pensées qui ont trait au monde de la connaissance révèlent combien l'éducation reçue dans le monde réel – à savoir l'éducation scolaire, théorique dispensée à une petite fille de l'âge d'Alice – est une référence solide dans sa vie, et une référence dont elle tire une grande fierté.

De plus, après qu'elle ait trouvé une petite bouteille avec l'inscription 'Drink me', elle est assez sage pour réfléchir avant de faire quoi que ce soit :

It was all very well to say 'Drink me', but the wise little Alice was not going to do that in a hurry. 'No, I'll look first', she said, 'and see whether it's marked 'poison' or not' ; for she had read several nice little histories about children who had got burnt, and eaten up by wild beasts, and many other unpleasant things, all because they would not remember the simple rules their friends had taught them : such as, that a red-hot poker will burn if you hold it too long ; and that, if you cut your finger very deeply with a knife, it usually bleeds ; and she had never forgotten that, if you drink much from a bottle marked 'poison', it is almost certain to disagree with you, sooner or later<sup>51</sup>.

Tout d'abord, il convient de faire une parenthèse sur le fait qu'Alice mentionne ces choses désagréables auxquelles des enfants ont été exposés parce qu'ils n'ont pas suivi les conseils de leurs 'amis'<sup>52</sup>. C'est un élément surprenant et important : elle ne fait pas mention des parents, ou même des gouvernantes ou autres domestiques qui prenaient les enfants en charge à la maison, mais d'un nom très neutre : 'amis'. Tout le long du récit, Alice ne mentionne pas – ou très peu – les membres de sa famille, nous appuierons cette idée à diverses reprises. Cela n'est pas anodin. Si l'éducation reçue constitue bien un repère de premier ordre, en revanche, sa famille n'est pas, dans son voyage à Wonderland du moins, une référence particulièrement

---

50 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 3

51 *Ibid.*, p. 7

52 Ces histoires dont Alice fait mention avaient donc un premier rôle éducatif et visaient à enseigner à l'enfant les comportements à adopter.

forte. Cela résulte très probablement d'un choix de l'auteur, Lewis Carroll, de mettre l'accent sur des connaissances plus que sur de véritables personnes, ce qui permet de suivre avec plus de clarté l'évolution du mode de pensée d'Alice, et surtout le changement d'éducation et de perception qui s'opère à Wonderland. Notons néanmoins que s'il est une référence au monde familial qu'elle mentionne souvent, c'est Dinah : son animal de compagnie donc, qui semble être une présence particulièrement rassurante à ses yeux. Il convient d'ajouter, concernant ce passage en particulier, qu'Alice est donc seule et dans l'obligation de ne se fier qu'à elle pour décider que faire. Pour cela, elle s'appuie donc sur des histoires qu'elle a pu entendre et lire. Comme le précise Kimberley Reynolds dans *Children's Literature, A Very Short Introduction*,

Stories are key sources of the images, vocabularies, attitudes, structures, and explanations we need to contemplate experience ; because when directed to children they are often bound up with education of one kind or another<sup>53</sup>.

Néanmoins, il faut noter qu'Alice prend la décision de boire le contenu de cette petite bouteille, se basant uniquement sur le fait qu'il n'est pas inscrit 'poison' dessus. Elle a donc la sagesse de se poser la question, mais n'envisage pas que la bouteille puisse contenir du poison, même si cela n'est pas indiqué. Elle prend finalement une décision risquée, ce qui met en lumière, à la fois la qualité de son raisonnement mais, d'autre part, les limites de ce dernier, qui sont dues à la naïveté ou à l'innocence propres à l'enfant- mais aussi, sans doute, à une grande curiosité qui pousse Alice à transgresser les règles. C'est d'ailleurs ce que nous développerons dans un chapitre à suivre. Consciente que chaque action a ses conséquences, dont certaines peuvent être tragiques, elle ne parvient pas encore à prendre la mesure de ces conséquences. Une autre explication à sa décision de boire le contenu de la bouteille pourrait être que la tentation de céder à l'interdit, le plaisir de la découverte et la force de la curiosité sont plus puissants que sa vague conscience du danger. Ces éléments peuvent être rapprochés d'une lecture religieuse de ce passage : en effet, l'on peut faire un parallèle entre Alice, qui boit le contenu de cette petite bouteille colorée et séduisante, et l'épisode biblique contant comment Adam et Eve cédèrent à la tentation de goûter au Fruit Défendu. Cela est tout particulièrement pertinent puisque le récit se déroule, nous l'avons dit, à l'ère Victorienne. Or, Deborah Gorham souligne, dans *The Victorian Girl and the Feminine Ideal* :

In the Victorian middle-class family, the main agency through which moral values were inculcated was religion<sup>54</sup>.

---

53 Reynolds, Kimberley, *Children's Literature: A Very Short Introduction*, New-York, Oxford University Press, 2011, p. 4

54 Gorham, Deborah, *The Victorian Girl and the Feminine Ideal*, op. cit. p. 18

Cela suggère donc qu’Alice était très probablement au fait de ce qui était arrivé à Adam et Eve, que Wonderland symbolise une forme de Paradis – parfois hostile, certes – qu’elle s’apprête à explorer avec une curiosité toute particulière, et sans la moindre restriction d’un adulte.

D’ailleurs, l’empreinte de la religion est subtilement distillée tout le long du récit – une empreinte, nous pouvons le supposer, qui constitue elle aussi un repère pour Alice puisque, nous venons de l’évoquer, il est fort probable qu’elle fasse partie intégrante de son éducation. Ainsi, le jardin qu’Alice observe avec envie depuis le hall, dans les débuts de son voyage, est une représentation de l’Éden. Plus tard, Alice est, lors d’un épisode sur lequel nous reviendrons à plusieurs reprises, confondue avec un serpent – l’animal biblique responsable de la chute d’Adam et Eve, symbole même de la tentation. De plus le chiffre trois est présent tout le long du récit : d’une ‘three-legged table’<sup>55</sup>, dans le hall, aux trois jardiniers qui peignent les roses blanches en rouge<sup>56</sup>, ces représentations de la Sainte Trinité sont nombreuses et s’apparentent à un rappel discret, sous-jacent à la religion. Nous verrons qu’il peut symboliquement porter d’autres significations ; notamment une signification sexuelle.

Le repère que constitue cette forme d’éducation scolaire, théorique pour Alice prend une dimension toute particulière lors de sa conversation avec la ‘Mock Turtle’<sup>57</sup>. En effet, cette dernière explique à Alice en quoi ont pu consister ses leçons, à l’école, usant d’un grand nombre de jeux de mots qui mettent justement en lumière le système éducatif. Tout l’intérêt que porte la petite fille à ce domaine est alors particulièrement visible – plus encore lorsqu’on prend en considération que le voyage à Wonderland n’est autre qu’un voyage dans l’inconscient d’Alice, et que si ce sujet prend une place si importante dans son rêve, c’est qu’il prend la même place dans sa vie réelle : son inconscient rejoue, en rêve, ce que son esprit ingère dans sa vie diurne. Cependant, ce repère que constitue son éducation et ses connaissances est sur le point de se trouver profondément chamboulé à Wonderland. Tout espace normalement défini par une série de règles est modifié, transformé, et plus rien ne répond à la logique à laquelle le monde réel fait appel. C’est ce que souligne Terry Eagleton, notamment au sujet des nombreux jeux auxquels Alice prend part dans le cours de ses aventures :

[...] games involve a means/ends rationality, but aren't in themselves functional: they are played as ends in themselves and in that sense transcend considerations of sheer utility. From this viewpoint, games raise interesting questions about the relations between rational and 'irrational'.

55 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 5

56 *Ibid*, p. 83

57 Simili-Tortue, selon la traduction française.

[...] this issue is touched on at the very beginning of Alice: the White Rabbit appears just as Alice is wondering 'whether the pleasure of making a daisy-chain would be worth the trouble of getting up and picking the daisies', pondering the relations between utilitarian effort and creative play<sup>58</sup>.

Ces notions sont largement exploitées tout le long du récit. Du raisonnable à l'absurde, du possible à l'impossible, du drôle à l'inquiétant, il semble s'opérer un mélange étonnant : toutes les notions qui ont pu jusqu'à présent régir la vie d'Alice sont entremêlées les unes aux autres et ne forment plus qu'un nœud énorme, dans lequel les différents liens sont indistincts.

The frightening contradiction of Wonderland is that one is expected to make rational calculations according to rules which are themselves fickle and arbitrary, and the price of failure is thought to be death. The only way of knowing that one has infringed a vital rule is by being told so by the Queen, who controls the game; yet it's also obvious that the Queen's 'control', like the Dodo's, consists merely in a set of whimsical private decisions externalized as public and absolute. Part of what Carroll is exploring here, in fact, is the absurdity of a 'private rule' - the notion that there can be a rule which is uncheck-able by publicly institutionalized criteria. Such criteria, in fact, existed for Alice in her pre-Wonderland life, where rules were fixed, consistent and reliable<sup>59</sup>.

Dans la complexité de ce monde sans queue ni tête, il sera particulièrement malaisé pour Alice de trouver d'autres repères fiables et sécurisants. Ce qui est en tout cas certain, c'est que ses repères du monde réel n'ont plus la moindre pertinence dans l'univers merveilleux dont elle fait la connaissance. C'est la raison pour laquelle nous verrons que la petite fille sera progressivement amenée à se détacher de ce repère pourtant solide. Pour la plupart, les règles – ou même certaines histoires contées par les personnages – sont inventées à mesure, comme improvisées, ce qui ne permet pas de suivre le cadre rassurant d'un règlement prédéfini – une vérité à laquelle Alice s'habitue difficilement. L'auteur précédemment cité écrit :

Rules, like stories, are invented *ambulando* ; like words, they can be twisted in any direction one chooses for the sake of a local victory, a flourish of gamesmanship. Rules of a kind are suspected to exist, since sanctions do, but they are desperately obscure<sup>60</sup>.

L'obscurité, le flou si caractéristiques de Wonderland ont pour effet de mettre Alice dans une grande confusion – c'est ce que souligne encore Donald Rackin, à travers un portrait chaotique du monde des Merveilles :

Practically all pattern, save the consistency of chaos, is annihilated. First, there are the usual modes of thought-ordinary mathematics and logic: in Wonderland they possess absolutely no meaning. Next are the even more basic social and linguistic conventions: these too lose all validity. Finally, the fundamental framework of conscious predication-orderly Time and Space -appears nowhere except in the confused memory of the befuddled but obstinate visitor from above ground.<sup>61</sup>

---

58 Eagleton, Terry, « Alice and Anarchy », *New Blackfriars*, Vol. 53, No. 629 (October 1972), pp. 447-455, JSTOR

59 *Ibid.*

60 *Ibid.*

61 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of Night », *PMLA*, Vol. 81, n°5, Octobre 1966, pp. 313-326, JSTOR

Il développe l'idée que les repères d'Alice sont détruits, et que la petite fille essaye malgré tout de les appliquer à l'illogisme de Wonderland, ce qui crée un aspect comique. Nous allons donc, à présent, essayer de comprendre en quoi les repères d'Alice peuvent présenter des aspects négatifs lorsqu'il est question de l'exploration d'un univers unique et, surtout, complètement absurde.

### **b- La source de malentendus et de situations inconfortables**

Nous l'avons vu, l'éducation qu'a reçue Alice est une base sur laquelle elle s'appuie pour gérer les situations inédites qu'elle rencontre à Wonderland. Ainsi, par exemple, dans le chapitre *The Pool of Tears*, alors qu'Alice pense qu'elle est mystérieusement arrivée à la mer, elle en conclue qu'elle pourra rentrer en train. La raison pour cela :

Alice had been to the seaside once in her life, and had come to the general conclusion, that wherever you go to on the English coast you find a number of bathing machines in the sea, some children digging in the sand with wooden spades, then a row of lodging houses, and behind them a railway station<sup>62</sup>.

Dans cette situation, deux éléments majeurs sont à relever : tout d'abord, Alice se fie une fois de plus à ce qu'elle a pu observer dans le monde réel pour tirer ses conclusions et trouver des solutions à ses problèmes. Néanmoins, et bien que cela indique d'excellentes capacités de raisonnement, il apparaît clairement que ses conclusions sont trop hâtives et qu'elle fait des généralités de choses qu'elle n'a parfois vécues qu'une fois, comme c'est le cas ici, ce qui met en évidence les carences de son savoir. De même, lors de sa rencontre avec la souris, Alice se fait la réflexion suivante :

'I daresay it's a French mouse, come over with William the Conqueror' (For, with all her knowledge of history, Alice had no very clear notion how long ago anything had happened)<sup>63</sup>.

Une fois encore, cette occurrence met en évidence les lacunes et carences des connaissances d'Alice. Elle permet aussi de dévoiler une difficulté à se situer dans le temps – ce qui a son importance au sens où le temps, à Wonderland, semble être un mécanisme désarticulé : il ne s'écoule nullement comme s'écoule le temps dans le monde réel<sup>64</sup>.

La petite fille semble aussi comprendre rapidement la difficulté de s'adapter à un monde totalement nouveau, et d'utiliser ses connaissances de manière adéquate. Bien qu'elle soit fière de savoir des choses et d'être éduquée, ses connaissances théoriques s'avèrent être, dans bien des cas, incomplètes. Ainsi, elle confond les Antipodes et les Antipathies, ou encore elle

---

62 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 17

63 *Ibid*, p. 18

64 Nous aurons l'occasion de développer cette idée ultérieurement.

utilise les mots Latitude et Longitude<sup>65</sup>, sans comprendre ce qu'ils signifient. À ce sujet, ouvrons une parenthèse pour préciser qu'Alice, à cet instant du récit - rappelons qu'elle est en train de chuter dans le terrier – en pleine récitation de ses connaissances géographiques et scientifiques, s'apprête justement à vivre des aventures où la notion d'espace, comme celle de temps, seront floues et changeantes. Il est donc intéressant de constater que ce sont les premières connaissances théoriques auxquelles elle fait référence. Sans compter qu'elles sont un clin d'œil, de la part de l'auteur, à une interrogation scientifique de l'époque. En effet, Alice se demande dans ce laps de temps qu'englobe sa chute, si elle va continuer de tomber jusqu'à atteindre le centre de la Terre. Or, *The Annotated Alice* nous apprend :

In Carroll's day there was considerable popular speculation about what would happen if one fell through a hole that went straight through the center of the earth<sup>66</sup>.

La remarque de la petite fille n'est donc pas formulée au hasard, et elle est à interpréter dans la perspective de l'époque, où des questionnements scientifiques de ce genre étaient d'actualité. Les lacunes d'Alice peuvent donc être perçues comme les incertitudes de l'époque en matière de sciences.

Mais, maintenant que cette parenthèse est fermée, ajoutons que dans bien d'autres cas, en plus d'être incomplètes, les connaissances d'Alice s'avèrent également être complètement inutiles. Parfois, elles rendent même la situation plus compliquée encore, au lieu d'aider la petite fille à trouver des solutions. Alice semble vouloir appliquer 'rigidement' ce qu'elle a pu apprendre, sans faire preuve d'aucune flexibilité – c'est en tout cas particulièrement frappant dans les débuts de ses aventures. Ainsi, lorsqu'elle rencontre la Souris – un personnage que nous avons déjà évoqué – elle commence par l'aborder en récitant « O Mouse », qu'elle se souvient avoir lu dans un livre de Grammaire Latine de son frère. Gardner écrit à ce sujet :

In his article 'In Search of Alice's Brother's Latin Grammar', in *Jabberwocky* (Spring 1975), Selwyn Goodacre argues that the book may have been *The Comic Latin Grammar* (1840). [...] Only one noun in the book is declined in full : *musa*, the Latin word for « muse ». Goodacre suggests that Alice, 'looking over her brother's shoulder at his Latin Grammar, mistook *musa* for *mus*', the Latin word for 'mouse'. [...] Everett Bleiler notes that Alice's declining omits the ablative form<sup>67</sup>.

La confusion entre le mot latin signifiant 'muse', et celui qui fait référence à 'mouse' autrement dit, 'souris', démontre que les connaissances de la petite fille sont parfois lacunaires, ou que sa compréhension de ce savoir théorique est encore approximative. Elles permettent bien au lecteur de comprendre qu'Alice est éduquée, et que néanmoins cette

---

65 *Ibid.*

66 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

67 *Ibid.*

éducation reçue chez elle ne lui permet pas toujours de se sortir des situations délicates dans lesquelles elle se trouve. La référence à un mot latin qui, originellement, devait être ‘muse’, n’est pas non plus sans rappeler la relation qu’entretenait Dodgson avec la petite Alice Liddell : cette dernière fut son inspiratrice pour l’écriture de cette œuvre.

Après cet épisode, elle répète une phrase apprise dans un livre de français : « Où est ma chatte ? »<sup>68</sup>, ce qui a pour conséquence d’effrayer la Souris, rendant la communication plus difficile encore. Clairement ici, Alice tente d’utiliser un élément des enseignements qu’elle a reçus – fouillant sa mémoire, elle fait le choix du français, espérant que cela l’aidera à interagir avec ce personnage. Elle suppose que la Souris pourrait être française, mais, parce qu’elle ne réalise pas qu’une souris est la proie d’un chat, elle crée une réaction de crainte et de méfiance chez ce personnage. Cette difficulté à communiquer et à interagir avec les personnages qui peuplent Wonderland se vérifie quelques lignes plus loin. Alice essaye de divertir la Souris en lui racontant quelques anecdotes de sa propre vie, et plus particulièrement sur sa chatte – ce qui est supposé rassurer la Souris sur le fait que sa chatte est adorable. Une fois de plus, elle utilise le familier pour gérer l’inédit, mais l’expérience tourne au fiasco : elle offense à nouveau la Souris en mentionnant que sa chatte est « such a capital one for catching mice »<sup>69</sup>. Elle commet la même erreur à plusieurs reprises, et notamment un peu plus tard encore, alors que, entourée d’une foule principalement composée d’oiseaux, elle parle encore de son animal de compagnie et s’exclame

I wish you could see her after the birds ! Why, she’ll eat a little bird as soon as look at it !<sup>70</sup>

Elle provoque donc la fuite apeurée de son audience et se retrouve plongée dans la solitude. Ces maladresses dénotent une difficulté d’adaptation initiale évidente, liée au fait qu’Alice tente d’appliquer rigoureusement des connaissances théoriques brutes, et de les calquer sur la vie pratique à Wonderland – liée également à une maladresse dans la communication, qui peut s’expliquer : de par son jeune âge, Alice n’a peut-être pas souvent eu l’occasion de faire de nouvelles rencontres et de gérer la discussion avec des personnalités différentes. Un élément qui appuie cette idée est justement le fait qu’Alice fasse si souvent référence à son animal de compagnie, et qui suggère qu’elle la considère comme une amie, plus que n’importe quelle autre personne humaine. Elle ne fait donc que répéter ce qu’elle a toujours connu, ce qu’elle a toujours fait, et qui jusqu’à présent avait toujours fonctionné. Or, il apparaît rapidement que cette méthode ne fonctionne pas pour elle dans ce nouvel univers. Elle tente de tisser des

---

68 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, op. cit. p. 18

69 *Ibid*

70 *Ibid*, p. 30

liens, mais les personnages qu'elle rencontre n'ont rien en commun avec les amis qu'elle peut avoir dans le monde réel. L'une des différences principales réside dans le fait qu'ils sont majoritairement des animaux à Wonderland. Cet écart entre l'humain et l'animal signifie qu'Alice se voit forcée à considérer les choses sous une nouvelle perspective, à s'adapter. En effet, en tant qu'animaux, ils sont une nourriture potentielle, pour la chatte d'Alice dans les cas que nous venons de citer, mais parfois aussi pour Alice elle-même.

Les difficultés qu'elle rencontre pourraient aussi s'expliquer par les imperfections de l'éducation formelle qu'elle a reçue. Deborah Gorham évoque la période Victorienne, expliquant :

Most historians who have written about the education of middle-class girls from middle childhood through adolescence in the period before 1850 have assumed that their instruction, whether received in the home, or in school, was uniformly inadequate. Girls, it is assumed, were given a superficial training in showy 'accomplishments'<sup>71</sup>.

Cependant cela n'était pas toujours vrai ; l'auteure ajoute que les situations en termes d'éducation variaient fortement d'une famille à une autre, et que cela dépendait largement des compétences pédagogiques de la gouvernante :

Seen from the point of view of its intrinsic educational value, the quality of girls' education in the early Victorian period varied widely, from excellent to deplorable<sup>72</sup>.

Dans tous les cas, toute éducation présente des imperfections, puisque, nous aurons l'occasion de le développer, toute éducation oriente dans une certaine direction, et en cela exerce une influence sur l'individu. Bien que constituant un élément essentiel dans la construction d'Alice, son éducation scolaire semble avoir pour inconvénient de ne pas lui offrir la souplesse nécessaire à une adaptation rapide au monde de Wonderland – ou à tout autre monde où les normes ne sont pas les mêmes que dans le sien. En cela, nous pourrions qualifier cette forme d'éducation comme 'rigide' ; elle demeure figée dans ses certitudes.

Par conséquent, le fait qu'Alice manque d'expérience et qu'elle n'ait reçu qu'une éducation théorique confèrent une forme de rigidité à sa vision du monde également, ce qui la met dans des situations inconfortables et compliquées. Cela contribue à troubler la connexion qu'elle cherche pourtant à créer avec les autres personnages. Ces derniers ne l'aident pas à fluidifier la conversation ni à s'adapter à Wonderland : ils sont davantage des obstacles que des guides, ce qui représente une variante importante des contes de fées standards. Alvin Kibel le souligne :

---

71 Gorham, Deborah, *The Victorian Girl and the Feminine Ideal*, op. cit., p. 20

72 *Ibid*

In the conventional fairy tale, the talking animals usually side with the child or offer it refuge from the oppressive adult world. Dodgson has adapted the convention by putting the creatures in place of the adults and making them intensely argumentative rather than physically menacing ; the joke is partly at the child's expense that the familiar creatures of nursery fiction would function in this way and prove so incomprehensible<sup>73</sup>.

Les animaux et autres créatures qui peuplent Wonderland sont donc bien loin de faire preuve d'empathie à l'égard d'Alice – une attitude qui pourrait pourtant être légitimement attendue des personnages que rencontre une petite fille dans un pays imaginaire merveilleux. Alice est, au contraire, souvent montrée du doigt ou moquée pour son ignorance, ou son incapacité à comprendre ce qu'on lui dit. Ces éléments ajoutent à son anxiété – elle qui accorde tant d'importance au monde des connaissances – et amplifient la sensation d'inconfort qui règne déjà. De par les difficultés d'adaptation d'Alice, ainsi que les comportements de ses interlocuteurs, les malentendus et situations de tension sont particulièrement nombreux. Dans l'article précédemment cité, l'auteur développe d'ailleurs cette idée :

The child can speak and therefore should be able to take in the meaning of what is said ; her inability is treated as refusal, as if she could perfectly well understand if she only wanted to badly enough. Her confusion is taken as a sign of moral weakness or – worse – outright viciousness of temper<sup>74</sup>.

Cela est flagrant lorsque Alice se trouve avec la 'Mock Turtle' et le 'Gryphon' : chaque question qu'elle pose est l'occasion d'une moquerie voire d'une réprimande, ce qui contrarie profondément Alice et, surtout, ne l'encourage pas à être curieuse. Il peut s'agir d'une critique du système scolaire, où les enseignants, tuteurs, adultes prenant en charge l'éducation des enfants, sont parfois à l'origine de remarques castratrices qui bloquent les enfants dans leur progression. Ainsi, par exemple, après qu'Alice ait posé une question sur le maître d'école, appelé 'Tortoise', la 'Mock Turtle' s'exclame avec colère : « really you are very dull ! », tandis que le 'Gryphon' renchérit « You ought to be ashamed of yourself for asking such a simple question »<sup>75</sup>. Ces commentaires particulièrement humiliants, dans un cadre où les personnages font justement mention de leur système éducatif scolaire, sont significatifs : ils démontrent combien la rigidité de ce cadre peut entraver la curiosité naturelle de l'enfant et donc, le priver du plaisir d'une exploration plus libre.

---

73 Kibel, Alvin C., « Logic and Satire in 'Alice in Wonderland' », *The American Scholar*, vol. 43, n°4, 1974, p. 607, JSTOR, consulté le 6 mai 2020

74 *Ibid*, p. 608

75 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 106

C'est dans ce chapitre aussi que la 'Mock Turtle' fait le commentaire suivant, après qu'Alice ait récité l'un de ses poèmes appris par cœur qu'elle travestit de bout en bout :

What is the use of repeating all that stuff, the Mock Turtle interrupted, if you don't explain it as you go on ? It's by far the most confusing thing I ever heard !<sup>76</sup>.

Encore une fois, cette remarque peut être interprétée comme un commentaire critique à l'égard de d'un système éducatif scolaire imparfait, qui oblige parfois les élèves à apprendre puis à anonner quelques vers qu'ils ne comprennent même pas. La Tortue, par cette réflexion, pointe du doigt l'absurdité d'une telle pratique, qui provient pourtant du monde réel d'où vient Alice – un monde supposément tangible où la raison est censée régner. Il est intéressant de constater que c'est justement ce système basé sur le raisonnement intelligible et l'apprentissage factuel qui constitue une source de problèmes pour la petite fille dans le cours de ses aventures.

En conclusion, les nombreux malentendus qui empêchent une évolution et une communication fluides à Wonderland sont dus à la rigidité qu'impose le cadre strict de l'éducation scolaire d'Alice. Si cette éducation lui a permis de se construire, elle est aussi, parfois, un carcan, qui enferme Alice dans ses certitudes et l'empêche de penser 'out of the box'. C'est néanmoins, nous le verrons, ce que Wonderland va lui permettre de faire.

### **3- La relation d'Alice à l'éducation**

#### **a- L'apprentissage perçu comme une contrainte**

Quelle image plus représentative que celle de l'enfant, soupirant à l'idée qu'il faille – encore – faire les leçons, apprendre une poésie ou un cours pour un contrôle ? Ou encore celle de l'enfant traînant des pieds, de retour sur le chemin de l'école après de longues vacances ? Il serait intéressant de s'interroger sur la raison pour laquelle le travail scolaire est communément perçu comme une corvée – une obligation qui par définition ne peut être associée à une activité amusante et plaisante. Est-ce la faute à des supports inadaptés qui ne stimulent pas suffisamment la curiosité de l'enfant ? À l'époque Victorienne, l'apprentissage théorique, nous l'avons vu, se fait essentiellement à partir de livres et leçons mémorisées par cœur, ce qui ne semble pas satisfaire pleinement à l'imagination et la vive curiosité d'Alice, bien qu'elle considère cette forme d'éducation comme un socle sur lequel elle peut se reposer

---

76 *Ibid*, p. 118

pour gérer différentes situations. C'est pourtant bien la curiosité qui l'amène à plonger dans le labyrinthe de Wonderland, comme le souligne Donald Rackin :

Alice enters upon her journey underground simply because she is curious<sup>77</sup>.

'Simplement', parce qu'elle est curieuse : voilà qui est intéressant. En effet, le voyage d'Alice ne commence pas sous l'apparence d'une quête, de la recherche d'un trésor mystérieux ou quelque autre prétexte. Il ne s'agit que d'une réaction spontanée à un élément extérieur qui attire son attention – et qui la divertit de l'ennui dans lequel elle est plongée, à regarder par-dessus l'épaule de sa sœur pour ne trouver qu'un livre sans 'images ni conversations'. Cette curiosité à laquelle la petite fille cède, la tête la première, forme un contraste particulièrement frappant avec la notion de contrainte que semble lui inspirer l'apprentissage.

Ainsi, une grande partie de la vie d'Alice semble être placée sous le signe de l'enseignement – et c'est en cela qu'il importe d'étudier la façon dont Alice perçoit l'apprentissage, lorsqu'il est en tout cas question de l'apprentissage théorique que nous avons vu qu'elle recevait dans le monde réel – d'autant que les théories que Wonderland met en scène trouvent leur origine dans les théories développées dans le monde réel. Par ce procédé, s'opère une déconstruction qui va au-delà même de la simple contradiction des savoirs, comme le souligne Donald Rackin :

Here is a twist in Wonderland's destructive strategy: instead of contradicting the validity of man-made constructs and conventions by merely carrying on without them, Wonderland manages in the very act of using them to be far more subversive<sup>78</sup>.

À partir des savoirs théoriques qui régissent le monde d'Alice et habitent les leçons qu'elle reçoit, Wonderland crée donc un entremêlement, une confusion d'informations qui laissent la petite fille perplexe – à l'image, notamment, de la notion de langage, dont Donald Rackin, que nous venons de citer, indique le caractère changeant et ambigu dans le cours des aventures d'Alice :

Finally, when Alice and the strange animals emerge soaking from her pool of tears, linguistic order dissolves completely, appropriately in a dramatized pun. The Mouse announces in all seriousness that he will dry them: his method is to recite a passage from a history textbook, the "driest thing" he knows (p. 46). Here Wonderland, through the comic agency of the Mouse and his "dry" history lesson, subverts a fundamental principle of everyday language<sup>79</sup>.

L'auteur ajoute, dans le même article :

---

77 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of Night », *op. cit.*

78 *Ibid*

79 *Ibid.*

Such a new turn in strategy enriches the complexity of the humorous attack on above-ground convention and our illusion of cosmic order<sup>80</sup>.

De la contrainte que semble représenter, pour l'enfant, l'éducation scolaire, émerge donc une série d'épisodes humoristiques ayant pour but de critiquer le fondement même de la pensée du 'monde réel' - le monde non imaginaire, au-dessus de Wonderland. Cela est particulièrement vrai, nous l'avons mentionné, pour le domaine du langage, que nous aurons l'occasion d'évoquer à diverses autres reprises. Comme l'écrit Donald Rackin :

Here, then, another above-ground assumption (one that perplexed Charles Dodgson all his life)- that ordinary language, whether written or spoken, has at least the potential to be univocal- dissolves as swiftly and easily as the smiling Cheshire Cat. And as Alice's adventures continue, this comic subversion of linguistic convention increases in both scope and intensity.<sup>81</sup>.

Cependant, les domaines des mathématiques, ou de la géographie, par exemple – tout champ d'étude, toute vérité en apparence convenue et acceptée comme telle – ne sont pas épargnés et deviennent, à Wonderland, capricieux et changeants, par ce phénomène de déconstruction que nous avons décrit.

Nous avons émis des questionnements quant au lieu de l'éducation d'Alice : qu'il s'agisse d'un enseignement reçu à la maison et dispensé par sa mère ou une employée de maison, ou qu'Alice aille à l'école pour recevoir ses leçons, cela ne change finalement rien à sa perception du processus : cet enseignement théorique est à l'image de l'épisode de la 'Mock Turtle', qui traite principalement d'éducation – tout particulièrement, d'éducation scolaire. Ainsi, à travers un grand nombre de jeux de mots, l'univers de l'école est évoqué avec humour. Par exemple, il explique que leur maître se faisait appeler « Tortoise », à mettre en lien avec « taught us »<sup>82</sup>. « Reeling » et « Writhing » sont évidemment à comprendre comme « Reading » et « Writing »<sup>83</sup>, et toute autre matière scolaire que cite le personnage évoque un sujet scolaire étudié par les enfants. Nous allons donc analyser plus en détails ce qui permet, dans le récit de ses aventures, de comprendre la façon dont Alice perçoit sa propre éducation.

Bien qu'Alice soit sensible aux connaissances théoriques acquises dans le monde réel et qu'elle accorde une grande importance au fait de *savoir* des choses, paradoxalement, elle ne semble pas trouver que cela soit une façon d'apprendre plaisante, et semble davantage percevoir cette forme d'éducation théorique comme une contrainte. Elle s'y attache donc comme à un précieux trésor, capable même de contribuer à définir son identité, comme nous

---

80 *Ibid.*

81 *Ibid.*

82 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 105-106

83 *Ibid.*, p. 107

le verrons dans un prochain chapitre, mais elle exprime dans certaines situations un sentiment d'ennui vis-à-vis de ce mode d'apprentissage. Le premier exemple qu'il convient de noter à ce sujet se trouve au début du roman, alors qu'Alice est encore assise sur l'herbe aux côtés de sa sœur. Il est mentionné que la petite fille commence à s'ennuyer :

once or twice she had peeped into the book her sister was reading, but it had no pictures or conversations in it, 'and what is the use of a book', thought Alice, 'without pictures or conversations ?'<sup>84</sup>.

Cette réflexion révèle un aspect majeur de la personnalité d'Alice : sa perception du monde est essentiellement visuelle, et les images y jouent un rôle capital – comme c'est souvent le cas dans l'enfance. Par conséquent, un livre qui n'aurait pas d'images ou de conversations est jugé inintéressant de son point de vue. Les images sont un vecteur par lequel l'enfant visualise plus aisément ce qu'il lit ; elles ouvrent une porte sur un monde imaginaire – ce qui est hautement symbolique du voyage qu'Alice s'apprête à vivre. Qui plus est, cette réflexion d'Alice révèle qu'elle a conscience que la lecture de livres est une pratique courante dans le monde adulte ; pour autant, elle n'en comprend pas l'intérêt. C'est ce que souligne Alvin Kibel :

[...] the child knows what it is to read books without pictures or conversations but not what reading them amounts to once simple diversion is out of the question : what is really practice looks to her innocent eyes either mystifying or else the eccentric way her sister has of enjoying herself<sup>85</sup>.

Plus tard, alors qu'Alice est bloquée dans la maison du Lapin parce qu'elle est devenue immense, elle s'interroge :

[...] shall I never get any older than I am now ? That'll be a comfort, one way – never to be an old woman – but then – always to have lessons to learn ! Oh, I shouldn't like that !<sup>86</sup>.

Alice associe l'enfance avec l'apprentissage, et l'apprentissage lui apparaît comme une contrainte, puisqu'elle n'apprécie pas l'idée d'avoir toujours des 'leçons à apprendre'. Alice fait ici référence à l'éducation traditionnelle, théorique et scolaire qu'elle a reçue jusqu'à présent, et il est possible d'en déduire que l'imagination de la petite fille n'est pas stimulée par ce type d'enseignement.

Le même type de situation se reproduit après qu'Alice se demande si elle a été 'échangée' avec Mabel : récitant un poème dans le but de tester ses connaissances, puisque Mabel est

---

84 *Ibid.*, p. 1

85 Kibel, Alvin C., « Logic and Satire in 'Alice in Wonderland' », *op. cit.*, p. 609

86 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*

visiblement d'une classe sociale plus modeste qu'Alice et qu'elle est moins éduquée, elle se rend compte que les mots ne sortent pas de sa bouche comme ils sont supposés le faire, et elle en déduit qu'elle doit être Mabel, ce qui l'afflige, en partie parce que cela signifie qu'elle a encore « ever so many lessons to learn »<sup>87</sup>. La relation d'Alice à l'éducation est donc paradoxale, puisqu'elle a conscience de l'importance d'acquérir de nouvelles connaissances mais que, comme beaucoup d'enfants, elle ne tire pas un grand plaisir de ces enseignements théoriques basés sur des ouvrages ou des leçons à apprendre par cœur. Elle semble les percevoir davantage comme une contrainte, une entrave à sa liberté et à son désir de s'amuser.

Nous aurons l'occasion de développer l'idée que l'œuvre de Carroll présente un aspect satirique – qui touche très nettement à l'éducation traditionnelle Victorienne, entre autres. L'enfant semble forcé par le monde adulte à 'ingurgiter' un savoir qu'il ne comprend pas bien – et cette mémorisation obstinée ne lui apporte pas toujours les éléments nécessaires à une véritable évolution, identitaire par exemple, comme le démontre le cas d'Alice. C'est ce que semble sous-entendre la petite fille, lorsqu'elle se plaint d'être Mabel, d'avoir par conséquent encore tant de leçons à apprendre, et qu'elle envisage même de rester à Wonderland si vraiment, elle est bien devenue Mabel<sup>88</sup>. À cet instant du récit, malgré les expériences de Wonderland, qui laissent Alice souvent perplexe et confuse, elle semble porter son choix sur ce monde qui a au moins le mérite de stimuler sa curiosité et son imagination, plutôt que d'avoir à retourner dans le monde réel où l'attend un travail acharné de mémorisation.

Cependant, et malgré cette contrainte que semble représenter pour elle la vie dans le monde réel – avec ses leçons à apprendre par cœur, la rigueur des enseignements et l'étendue des connaissances théoriques à acquérir pour devenir une fille, ou une femme, accomplie – c'est bien vers le monde réel qu'Alice retourne, à la fin de ses aventures. Ce retour, Gary H. Paterson l'envisage comme un rejet de Wonderland :

Alice, rejecting the tedium of reality (in the opening paragraph, the book her sister is reading has neither pictures nor conversations), leaps down the rabbit hole into a dream-nightmare world of nonsense which, much later, she will reject in favor of the imperfect but much more securely livable reality above ground<sup>89</sup>.

Selon l'auteur de cet article, après avoir donc rejeté la rigueur et l'austérité du monde réel, Alice rejeterait l'absurdité notoire de Wonderland. Si le terme de 'rejet', nous le verrons, ne correspond pas exactement à l'idée que nous tenons à développer dans ce travail de recherche,

---

87 *Ibid*, p. 15

88 *Ibid*

89 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *Interpretations*, Vol. 15, n°1, Fall 1983, pp. 60-69

il est néanmoins indéniable que le fait qu’Alice quitte Wonderland – et aussi soudainement que cela – porte une signification très forte. Nous émettrons l’hypothèse que c’est parce qu’elle arrivée au terme de sa quête, et qu’il est temps pour elle d’appliquer au monde réel les enseignements de Wonderland<sup>90</sup>. Quoi qu’il en soit, c’est bien dans le monde réel qu’est sa place : en conséquence, la contrainte lui apparaît certes comme une ennuyeuse obligation, qui semble pourtant lui être tout à fait nécessaire. Wonderland, nous le verrons, la fait considérablement évoluer, mais ne peut remplacer le cadre rassurant et sécurisant dans lequel Alice a été éduquée.

Pour conclure ici, les différentes remarques d’Alice dans le cours de ses aventures indiquent clairement qu’elle perçoit l’apprentissage – au sens d’une mémorisation systématique – comme une contrainte, une obligation liée à son statut d’enfant, et dont elle ne peut se défaire. Cette contrainte, cette vision de l’éducation demeure néanmoins un repère, comme nous avons pu le développer, mais un repère qui la bride et qui l’empêche parfois d’épanouir pleinement les trésors d’imagination qu’elle peut déployer lorsqu’elle se sent plus libre. À travers le démantèlement des savoirs théoriques qui régissent le monde réel, Carroll semble critiquer la rigidité d’un système éducatif où l’on a tendance à considérer comme acquis des faits parfois troubles, où l’on suppose au langage un caractère univoque, quand le langage est, en vérité, tout à fait ambigu et parfois même insaisissable. La contrainte de l’éducation scolaire apparaît donc comme un prétexte, un point de départ à une découverte toute autre. La petite fille est sur le point d’explorer un nouveau mode d’apprentissage.

Elle est sur le point, aussi, d’apprendre que rien n’est jamais tout à fait fixe, tout à fait figé, qu’il faut apprendre à vivre avec le caractère changeant des gens et des choses, et que l’ambiguïté a toute sa place : à l’image de l’identité, dont le supposé caractère statique et inaltérable n’est qu’une illusion. C’est une notion qu’explique très bien Donald Rackin :

Not only is Alice's previous identity meaningless in Wonderland; the very concept of permanent identity is invalid. A pack of cards can be a group of people, a child can turn into a pig, a cat's grin can exist without a cat<sup>91</sup>.

Il existe, certes, une vérité de l’être, mais la particularité de l’individu – ou de tout ce qui existe, d’ailleurs – réside justement dans cette capacité à évoluer et à se métamorphoser.

---

90 Au même titre qu’elle avait tenté de mettre en application ses enseignements du monde réel, dans le monde imaginaire de Wonderland.

91 Rackin, Donald, « Alice’s Journey to the End of Night », *op. cit.*

## **b- L'éducation expérimentale à travers le plaisir d'explorer**

Alice n'éprouve donc pas un plaisir particulier à apprendre ses leçons, et elle perçoit ce type d'apprentissage scolaire théorique comme une contrainte – une obligation, quelque chose qu'elle doit faire en tant qu'enfant et qu'elle ne peut discuter, mais qui néanmoins ne l'amuse pas beaucoup. D'ailleurs, ce type d'apprentissage – qui lui a été inculqué par le monde des adultes – révèle ses lacunes dans le cours de ses aventures. Alvin Kibel, qui a étudié le sujet, écrit :

What grown-ups have in their keeping are such things as knowing what counts as disobedience, how to deliver an insult, the meaning of oaths and promises, why you button your jacket right over left or left over right, the respect to be accorded learning and truth. Much of it looks like the sort of thing that can be perpetuated simply through the medium of speech, by telling the next generation what to do, laying down the rules and seeing that the rules are followed<sup>92</sup>.

Ce qui ne s'apparente qu'à une série de règles à connaître, un certain nombre de limites à ne pas dépasser, ne permet pas à l'enfant de s'épanouir – puisqu'il en vient parfois à obéir à des règles que, peut-être, il ne comprend même pas vraiment. Toutefois, ses aventures à Wonderland permettent à Alice d'accéder à une autre forme d'apprentissage, inédite pour elle. Ses expériences lui enseignent des leçons, et c'est ainsi qu'elle découvre cette nouvelle forme d'éducation, radicalement différente de l'éducation traditionnelle à laquelle elle est habituée. Or, cette forme d'éducation expérimentale éveille un développement profond de l'enfant. Dans l'article que nous venons de mentionner, Kibel ajoute d'ailleurs un commentaire sur les capacités de réflexion personnelle que semble justement développer l'éducation expérimentale :

The ideal of maturity in every culture is associated with [...] knowledge that must be acquired through apprenticeship and not merely transmitted by recipe<sup>93</sup>.

En ce qui concerne cet apprentissage pratique, sur le terrain, le premier facteur qu'il convient de noter est le fait qu'Alice a une perception du monde très visuelle, nous l'avons déjà mentionné. L'image joue pour elle un rôle important. C'est la raison pour laquelle elle n'est attirée que par les livres qui comportent 'des images et des conversations' : l'image lui permet de visualiser ce qu'elle lit – ce qu'elle vit – et ouvre une porte sur l'imaginaire. C'est aussi une façon d'apprendre ludique : la notion de plaisir est essentielle. Or, Wonderland la stimule grandement sur le plan visuel. Qu'il s'agisse d'un chat souriant qui apparaît et disparaît mystérieusement, d'un jardin extraordinaire et planté de roses où des cartes à jouer ont le rôle de jardiniers, ou encore d'un jeu de croquet où le matériel nécessaire se compose de flamants

---

92 Kibel, Alvin C., « Logic and Satire in 'Alice in Wonderland' », *op. cit.*, p. 609

93 *Ibid*, p. 610

roses et de hérissons, ce monde offre aux yeux d’Alice une multitude de couleurs et de phénomènes qui défient les lois de la physique – ce qui ne manque pas de l’émerveiller, de la surprendre et, par conséquent, d’attirer sa curiosité.

Si cet aspect visuel joue un rôle essentiel, elle apprend de beaucoup d’autres manières différentes. Ses erreurs sont un autre élément dont elle tire des enseignements à Wonderland. Elle se trompe ; et plus tard modifie son comportement, parce qu’elle a compris que les choses fonctionnaient différemment au Pays des Merveilles. Par exemple, à l’approche de la fin des aventures d’Alice dans ce monde curieux, et après qu’elle ait donc eu le temps d’apprendre de ses erreurs, on lui demande si elle a déjà été présentée à un homard. Il est écrit :

Alice began to say ‘I once tasted’ - but checked herself hastily, and said ‘No, never’<sup>94</sup>.

Ayant déjà, à plusieurs reprises, et dès le début de son voyage, offensé un certain nombre de créatures en faisant mention de leur qualité de proie, de leur destin à être mangées, Alice a donc appris à retenir une vérité blessante ou effrayante afin de ne pas provoquer la panique ou l’effroi de ses interlocuteurs.

Les aventures d’Alice à Wonderland peuvent donc être abordées sous l’angle d’une méthode d’apprentissage pratique, par opposition à une éducation théorique. Ainsi, ses péripéties ne l’ennuient jamais : elles peuvent être sources d’angoisse, de confusion, d’incompréhension ou même de terreur, mais elles ne laissent jamais Alice dans une situation passive de spectatrice. Elle est l’actrice de sa propre histoire. C’est sa curiosité qui joue le moteur de toute son aventure, et elle est provoquée par une série d’événements surprenants. Comme l’explique Perry Nodelman dans *The Hidden Adult* :

[...] again and again throughout the novel, her response to strange things happening is to be delighted by them exactly because she does not understand them and can work at doing so-can think about them, try to develop knowledge of them<sup>95</sup>.

Wonderland s’offre donc à la petite fille tel un défi, une énigme que son esprit cherche à résoudre, cédant au plaisir de jouer – puisque cette forme d’apprentissage s’apparente à un jeu : il ne s’agit pas d’apprendre quelques lignes par cœur, ou de comprendre et de savoir réciter une leçon de géographie, mais de comprendre par soi-même un monde et des

---

94 Nous reviendrons sur cet exemple précis plus en détails dans un prochain chapitre, car il est particulièrement intéressant. (*Alice’s Adventures in Wonderland*, p. 109)

95 Nodelman, Perry, *The Hidden Adult: Defining Children’s Literature*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2008, p. 39

personnages imprévisibles, fascinants ou inquiétants. Perry Nodelman, précédemment cité, ajoute d'ailleurs

That leaves Alice in the state of always being in the process of having to figure things out, of always having less knowledge than she needs in order to feel certain about anything<sup>96</sup>.

Cette remarque est intéressante au sens où elle exprime bien la double conséquence de cette incapacité à être sûre de quoi que ce soit : d'un côté, un profond désir d'en apprendre davantage, de comprendre par soi-même, et donc une méthode d'apprentissage efficace qui se base sur le plaisir de la curiosité ; mais également, d'un autre côté, une situation angoissante qui renvoie la petite fille à son impuissance dans un environnement où aucune présence familière et rassurante n'est là pour la guider. Cette solitude lui cause de grandes peines, et c'est pourtant elle qui permet à Alice de progresser si rapidement. D'ailleurs, elle ne triomphe pas de la vivacité d'esprit de la petite fille, qui ne se laisse jamais abattre très longtemps. Un passage illustre bien cette idée – lorsque Alice, désespérée après avoir tant grandi qu'elle ne peut plus sortir de la maison du Lapin, se plaint :

‘It was much pleasanter at home’, thought poor Alice, ‘when one wasn’t always growing larger and smaller, and being ordered about by mice and rabbits [...]’.

Elle aspire au confort, à la tranquillité et la stabilité que lui offrent sa maison. Pourtant, elle poursuit :

I almost wish I hadn’t gone down that rabbit hole – and yet – and yet – it’s rather curious, you know, this sort of life ! I do wonder what can have happened to me ! [...]<sup>97</sup>.

Alice ne regrette pas tout-à-fait d'avoir suivi le Lapin dans son terrier, elle le regrette ‘presque’, ce qui indique, comme nous l'avons précisé, que sa curiosité et le plaisir qu'elle éprouve à explorer librement Wonderland demeurent plus forts que l'angoisse que lui provoquent certaines situations. D'ailleurs, Alice elle-même utilise le mot ‘curieux’ pour qualifier Wonderland et la vie qu'elle y mène – un adjectif équivoque qui sied, non seulement, à la situation, mais qui symbolise bien aussi l'état d'esprit dans lequel elle se trouve.

Il convient également de préciser que, ce qui déplaît à Alice dans son expérience à Wonderland, c'est d'une part de constamment grandir et rétrécir<sup>98</sup>, et d'autre part de recevoir des ordres de la part de souris et de lapins – autrement dit, de la part d'animaux, qui, selon

---

<sup>96</sup> *Ibid*, p. 40

<sup>97</sup> Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 33

<sup>98</sup> Nous reviendrons sur ces notions de transformations physiques ultérieurement. En effet, les métamorphoses physiques sont autant d'indicateurs des transformations psychologiques opérées durant le voyage.

elle, ne sont pas légitimes à lui dire ce qu'elle peut ou ne peut pas faire. En effet, dans le monde d'Alice, ce sont les adultes qui donnent les ordres et qui autorisent ou refusent. Sans doute n'avait-elle jamais songé qu'un animal puisse endosser ce rôle. Ce renversement de l'ordre des choses, qui la forcent à considérer le monde sous un angle radicalement nouveau, offrent à Alice une vision plus large et plus ouverte de la vie. Bien qu'elle n'en ait pas conscience encore, elle apprend donc de ces expériences insolites. L'aspect ludique du voyage contribue fortement à son enseignement pratique. Par exemple :

[...] she was quite surprised to find that she remained the same size : to be sure, this generally happens when one eats cake, but Alice had got so much into the way of expecting nothing but out-of-the-way things to happen, that it seemed quite dull and stupid for life to go on in the common way<sup>99</sup>.

Bien qu'elle ne soit qu'aux prémices de son aventure, Alice commence déjà à se détacher des vérités qui régissent son monde, et à s'adapter à celles de ce nouveau monde – des vérités quelque peu excentriques et qui donnent à Alice mille raisons de s'émerveiller, de se questionner et d'essayer de comprendre. C'est la raison pour laquelle elle est 'surprise' de ne guère changer de taille après avoir mangé le gâteau, après avoir pourtant grandi ou rétréci à plusieurs reprises suite à une ingestion de nourriture. Remarquons que la nourriture – spécifiquement les friandises et les gâteaux – sont particulièrement appréciés des enfants ; et c'est justement très souvent après avoir mangé ou bu qu'Alice change de proportions : son exploration passe donc par des éléments qui sont, pour l'enfance, source de plaisir.

Par ailleurs, le monde de ces animaux qui s'expriment et se comportent comme des êtres humains est le lieu de symboles largement exploités par l'auteur pour faire un lien avec le contexte Victorien dans lequel le roman fut écrit, ou encore avec les véritables personnes dont fut inspirée l'histoire. C'est ce qu'évoque Gardner dans son analyse des livres :

Carroll may have intended his caucus-race to symbolize the fact that committee members generally do a lot of running around in circles, getting nowhere, and with everybody wanting a political plum.

Il ajoute d'ailleurs :

The thimble, taken from Alice, and then returned to her, may symbolize the way governments take taxes from the pockets of citizens, then return the money in the form of political projects<sup>100</sup>.

Ici, ce chapitre prend donc l'aspect d'une critique de la société contemporaine à l'auteur, mais aussi à la petite Alice, héroïne du roman. D'autres fois, sans qu'il s'agisse nécessairement

---

99 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit. p. 33

100 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

d'un élément satirique, on retrouve certaines similarités avec celles qui ont inspiré Dodgson. Ainsi, toujours dans le même chapitre, Gardner écrit :

The Lory, an Australian parrot, is Lorina, who was the oldest of the [Liddell] sisters<sup>101</sup>.

Il ajoute que 'the Eaglet' symbolise la petite sœur d'Alice Liddell, tandis que le Dodo pourrait très simplement être une représentation de Dodgson lui-même<sup>102</sup>. D'ailleurs, 'the Eaglet' dit au Dodo :

I don't know the meaning of half those long words, and, what's more, I don't believe you do either!<sup>103</sup>

Cette remarque a une double fonction : sachant que 'the Eaglet' symbolise la plus jeune sœur d'Alice, Edith, c'est elle qui sait le moins de choses – si l'on suit en tout cas le raisonnement du Lory, qui prétend que l'on sache plus quand on est plus âgé. Mais le fait que ce petit oiseau informe le Dodo qu'elle ne comprend pas les mots complexes qu'il utilise avec prétention peut participer à émettre une critique de ces rassemblements politiques – une interprétation que nous évoquons un peu plus haut – au sein desquels les orateurs font usage de mots plus complexes les uns que les autres et qui, tout compte fait, sont si difficiles à comprendre que l'on finit par se demander s'ils en saisissent eux-mêmes le sens.

De même, et puisqu'il est question d'une symbolique rappelant les véritables muses du conte d'Alice, dans la chapitre *A Mad Tea Party*, l'histoire que raconte le Loir et qui met en scène trois sœurs, fait en réalité écho aux trois sœurs Liddell, une fois de plus. C'est toujours dans *The Annotated Alice* qu'est développée l'idée :

The three little sisters are the three Liddell sisters<sup>104</sup>. Elsie is L.C. (Lorina Charlotte), Tillie refers to Edith's family nickname Matilda, and Lacie is an anagram of Alice<sup>105</sup>.

Par conséquent, dans la construction même de son récit, Carroll met en œuvre le même processus que celui qui fait vivre Wonderland : il crée un univers merveilleux et inconnu, pourtant inspiré d'éléments familiers, de même qu'Alice prend part à la découverte d'un Pays inconnu pourtant peuplé de références à sa vie dans le monde réel. Ajoutons que Wonderland ne met pas en scène que des animaux : certains personnages sont supposément humains, comme par exemple la Duchesse, d'autres encore sont des objets inanimés auxquels on a donné vie, telles que les cartes. Il est intéressant de noter que les cartes sont un objet associé

---

101 *Ibid.*

102 Dont le nom de famille faisait qu'on le surnommait parfois 'Dodo'.

103 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 24

104 Notons la similarité des sonorités, entre 'little' et 'Liddell'.

105 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

au jeu – un aspect essentiel de l'enfance, qui n'est pas sans rappeler les modes d'éducation les plus ludiques auxquels Alice semble s'intéresser bien davantage qu'aux enseignements théoriques qui lui sont imposés dans le monde réel. Les cartes sont des personnages particulièrement vivants, en dépit du caractère inanimé qu'on leur accorde habituellement. Comme le souligne Gardner lui-même :

[...] throughout this chapter Carroll has linked the behavior of his animated cards with the behavior of actual playing cards. They lie flat on their faces, they cannot be identified from their backs, they are easily turned over, and they bend themselves into croquet arches<sup>106</sup>.

Associées aux propriétés de véritables cartes à jouer, et douées pourtant de la capacité de parler, de prendre des décisions, de se mouvoir, ces cartes sont donc très symboliques d'une volonté pour Alice d'apprendre en jouant, et de découvrir les singularités d'un monde extérieur – et intérieur – que le cadre de son éducation scolaire ne lui avait pas permis de soupçonner.

## **II) L'évolution d'Alice au cours de son voyage à Wonderland**

### **1- Déconstruction et fragmentation des connaissances théoriques d'Alice**

#### **a- Vers l'oubli de ce qu'elle pensait savoir**

Nous avons brièvement évoqué l'idée qu'Alice n'est plus tout à fait la même petite fille à la fin qu'au début de son voyage – ce qui suggère que ses aventures à Wonderland lui ont permis d'évoluer. Nous allons donc étudier la nature de cette évolution, qui trouve d'abord son origine dans la déconstruction et la fragmentation des connaissances théoriques d'Alice. Cela passe dans un premier temps par le fait qu'elle oublie, peu à peu, tout ce qu'elle pensait savoir. Ce processus commence très tôt dans le voyage – les premières occurrences sont relativement subtiles mais elles deviennent de plus en plus évidentes dans le cours de ses aventures. Par exemple, après s'être exclamée « Curiouser and curiouser », il est mentionné :

she was so much surprised, that for the moment she quite forgot how to speak good English<sup>107</sup>.

L'étonnement que lui provoquent les différents épisodes traversés à Wonderland semble être à l'origine de la déconstruction et de l'oubli des connaissances d'Alice.

---

106 *Ibid.*

107 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 11

Cependant, ce n'est pas toujours le cas : il convient de noter tout de même qu'Alice n'oublie pas la totalité de ses connaissances. Il lui arrive de se souvenir de certaines informations. Par exemple, elle se rappelle le livre de grammaire latine de son frère alors qu'elle s'adresse à la souris. Et même, d'ailleurs, à la fin de ses aventures, elle réalise avec fierté qu'elle se souvient de « the name of nearly everything »<sup>108</sup>, alors qu'elle se trouve au procès, parce qu'elle a lu beaucoup de choses au sujet de tribunaux dans des livres. Le fait que cet épisode intervienne vers la fin de ses aventures pourrait être le signe qu'elles sont justement sur le point de se terminer, et que ses connaissances théoriques lui reviennent peu à peu, alors qu'elle s'apprête à s'éveiller de son rêve. Une autre interprétation possible est d'affirmer que, bien qu'Alice subisse un oubli partiel, elle ne se détache jamais complètement et totalement du monde réel et de l'éducation théorique qu'elle y a reçu, et c'est toujours par comparaison entre ces deux mondes qu'elle progresse et apprend.

Toutefois, elle oublie bel et bien, ce qui la place inévitablement dans un état de profonde anxiété. Par exemple, alors qu'elle explique à la Chenille qu'elle oublie de nombreux éléments depuis qu'elle est à Wonderland – elle est donc en train d'exposer son problème, le sujet même de son inquiétude – la Chenille lui demande de réciter *You are old, Father William* – ce qu'Alice fait ; mais les mots semblent se mélanger. Voici l'original de ce poème de Robert Southey<sup>109</sup> :

You are old, Father William, the young man cried,  
The few locks which are left you are grey;  
You are hale, Father William, a hearty old man,  
Now tell me the reason I pray.

In the days of my youth, Father William replied,  
I remember'd that youth would fly fast,  
And abused not my health and my vigour at first  
That I never might need them at last.

You are old, Father William, the young man cried,  
And pleasures with youth pass away,  
And yet you lament not the days that are gone,  
Now tell me the reason I pray.

In the days of my youth, Father William replied,  
I remember'd that youth could not last;  
I thought of the future whatever I did,  
That I never might grieve for the past.

---

108 *Ibid*, p. 120

109 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

You are old, Father William, the young man cried,  
And life must be hastening away;  
You are chearful, and love to converse upon death!  
Now tell me the reason I pray.

I am chearful, young man, Father William replied,  
Let the cause thy attention engage;  
In the days of my youth I remember'd my God!  
And He hath not forgotten my age.<sup>110</sup>

Le poème qu’Alice récite a toujours un sens, mais ne ressemble absolument plus au poème original : la signification a changé. En plus d’indiquer au lecteur que la mémoire d’Alice lui fait défaut en ce qui concerne les connaissances théoriques apprises par cœur, cet épisode permet aussi d’initier une réflexion sur le fond et la forme.

À Wonderland, la forme semble avoir pris possession du fond : les personnages parlent, conversent, dialoguent, mais leurs discours ne sont pas sensés, ils sont totalement absurdes. En revanche, la forme est omniprésente, changeante, elle évolue et elle a pris possession des lieux, dans le tourbillon de ses métamorphoses. Si Alice a été éduquée à reconnaître la valeur du fond, peut-être plus que de la forme, on la met ici à l’épreuve en lui imposant une domination de la forme sur le fond – ce qui provoque, comme on peut le supposer, de grands questionnements, une profonde incompréhension et parfois une angoisse immense. À cette image, le poème que récite la souris – et qui fait d’ailleurs l’objet d’un jeu de mots entre ‘tail’ (‘queue’, comme la queue de la souris) et ‘tale’ (qui se traduit par ‘conte’, ‘histoire’), indiquant combien le langage prend une nouvelle dimension dans l’univers merveilleux de Wonderland – est imprimé, dans le livre, en forme de queue. La forme est symbolique du fond. Plus étonnante encore, cette découverte que mentionne Gardner dans son ouvrage *The Annotated Alice* :

In 1989, two New-Jersey teenage students at the Pennington School, Gary Graham and Jeffrey Maiden, made an unusual discovery. Carroll’s mouse poem has the structure of what is known as a tail rhyme – a rhyming couplet followed by a short unrhymed line. By lengthening the last line, Carroll turned his tail poem into a pattern which, if printed in traditional form, [...] resembles a mouse with a long tail!<sup>111</sup>.

Il apparaît donc clairement que la forme absorbe le fond, en un jeu perpétuel sur les mots et les structures. Laissant Alice perplexe, ces éléments ajoutent au malaise que lui provoquent déjà ses trous de mémoire.

---

110 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 47-48-49

111 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

Pire encore que de lui provoquer un sentiment d'angoisse, comme nous venons de l'indiquer, l'oubli de ses connaissances fait qu'Alice se sent humiliée, en particulier dans la mesure où ses interlocuteurs ne ménagent pas ses sentiments et la rudoient lorsque les mots ne sortent pas de sa bouche tels qu'ils le devraient. En ce sens, les personnages qu'elle rencontre peuvent être associés à des figures d'autorité, miroirs des adultes qui lui dictent ses leçons dans le monde réel. Certains d'entre eux vont jusqu'à dénigrer ouvertement Alice, à l'instar de la Duchesse, qui lui assène durement : « You know nothing, and that's a fact »<sup>112</sup>. C'est pourtant bien ce qu'Alice va devoir apprendre de son voyage : toutes ses connaissances paraissent s'évanouir, et rien ne semble avoir de sens. Elle se trouve confrontée à l'absurdité profonde d'un monde qui, malgré les différences évidentes avec le monde réel, présente en certains aspects un effet miroir, que nous avons mentionné notamment en ce qui concerne les personnages de Wonderland, et les figures d'autorité du monde réel. C'est d'ailleurs une idée que nous développerons encore davantage un plus tard.

Un autre exemple d'oubli de connaissances se produit alors qu'Alice est avec la 'Mock Turtle', et qu'elle tente de réciter un autre poème. On vient tout juste de lui expliquer en quoi consiste le Lobster Quadrille, et elle remplace donc un grand nombre de mots du poème original par le mot 'Lobster'. Une fois encore, le poème qu'elle récite fait sens<sup>113</sup>, puisqu'elle adapte la totalité de l'œuvre au thème de la mer, mais il n'a plus rien de commun avec l'œuvre originale. De telles confusions créent également un aspect comique. Elles peuvent être considérées comme une forme de critique de l'éducation théorique traditionnelle – une hypothèse que nous avons déjà formulée. L'épisode penche vers la satire, et l'auteur insuffle l'idée sous-jacente que l'on oblige les enfants à apprendre par cœur des poèmes dont ils ne comprennent pas le sens, ce qui dénote une forme d'absurdité, même, finalement dans le monde réel et les normes éducatives qui le régissent. C'est l'idée que développe Mark Gabriele dans son article « Alice in Wonderland : Problem of Identity – Aggressive Content and Form Control » :

Each time Alice wants to recite one of those rhymes, she automatically folds her hands on her lap as she has always done when repeating her lessons, indicative of the extent to which these poems represent rote memorization. The fact that students often resentfully refer to memorization in terms of 'force feeding' and 'regurgitation' is not without meaning, as it illumines the fundamentally oral nature of this type of learning. In Alice's case, once the originals have been 'taken in', she can't help but chew them up a bit before spitting them out<sup>114</sup>.

---

112 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 62

113 Ce que nous voulons dire par là, c'est que les règles élémentaires de la sémantique sont respectées : les verbes demeurent des verbes, les noms des noms, etc.

114 Gabriele, Mark, « Alice in Wonderland : Problem of Identity – Aggressive Content and Form Control », *op. cit.*

Ainsi, Alice ‘adapte’ le contenu de ces œuvres mémorisées à Wonderland – et, de par l’effet comique que produisent ses prestations, contribue à formuler une critique d’un système éducatif rigide, qui compte parfois davantage sur ce que nous pourrions qualifier d’un ‘lavage de cerveau’ que sur une véritable compréhension de la part des élèves.

De plus, ces oublis et ces absurdités débitées par la petite fille ont souvent trait au langage – et c’est un élément qui joue un rôle de première importance à Wonderland. En effet, il s’agit d’une source supplémentaire de confusion et d’incompréhension. Selon Jung, cela pourrait également être une source de confusion dans le développement de l’enfant ; c’est en tout cas la théorie que soutient Kimberly Reynolds :

Of particular importance is Jung’s belief that infants are born with a sense of wholeness that is lost in the course of such things as being gendered, acquiring language, bodily control, and subjectivity- all key measures of social development<sup>115</sup>.

En perdant le contrôle de sa propre langue, Alice semble ainsi ‘recommencer’, ‘reprendre depuis le début’, ce qui marque justement le début d’un processus de construction identitaire.

À ce sujet, il convient de rappeler :

Most of the poems in the two Alice books are parodies of poems or popular songs that were well known to Carroll’s contemporary readers<sup>116</sup>.

C’est un fait, et nous l’avons vu : les textes qu’Alice tente maladroitement de réciter sont des références qu’un lecteur de l’époque aurait immédiatement reconnues, de même que les chansonnettes parfois fredonnées ou répétées par les personnages eux-mêmes, à l’instar de la Duchesse, qui chante à son bébé une comptine<sup>117</sup> à faire froid dans le dos, quand l’original est en fait : *Speak Gently*<sup>118</sup>. Voici d’ailleurs l’original, qui, comme nous pouvons le constater diffère du tout au tout par rapport à la version de la violente Duchesse :

Speak gently! – It is better far  
To rule by love, than fear –  
Speak gently – let not harsh words mar  
The good we might do here!

Speak gently! – Love doth whisper low  
The vows that true hearts bind;  
And gently Friendship's accents flow;  
Affection's voice is kind.

Speak gently to the little child!  
Its love be sure to gain;

---

115 Reynolds, Kimberley, *Children’s Literature: A Very Short Introduction*, op. cit., p. 44

116 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

117 Nous en avons déjà fait mention : *Alice’s Adventures in Wonderland*, op. cit. p. 63

118 Un poème aujourd’hui oublié, d’après Gardner dans *The Annotated Alice*, op. cit..

Teach it in accents soft and mild: –  
It may not long remain.

Speak gently to the young, for they  
Will have enough to bear –  
Pass through this life as best they may,  
'T is full of anxious care!

Speak gently to the aged one,  
Grieve not the care-worn heart;  
The sands of life are nearly run,  
Let such in peace depart!

Speak gently, kindly, to the poor;  
Let no harsh tone be heard;  
They have enough they must endure,  
Without an unkind word!

Speak gently to the erring – know,  
They may have toiled in vain;  
Perchance unkindness made them so;  
Oh, win them back again!

Speak gently! – He who gave his life  
To bend man's stubborn will,  
When elements were in fierce strife,  
Said to them, 'Peace, be still.'

Speak gently! – 't is a little thing  
Dropped in the heart's deep well;  
The good, the joy, which it may bring,  
Eternity shall tell. <sup>119</sup>

Ces jeux sur les mots constituent une importante métamorphose, comique, bien sûr, et qui démontre combien le langage se trouve, comme le reste, travesti dans le sein du Pays des Merveilles. Fonction essentielle étudiée en psychanalyse, nous l'avons mentionné, le langage est considéré comme un messager important de l'inconscient ; en cela il ne peut être ignoré, lorsqu'on sait que les aventures d'Alice sont en fait le récit d'un rêve. Ainsi, Alice récite par exemple *How doth the little crocodile*, au lieu du poème *How doth the little busy bee*, ce qui modifie considérablement l'effet produit. Selon Gardner,

Carroll has chosen the lazy-slow moving crocodile as a creature far removed from the rapid-flying, ever-busy bee<sup>120</sup>.

Nous avons évoqué, dans un autre chapitre, l'idée que le crocodile est aussi un animal glouton, un prédateur qui dévore ses proies 'avec le sourire' dans la version d'Alice, ce qui

---

119 [http://www.yourdaily-poem.com/listpoem.jsp?poem\\_id=2272](http://www.yourdaily-poem.com/listpoem.jsp?poem_id=2272) (consulté le 13 mai 2020).

120 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

peut également symboliser une forme d'agressivité de la part de la petite fille. Gardner choisit lui, de s'appuyer sur l'interprétation selon laquelle le crocodile est aussi pataud et lourd que l'abeille est légère et rapide : dans ce cas, le langage et les mots sont le moyen d'exprimer combien les mouvements sont modifiés à Wonderland, et ce, précisément parce qu'il s'agit d'un rêve. Qui n'a jamais fait l'expérience d'une angoissante incapacité à courir en rêve, quand justement la situation le nécessitait ? Ce n'est pas tout : de nombreuses expressions de l'époque Victorienne sont reprises par Carroll sous des formes différentes, et font ainsi référence au réel de manière détournée et absurde. Par exemple, Gardner nous informe :

The phrases 'mad as a hatter' and 'mad as a March Hare' were common at the time Carroll wrote, and of course that was why he created the two characters.

De même,

'A cat may look at a King' is a famous proverb implying that inferiors have certain privileges in the presence of superiors<sup>121</sup>.

En multipliant ainsi les références déguisées au monde réel, Carroll crée, pour Alice comme pour le lecteur lui-même, une confusion plus grande encore, qui ne fait qu'accentuer l'impression déjà déroutante que produisent les rêves. Ils sont en effet, bien souvent, le fruit de pensées et d'événements vécus dans la journée par le sujet, et se basent sur ce que l'inconscient en a enregistré. Ils ne sont pas pure création, et se construisent à partir de vécu, aussi absurdes puissent-ils parfois sembler. La représentation du rêve d'Alice à Wonderland est donc tout à fait fidèle à cette confusion à laquelle contribue indubitablement le langage et les modifications nombreuses qu'il subit.

### **b- Déconstruction de sa perception d'elle-même**

Nous l'avons vu, Wonderland est le lieu du changement – de l'insécurité, aussi – et il met à rude épreuve les connaissances d'Alice, ainsi qu'un certain nombre d'éléments qui lui sont familiers et sur lesquels elle s'appuie pour comprendre le monde. Connaissances scientifiques, géographiques, linguistiques, notions de temps ou encore d'espace n'ont plus la moindre pertinence à Wonderland – si bien qu'Alice semble perdre elle aussi le fil de ses acquis. Cela se vérifie, par exemple, alors qu'elle tente de réciter les capitales des pays, comme gage du fait qu'elle est toujours bien 'elle-même'. Donald Rackin le souligne :

---

121 *Ibid.*

But even before she begins her confused geography recitation ("London is the capital of Paris," and so on), the reader suspects that she is again headed for failure, since the ordinary concept of Space, too, is already on its way to oblivion<sup>122</sup>.

C'est donc peine perdue : il est évident qu'Alice subit un processus de déconstruction qui, s'il commence par le savoir assimilé dans le monde réel, se poursuit avec l'image que la petite fille se fait d'elle-même. De la sorte, Wonderland est un lieu qui l'amène à se questionner sur elle-même – et qui défigure la perception de sa propre identité. Encore une fois, Rackin écrit à ce sujet :

Amidst all the comedy, however, the ominous destructive process has begun: two reasonably constant aspects of ordinary existence-natural growth and predictable size-have already lost their validity. Whether or not Alice recognizes it, a wedge has been driven into her old structure of meaning<sup>123</sup>.

Nous avons évoqué l'angoisse qu'Alice ressent lorsqu'elle se rend compte qu'elle oublie peu à peu les leçons apprises par le passé – mais cette angoisse est d'autant plus forte lorsqu'elle est assimilée à une chose qu'elle n'est pas par les autres personnages, ou lorsque ces derniers l'amènent, parfois brutalement, à questionner sa propre identité. C'est néanmoins, une fois encore, par cette voie douloureuse qu'Alice apprend, grandit et évolue, et qu'elle prend part à un processus de construction identitaire<sup>124</sup>.

Par conséquent, à Wonderland se met en place un processus de déconstruction, de fragmentation et d'annihilation qui rejoue l'évolution d'Alice. Symboliquement, on retrouve à ce sujet le passage « a riddle without an answer » : dans le chapitre *A Mad Tea Party*, le Chapelier fait à Alice une petite devinette : « Why is a raven like a writing-desk ? »<sup>125</sup>. Alice est enchantée à l'idée de jouer aux devinettes – nous l'avons vu, la petite fille est curieuse et enthousiaste, et semble particulièrement attirée par l'univers du jeu. Elle prétend donc être capable de trouver la réponse à cette devinette ; une remarque qui donne d'ailleurs lieu à une dispute langagière :

'Do you mean that you think you can find out the answer to it ?' said the March Hare.

'Exactly so', said Alice.

'Then you should say what you mean', the March Hare went on.

---

122 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of Night », *op. cit.*

123 *Ibid*

124 Ce que nous aurons l'occasion d'évoquer plus en détails dans les chapitres à suivre.

125 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 72

'I do', Alice hastily replied ; 'at least- at least I mean what I say – that's the same thing, you know'.

'Not the same thing a bit !' said the Hatter. 'You might just as well say that « I see what I eat » is the same thing as « I eat what I see »'.<sup>126</sup>

Sur ce point d'ailleurs, les remarques que font les deux personnages à Alice au sujet de l'usage des mots sont tout à fait pertinentes sur le fond. Dans tous les cas, la devinette qui attise la curiosité d'Alice s'avère finalement être difficile à résoudre, raison pour laquelle elle finit par abandonner, et demander la réponse. À cela, les compères répliquent simplement qu'ils n'ont pas la moindre idée de la réponse<sup>127</sup>. Il semblerait donc que la devinette ne soit pas destinée à être résolue : l'épisode met en lumière l'improbable fonctionnement de Wonderland, où il est bien question, par exemple, de devinettes – qui sont visiblement un élément de l'environnement familier d'Alice – mais où le principe même de la devinette, est annihilé. À travers cette déconstruction du sens, il s'opère clairement une déconstruction de ce qu'Alice pensait savoir de son monde, et donc, par conséquence, de sa perception d'elle-même également.

Il convient également de noter qu'Alice semble avoir eu, même dans le monde réel, certains questionnements concernant son identité – questionnements qui ont pourtant pu apparaître sous une forme différente, et que Wonderland révèle au grand jour. Il est ainsi mentionné, alors qu'Alice est encore aux débuts de sa folle aventure :

sometimes she scolded herself so severely as to bring tears into her eyes. [...] She remembered trying to box her own ears for having cheating herself in a game of croquet she was playing against herself. [...] This curious child was very fond of pretending to be two people.

Alice elle-même se fait la remarque suivante :

But it's no use now, thought poor Alice, to pretend to be two people ! Why, there's hardly enough of me left to make one respectable person !<sup>128</sup>.

Alice aime donc à se « dédoubler », à agir comme si elle était deux personnes en même temps. Cette dissociation et cette capacité de dédoublement, qui font qu'elle peut aller jusqu'à se punir sévèrement elle-même, traduisent une recherche identitaire, mais aussi, finalement, une difficulté à trouver l'unité. Cette unité qui manque à Alice et sur laquelle nous reviendrons, est plus difficile encore à percevoir ou à essayer de trouver à Wonderland dans la mesure où son corps ne lui permet pas de bénéficier de la stabilité physique dont elle semble

---

126 *Ibid*, p. 73

127 *Ibid*, p. 75

128 *Ibid*, p. 9

avoir besoin pour se définir. Ce thème de la métamorphose est, une fois encore, un thème que nous développerons le moment venu.

Ce n'est pas tout : nous l'avons vu, les personnages autour d'Alice font régulièrement des confusions quant à son identité. Ainsi, lorsque Alice remarque la présence du fameux Lapin à l'origine de son arrivée à Wonderland, ce dernier s'adresse à elle en ces termes :

Why, Mary-Ann, what are you doing out here [...] <sup>129</sup>.

Il la confond donc avec une autre personne, probablement sa servante, ce qui met Alice dans un état d'incertitude. Elle n'ose dire au Lapin qu'elle n'est pas Mary-Ann et, par conséquent, agit tel que cette dernière l'aurait fait : elle se rend à la maison afin de trouver les gants. Ces erreurs commises par les personnages, qui prennent Alice pour ce qu'elle n'est pas, sont graduelles. Cette première confusion du Lapin est intéressante, au sens où il semble la confondre avec un être humain – une femme – car, bien que nous n'ayons pas l'absolue certitude que Mary-Ann soit bien une femme, le contraire ne semble que très peu probable. Elle porte un prénom féminin, et l'on peut lui supposer une certaine ressemblance physique avec Alice, ce qui expliquerait l'erreur du Lapin. En revanche, s'il s'agit bien d'une servante, elle est d'un niveau social bien inférieur à celui d'Alice, qui, nous l'avons mentionné, est très probablement issue de la classe moyenne à aisée. Plutôt que de servir les autres, Alice est destinée à être servie elle-même. Cette erreur la confronte donc à une perspective différente de celle qu'elle a toujours connue, une forme de dégradation progressive du statut d'Alice. Dans l'ouvrage *The Hidden Adult*, Perry Nodelman discute ce processus de déconstruction dans le monde d'Alice, à commencer par ses connaissances, et à suivre avec sa perception d'elle-même :

The shifting uncertainties of Wonderland constantly undermine what Alice already thinks she knows and make it almost impossible for her to fulfil her desire to know more. [...] the most significant aspect of Alice's knowledge undermined by her experience of Wonderland is her sense of who she is <sup>130</sup>.

Nous avons évoqué l'idée d'une dégradation progressive : tout d'abord, on la confond avec Mary-Ann, puis ce processus se vérifie lorsque le Pigeon la prend pour un serpent. C'est également une occurrence évidente du processus de déconstruction de ce qu'Alice sait d'elle-même. En effet, une telle erreur paraît absurde : l'erreur du Pigeon vient du fait qu'elle ait, à ce moment-là, un très long cou. Le Pigeon ne se fie donc qu'à une singularité physique – une seule et unique – pour porter son jugement. Le rôle que jouent ces multiples métamorphoses

---

129 *Ibid*, p. 31

130 Nodelman, Perry, *The Hidden Adult: Defining Children's Literature*, *op. cit.*, p. 38-39

physiques sera abordé plus en détails dans un futur chapitre, mais il convient surtout de noter qu’Alice est ici confondue avec un animal, et non un être humain. Elle n’est plus simplement servante, elle est descendue encore au rang de bête, et devient par-là même complètement Autre. Elle est l’Autre qui fait peur, l’Autre dont on se méfie, le monstre qu’on évite et qu’on ne comprend pas. Cette position d’Étrangère rend la communication avec les personnages particulièrement difficile : malgré cela, Alice se défend, tente d’expliquer, et ces incompréhensions ne font qu’ajouter à son angoisse – bien que, nous le verrons, elle gère peu à peu ces situations avec davantage de confiance.

Nous pouvons également interpréter cette scène sous un angle différent et considérer qu’il s’agit d’une forme de confrontation au monde adulte – un monde difficilement compréhensible par les enfants, qui se sentent continuellement étrangers à cet univers si mystérieux. C’est ce qu’évoque Veronica Schanoes :

Alice’s Adventures in Wonderland and Through the Looking-Glass and What Alice Found There use animals to remind us of the seemingly arbitrary, nonsensical rules of the adult world. Both stories concern active girls exploring a world that is dangerous because of its unfamiliarity and the power of adults<sup>131</sup>.

Cette rencontre dont il est question avec le monde adulte joue, par conséquent, un rôle majeur dans la déconstruction des certitudes d’Alice au sujet du monde et de sa propre identité – c’est d’ailleurs ce qui rend possible la phase de construction à suivre. Alain Marteaux, qui aborde la notion de construction identitaire à l’adolescence, le souligne dans son article :

L’adolescence est une période de la vie pendant laquelle les réaménagements des rapports à l’adulte [...], à l’enfance, au corps sont bouleversés<sup>132</sup>.

Bien qu’Alice ne soit encore qu’une enfant, et n’ait pas encore atteint le stade de l’adolescence, son voyage à Wonderland semble être une forme de préparation à son voyage dans la vie et au processus d’évolution qui l’accompagne.

De même que le souligne Gary H. Paterson, l’épisode de la rencontre entre Alice, le ‘Gryphon’ et la ‘Mock Turtle’ dépeint un tableau satirique et une rencontre avec un monde adulte – le monde de l’éducation, surtout, puisque c’est ce dont traite le chapitre – particulièrement impitoyable :

Near the end (Chapters IX and X), Alice visits the Mock Turtle, who went to school in the sea. (Note that Tenniel's illustration clearly depicts Alice, the Gryphon, and the Mock Turtle by the

131 Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.) “Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls”, in *Marvels & Tales*, Vol. 26, N°1, 2012, p. 30

132 Marteaux, Alain, “‘Soi est un autre’ : construction et déconstruction identitaires à l’adolescence”, in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, N°40, 2008/1, pp. 183-198 ( Cairn info), consulté le 10 février 2019

seashore.) These chapters satirize education systems, and Alice, who is proud of her own, is made to feel incompetent and insecure.<sup>133</sup>

Ainsi, inertes, obstinés, englués dans leurs principes ou leurs convictions souvent absurdes, les personnages qu’Alice rencontre à Wonderland sont des symboles d’une immobilité contre-productive. À travers la rigidité de leurs attitudes, nous l’avons dit, Carroll cherche à mettre en scène un monde adulte qui marche parfois sur la tête et qui, surtout, ne comprend pas bien le monde de l’enfance : un monde adulte, donc, entravé par des principes éducatifs stricts qui semblent enfermer voire traumatiser l’enfant davantage qu’ils ne lui permettent d’accéder à une réelle progression, à un savoir utile ou à une meilleure connaissance de soi. Cet aspect critique que retranscrivent les tentatives d’Alice de réciter ses leçons est évoqué par Alvin Kibel :

The dreamlike appearance of authority is worked out in the books by having Alice try to recall who she is through the recital of nursery lessons ; the point of the joke is that in reality these are the means through which the grown-up world insinuates its authority over her, so that the attempt to use them in the dream as a source of resistance is already self-defeating<sup>134</sup>.

Enfin, dans le chapitre *Pig and Pepper*, il est mentionné :

[...] suddenly a footman in livery came running out of the wood – (she considered him to be a footman because he was in livery : otherwise, judging by his face only, she would have called him a fish)<sup>135</sup>.

L’illustration de Tenniel<sup>136</sup> présente d’ailleurs le personnage, portant le costume approprié, une grande lettre à la main (main qui a d’ailleurs une apparence totalement humaine, sans quoi elle ne pourrait tenir la lettre en question), mais avec une tête de poisson. La réflexion d’Alice est intéressante et donne un aperçu de ce sur quoi elle s’appuie pour définir et catégoriser ce qui l’entoure : malgré la tête de poisson qu’il arbore, elle définit le personnage par sa fonction, prenant note de l’activité à laquelle il s’adonne (ici, professionnellement). Il lui est finalement plus aisé de se référer au rang social qu’à la catégorie biologique du personnage, ce qui peut se comprendre dans la mesure où elle a changé tant de fois qu’elle ne peut être tout à fait sûre de la ‘catégorie’ à laquelle elle appartient elle-même.

En conséquence, la déconstruction de tout ce qui appartient au domaine du convenu, et de la perception qu’Alice peut avoir du monde et d’elle-même, précède un autre processus de

---

133 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

134 Kibel, Alvin C., « Logic and Satire in ‘Alice in Wonderland’ », *op. cit.*, p. 612

135 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 57

136 Voir en annexe.

construction, celui-ci : la construction identitaire. Ces deux phases ne sont jamais nettement séparées dans le récit, et semblent s'entremêler, bien que l'évolution d'Alice s'opère de façon relativement claire. Nous verrons ultérieurement comment Alice tend à se percevoir et à définir sa propre identité lorsqu'elle arrive au Pays des Merveilles – ce qui nous permettra de comprendre plus aisément les enjeux du processus de déconstruction ici décrit.

## **2- S'adapter à un environnement nouveau et changeant**

### **a- La découverte par la transgression**

La notion de transgression se manifeste de multiples manières dans le récit d'Alice au Pays des Merveilles. Alors qu'Alice est encore dans le hall, la porte qui la sépare du jardin merveilleux qu'Alice voudrait pouvoir rejoindre, lui demeure fermée ; impossible donc d'accéder au jardin. La symbolique de cette porte, demeurée close, est intéressante : une porte ouverte renvoie à une multitude de moments clés dans le processus de développement personnel. Il peut s'agir de l'ouverture sur la nouveauté, sur un nouveau monde et donc de nouvelles perspectives. Or, à ce stade, Alice n'a guère le pouvoir de franchir cette porte- et ce, pour des questions de taille : elle est toujours soit trop petite, soit trop grande pour, d'une part, se saisir de la clé et, dans un second temps, ouvrir la porte et en franchir le seuil. Cela semble indiquer qu'elle est encore à un stade préliminaire de son développement personnel et de la construction de son identité, mais ce n'est pas tout. Dans son article traitant du symbolisme de la porte, Dominique Raynaud détermine, d'une part, que la porte renvoie à une quête d'extériorité : elle peut alors englober les notions 'Commencer', 'Sortir' et 'Ouvrir'. D'autre part, la porte renvoie aussi à une quête d'intériorité, auquel cas elle peut englober les notions 'Finir', 'Entrer' et 'Fermer'<sup>137</sup>. Ces particularités architecturales de la porte sont le lieu d'interprétations innombrables. Alice est, face à cette porte, tout autant dans une quête d'intériorité que d'extériorité. Mais surtout, elle désire ardemment franchir cet espace, ce passage qui l'enferme, elle veut aller au-delà, et en conséquence, transgresser. D'ailleurs, l'illustration de Tenniel, représentant Alice découvrant cette porte, évoque bien l'idée d'une volonté d'exploration. On y distingue Alice, une clé dans une main, et tirant un rideau derrière lequel apparaît le minuscule passage de la porte close<sup>138</sup>. Le caractère caché de la porte de l'illustration est symbolique de la quête d'intériorité dont nous avons fait mention : elle

---

137 Raynaud, Dominique, « Le symbolisme de la porte – Essai sur les rapports du schème à l'image », Arch. & Behav., vol. 8, n°4, 1992, pp. 333-352.

138 Voir Annexe.

semble mener à un endroit secret et intime, un espace qui n'est pas visible du premier coup d'œil. Accéder à cet espace requiert donc une certaine audace, la curiosité nécessaire pour soulever le rideau et voir ce qui se dissimule dessous.

Le premier élément moteur des aventures d'Alice, des rencontres qui les ponctuent et des découvertes qu'elle y fait, est la recherche du plaisir intellectuel. De nature curieuse, Alice aime à mettre ses capacités de raisonnement au service de son expérience personnelle. C'est d'ailleurs cette recherche du plaisir intellectuel et cette curiosité qui la poussent à avancer, aussi bien physiquement- puisqu'elle ne demeure pas au même endroit tout le long du récit, elle chemine et traverse différents espaces peuplés de différents personnages- que métaphoriquement, puisqu'elle empiète peu à peu sur les limites que son éducation antérieure et sa culture avaient pu fixer. Elle rit parfois des situations qu'elle rencontre, ce qui suggère un plaisir manifeste de l'enfant à explorer. Ainsi nous avons :

[...] she succeeded in getting its body tucked away, comfortably enough, under her arm, with its leg hanging down, but generally, just as she had got its neck nicely straightened out, and was going to give the hedgehog a blow with its head, it would twist itself round and look up in her face, with such a puzzled expression that she could not help bursting out laughing [...]<sup>139</sup>.

Ici, Alice dévoile toute sa candeur d'enfant, son rire facile est une manifestation du plaisir qu'elle prend à participer au jeu et à le découvrir. Nous employons le mot 'découvrir' au sens où, même s'il s'agit d'un jeu familier, il exploite de nouvelles règles et de nouveaux instruments. Ce peut être un clin d'oeil de la part de Carroll, puisqu'on sait qu'il était particulièrement féru de jeux et qu'il prenait grand plaisir à en revisiter les règles pour ses jeunes amies<sup>140</sup>.

Toujours durant le jeu de croquet, la description du jeu se poursuit comme suit :

Besides all this, there was generally a ridge of furrow in the way wherever she wanted to send the hedgehog to, and, as the doubled-up soldiers were always getting up and walking off to other parts of the ground, Alice soon came to the conclusion that it was a very difficult game indeed<sup>141</sup>.

C'est un tableau anarchique qui est dressé du jeu de croquet. Il est intéressant de noter que l'espace du jeu – un espace ludique, destiné à se détendre, avec pour certains jeux tout de même une finalité pédagogique – est un espace où les règles sont pourtant très importantes. En effet, même lorsqu'on veut jouer, sans règles, il est difficile de concevoir le jeu. C'est ce que souligne Terry Eagleton dans son article « Alice and Anarchy » :

---

139 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 90

140 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

141 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 91

There are two fairly commonplace facts about games which seem relevant to a discussion of Alice in Wonderland . First, games are rule- governed, and so orderly; but playing a game involves a creative application of the rules, as Wittgenstein reminds us in *Philosophical Investigations* , and thus allows for freedom : rules are fixed, but moves are to some extent unpredictable. Seen in this way, a game might appear as a paradigmatic fusion of order and liberty - one, perhaps, of some relevance to society<sup>142</sup>.

Cela se vérifie bien ici, où les règles semblent justement avoir été abolies : le jeu prend une tournure chaotique, ce qui est symbolique de l'absence totale de limites à Wonderland. Tout y est possible, et c'est précisément ce qui inquiète Alice : la Reine condamne à mort tous ceux qui se mettent en travers de son chemin, et la petite fille se rend bien compte que, quoiqu'elle n'ait rien à se reprocher, il n'est pas exclu qu'elle soit elle-même condamnée à la décapitation. Après tout, Wonderland est le lieu où l'improbable devient probable – en cela, un lieu particulièrement propice à la transgression.

Dans la Bible et ses enseignements est ancrée cette notion de transgression, véhiculée par le péché originel que commettent Adam et Eve en goûtant au Fruit défendu, le Fruit de la Connaissance. Ces fondements de la religion chrétienne sont perceptibles dans le récit d'Alice et, à plusieurs reprises, les situations que rencontre Alice font écho à cet épisode de transgression que relate la Bible. Ainsi, dès le début de son aventure, Alice perçoit, comme nous l'avons dit, en regardant par le trou de la serrure, un magnifique jardin dont une porte lui obstrue le passage. Irrésistiblement attirée par les fleurs et les fontaines, par les couleurs vives qui s'y déploient, elle tente de s'emparer de la clé qui lui permettrait d'ouvrir la porte et, par conséquent, d'accéder au jardin. Cette étendue de verdure idyllique peut être symboliquement assimilée au paradis terrestre, dont Adam et Eve seront chassés après avoir commis leur péché. Il existe néanmoins une différence notable entre les deux jardins : si le paradis terrestre est collectivement pensé comme un jardin luxuriant, où la nature fait jaillir ses trésors à l'état sauvage, le peu de description qui est fait du jardin d'Alice semble évoquer un espace coquet et entretenu, loin de l'image d'une nature sauvage et voluptueuse. Les fontaines ainsi que les fleurs suggèrent un lieu apprivoisé, confié à des soins particuliers et cultivé dans l'harmonie des formes et des couleurs. Il n'est rien d'étonnant à cela lorsqu'on pense qu'Alice est issue d'un milieu où chaque sphère est consciencieusement délimitée, où les règles et les normes doivent être respectées, et où l'apparence et la civilité sont hautement considérées.

Néanmoins, ce désir qu'exprime Alice de franchir la porte qui la sépare du jardin dénote une forme de tentation- la tentation d'accéder à un espace qu'elle ne peut qu'observer depuis le trou d'une serrure, un endroit secret, donc, et qui lui est pour l'heure interdit, ne serait-ce que

---

142 Eagleton, Terry, « Alice and Anarchy », *op. cit.*

symboliquement. Cela est d'autant plus intéressant quand on sait que transgression signifie étymologiquement « marcher à travers, au-delà »<sup>143</sup>. Dans ce prélude aux nombreuses aventures qui l'attendent, le premier désir que formule Alice, et le premier élément qui attise sa curiosité au point de la motiver à agir, est donc un espace obstrué par une porte- porte qu'Alice voudrait pouvoir ouvrir. En ce sens, elle exprime une envie de marcher à travers, physiquement, mais aussi psychologiquement. De ce désir de communication et de communion avec un espace autre naît un germe d'idée : Alice est sur le chemin de la transgression, de la découverte et de la curiosité.

Puisqu'un héritage religieux sous-jacent semble habiter le récit d'Alice au Pays des Merveilles, il est aussi intéressant de faire un parallèle entre le Fruit de la Connaissance, symbole même de transgression, et qui vaut à Adam et Eve d'être chassés du Paradis terrestre<sup>144</sup>, et la soif de connaissance qui motive Alice tout le long de son voyage. La petite fille veut savoir, comprendre, connaître, et c'est précisément ce qui la pousse à avancer sans relâche, malgré les obstacles et les craintes que lui inspirent parfois le monde de Wonderland. C'est aussi ce qui, d'étape en étape, d'épreuve en épreuve, lui permet d'accéder finalement au jardin tant convoité qu'elle admirait avec envie par le trou d'une serrure, peu après son arrivée à Wonderland. Cette étape finale à son aventure apparaît donc comme une récompense aux nombreux obstacles qu'Alice a réussi à franchir – ou bien encore le jardin peut être perçu comme un lieu sacré auquel il n'est permis d'accéder qu'après avoir fait l'expérience d'un certain nombre de choses essentielles à la vie et à la compréhension de soi-même.

Il est intéressant de noter que, dans l'adaptation de Disney d'Alice au Pays des Merveilles, le jardin auquel accède la petite fille prend l'apparence d'un immense labyrinthe – c'est là qu'elle découvrira les trois jardiniers occupés à peindre les roses blanches en rouge. La symbolique du labyrinthe est forte, elle évoque la complexité de l'inconscient dans lequel il est aisé de se perdre. Contrairement au livre, qui porte l'idée qu'Alice est arrivée quelque part, qu'elle a atteint un but, le dessin animé ne rend donc pas compte de cet objectif atteint, puisque le labyrinthe n'apparaît que comme une difficulté supplémentaire. Par ailleurs, la petite Alice du dessin animé Disney est une version plus édulcorée de la petite Alice du livre de Lewis Carroll : elle ne transgresse pas avec la même fougue, alors que c'est pourtant, justement, ce qui rend possible sa progression et son exploration d'elle-même.

---

143 <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-transgression/> , consulté le 11 janvier 2020

144 Paradis terrestre que nous avons plus tôt comparé, d'une certaine façon, au jardin auquel Alice rêve d'accéder dans les débuts de son aventure.

Puisqu'il est ici question de transgresser, et donc d'outre-passer les règles ou les convenances, ajoutons que la relation d'Alice à la nourriture constitue en elle-même un objet de transgression non négligeable. Tout changement physique – ou presque – que connaît Alice trouve son origine dans l'ingestion de nourriture. Dans un premier temps, et avant même d'avoir connaissance des effets que cela peut produire, Alice avale goulûment ce qui se présente à elle. Pour commencer, alors qu'elle est en train de tomber dans le terrier et qu'elle attrape au passage un pot de marmelade à l'orange qui s'avère être vide, Alice est 'déçue'<sup>145</sup> : une indication qui donne d'ores et déjà une information quant à la gourmandise de la petite fille. Les gâteaux et liquides contenus dans de petites bouteilles colorées semblent ensuite pleuvoir à Wonderland, et Alice ne manque pas de goûter à tout – d'abord par plaisir, puis parce qu'elle a compris que cela lui permettait de changer de taille. Elle semble expérimenter, et ce en transgressant, une fois encore, un tabou : l'absorption de nourriture dont on ne connaît pas l'origine est un interdit qui pèse sur tous les enfants, car il est bien connu que ce peut être extrêmement dangereux.

Par ailleurs, Alice évoque à de nombreuses reprises aussi ce qu'elle mange dans le monde réel. Cette évocation de ses appétits dresse le portrait d'une petite fille parfois vorace, et qui surtout n'est pas toujours en mesure de restreindre ses pulsions : elle ne peut s'empêcher, par exemple, d'avouer au Pigeon qu'elle mange bien des œufs<sup>146</sup>. Cette remarque aura pour effet d'apeurer l'animal, qui déjà avait exprimé ses craintes. De même, Alice se retient, auprès de la 'Simili Tortue' et du 'Gryphon', de dire qu'elle a déjà goûté le homard ou encore le merlan, par crainte justement de provoquer une réaction d'effroi chez ses interlocuteurs<sup>147</sup>. Il n'en reste pas moins que c'est la première chose qui lui vient à l'esprit à l'évocation de ces animaux : ils lui rappellent un plat. Le thème de la dévoration semble donc planer comme une ombre inquiétante sur le monde des Merveilles, et cela n'est pas anodin. Nous avons évoqué l'éducation et le rang social d'Alice, qui se targue d'être une petite fille des plus civilisées ; et pourtant l'on retrouve chez elle une forme de contradiction dans cette sauvagerie dont elle est capable de faire preuve lorsqu'il est question de nourriture. Cet aspect de sa personnalité n'est pas la plus visible – nous évoquerons d'ailleurs ultérieurement la possibilité d'une ombre à son caractère d'apparence si plaisant et innocent. Néanmoins il est envisageable que ce soit cet instinct féroce et dévorateur qui fasse fuir les personnages qu'elle rencontre : malgré ses efforts pour communiquer avec eux et tenter de tisser des liens, la petite fille demeure une

---

145 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 3

146 *Ibid.*, p. 54

147 *Ibid.*, p. 109

potentielle prédatrice dont les appétits risquent à tout moment de prendre le contrôle. Cette opposition communément perçue entre mode de vie civilisé et mode de vie sauvage est, comme beaucoup d'autres choses, plus difficilement perceptible à Wonderland. S'il convient généralement de se contenir et d'éviter de céder à ses bas instincts, c'est pourtant quelque chose qu'Alice ne semble pas parvenir à faire lors de son exploration du Pays des Merveilles : goûtant tout ce qu'elle peut goûter, elle transgresse donc une autre règle élémentaire dont on peut supposer qu'elle lui a été répétée à maintes reprises dans le monde « adulte » qu'est son monde réel.

En conclusion, ces transgressions qui amènent Alice à franchir le domaine du permis pour accéder à l'interdit ne sont pas sans évoquer un caractère religieux sous-jacent. Alice outre-passe ses droits de petite fille et prend le contrôle de sa propre vie, le temps de ces aventures merveilleuses. Elle semble particulièrement avide d'expériences nouvelles ; sa curiosité débridée le prouve à maintes reprises, de même que les appétits voraces qui la caractérisent tout le long du récit. Cette distanciation avec ses propres limites – ou les limites de son propre monde – sont le signe d'une volonté de gagner en indépendance et en autonomie. Nous allons avoir l'occasion de développer aussi l'idée que, dans ce processus de transgression et d'exploration, Alice met en œuvre des capacités qu'elle n'avait peut-être pas eu l'opportunité d'exploiter librement dans le contexte familial.

### **b- Mise en œuvre de la créativité et de l'intelligence émotionnelle d'Alice**

Nous allons maintenant tenter d'expliquer en quoi Alice apprend à développer son intelligence émotionnelle et sa créativité à Wonderland, et comment ces qualités lui permettent d'évoluer et d'apprendre sur elle-même et sur le monde qui l'entoure. Pour ce faire, il convient dans un premier temps de définir certaines notions que nous évoquerons, notamment, la notion « d'intelligence », celle de « créativité » ou celle encore « d'éducation » - des notions qui se complètent les unes les autres, et sont en tout cas liées, directement ou indirectement.

En cherchant très simplement quelques définitions dans le dictionnaire *Larousse* en ligne, voici entre autres ce qu'on trouve pour le terme 'Intelligence' :

- Ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle.
- Aptitude d'un être humain à s'adapter à une situation, à choisir des moyens d'action en fonction des circonstances.

- Qualité de quelqu'un qui manifeste dans un domaine donné un souci de comprendre, de réfléchir, de connaître et qui adapte facilement son comportement à ces finalités.

Pour le terme de 'Créativité', dans le même dictionnaire en ligne, on trouve la définition suivante :

- Capacité, faculté d'invention, d'imagination ; pouvoir créateur.

Nous évoquons ces notions et ce à quoi elles renvoient parce qu'elle vont nous permettre de marquer un contraste entre l'idée de créer, d'inventer, et d'utiliser son intelligence émotionnelle pour comprendre et s'adapter à une situation ; et la notion d'éducation. Il convient évidemment, aussi, de voir ce à quoi renvoie justement ce terme : 'Éducation'. Dans le *Larousse* en ligne :

- Conduite de la formation de l'enfant ou de l'adulte.
- Formation de quelqu'un dans tel ou tel domaine d'activité ; ensemble des connaissances intellectuelles, culturelles, morales acquises dans ce domaine par quelqu'un, par un groupe.
- Mise en œuvre de moyens propres à développer méthodiquement une faculté, un organe.
- Connaissance et pratique des bonnes manières, des usages de la société ; savoir-vivre.

À partir de ces quelques définitions, nous allons donc voir qu'il est possible d'envisager l'individu et son esprit – son intelligence, donc – comme une matière brute, que l'éducation va venir sculpter, et à laquelle elle va donner une forme particulière. Nous l'avons dit, il est possible de distinguer différents types d'éducation – l'éducation scolaire qu'a reçue Alice est très théorique, et basée sur une mémorisation méticuleuse d'informations que la petite fille ne semble pas toujours comprendre ; en cela, nous l'avons qualifiée de rigide. Néanmoins, elle a le mérite d'offrir à la petite fille un cadre solide sur lequel elle s'appuie pour gérer les situations qu'elle rencontre, et pour se définir. À partir de ce cadre, qui a contribué à influencer l'esprit d'Alice, comment évolue t-elle face à ce qu'elle vit ?

Il est intéressant de noter, dans les définitions ci-dessus, que l'intelligence est mise en lien avec la notion d'adaptation. Ainsi, être intelligent signifierait, en un sens, être capable de faire preuve d'une certaine souplesse d'esprit – souplesse qui s'oppose directement à la rigidité d'une éducation scolaire basée principalement sur la mémorisation et l'apprentissage de faits, de textes, de poèmes, sans toujours les comprendre totalement. « Ingurgiter » ces connaissances est peut-être donc nécessaire dans le monde réel, et dans la société Victorienne dans laquelle Alice évolue, mais cela ne suffit pas à développer son intelligence, ses capacités

de raisonnement ; ce sont des facultés dont elle va se servir, plus que jamais, lors de son voyage.

Cette distinction notable entre intelligence émotionnelle – inhérente à une capacité d'adaptation, à une souplesse d'esprit – et éducation – qui peut être comparée à la formation d'un moule, d'un cadre – est à mettre en perspective avec l'évolution progressive d'Alice, mais aussi à confronter à la notion d'éducation. En effet, l'éducation englobe les outils et méthodes employés pour structurer l'esprit, le façonner, l'orienter dans une certaine direction. Certes, le rôle premier de l'éducation est de permettre à l'individu de réfléchir par lui-même et d'accéder ainsi à une plus grande indépendance intellectuelle mais, ce faisant, l'éducation tronque nécessairement certains aspects et certaines notions, de la même façon qu'elle en privilégie d'autres. En d'autres mots, elle porte un jugement- même s'il ne s'agit que d'un jugement indirect. On dicte à l'élève les notions de bien et de mal, on les lui enseigne et ces jugements influencent nécessairement son évolution intellectuelle et sa perception du monde.

Ainsi, dans le cas d'Alice, nous l'avons vu, son éducation joue un rôle essentiel dans la structuration de son esprit et dans sa perception du monde. Néanmoins, elle représente aussi à de nombreuses reprises un espace dans lequel Alice risque de s'enfermer, une limite à ses découvertes, un univers rigide qui l'empêche de s'adapter à Wonderland. C'est alors qu'entre en jeu la capacité d'Alice à user de son intelligence et de sa créativité pour se développer et poursuivre son exploration d'un monde inconnu et insolite. C'est précisément ce que son voyage lui apprend à faire : à se fier davantage à ses propres qualités intellectuelles, bien que l'éducation reçue antérieurement ne puisse être reniée et demeure une base solide dans sa construction identitaire. Elle apprend aussi à user de sa créativité – à sa capacité d'invention, comme le souligne la définition du dictionnaire citée plus haut – et cette créativité lui procure un immense plaisir. Cela est d'autant plus important que la créativité est un moyen de connaître l'Autre, d'établir une connexion. Bien que cette connexion se fasse difficilement entre Alice et les personnages qu'elle rencontre, la petite fille essaye au moins, elle montre une intention d'aller vers l'Autre, mais se heurte constamment au fait qu'elle soit en fait, elle-même, l'Autre, et que donc elle provoque des réactions plutôt négatives chez ses interlocuteurs. Dans tous les cas, et même si cela ne lui permet pas forcément d'établir une communication plus fluide avec les personnages, cette créativité qu'elle va mettre en œuvre lui permet bel et bien d'établir une connexion, au moins avec elle-même.

Alice apprend à se détacher des faits bruts que les livres de Grammaire ou d'Histoire lui ont enseignés. En dépit de son jeune âge, qui la rend pourtant plus impressionnable, et des règles

parfois absurdes de Wonderland – ou de l’absurde absence de règles qui y règne - elle développe un sens de la justice qu’elle met au service des personnages qu’elle considère être les plus vulnérables. Par exemple, témoin des manières brutales de la Duchesse envers son bébé, Alice prend une grande décision : elle emporte le bébé avec elle, guidée par son instinct, oubliant même qu’elle n’est elle-même qu’une enfant. Elle prend pleinement conscience des conséquences dramatiques que pourrait subir le nourrisson sans son intervention :

‘If I don’t take this child with me’, thought Alice, ‘they’re sure to kill it in a day or two : wouldn’t it be murder to leave it behind ?’<sup>148</sup>.

Il est intéressant de noter qu’Alice est ici capable de mettre des mots sur la mort – ce qu’elle n’était pas capable de faire au début de son voyage. Les enjeux de l’existence semblent lui apparaître de plus en plus clairement à mesure de son évolution à Wonderland, de même que son rôle à y jouer – et ce malgré la folie qui règne dans ce monde certes coloré, mais parfois impitoyable. Néanmoins, la mort est un thème omniprésent dans le cours du récit, et nous nous pencherons plus en détails sur ses symboliques dans un prochain chapitre. Dans tous les cas, d’après sa propre expérience et ses capacités de raisonnement, Alice vient à la conclusion que de ne pas tenter d’empêcher une mauvaise chose d’arriver, revient à y contribuer. Si l’éducation théorique d’Alice représente bel et bien un repère essentiel, elle prouve ici qu’elle s’en détache et se fie davantage à son propre jugement pour gérer les situations rencontrées.

Une autre occurrence de la capacité d’Alice à utiliser son intelligence émotionnelle pour résoudre une situation injuste intervient lorsqu’elle sauve la vie des trois jardiniers après que la Reine ait donné l’ordre de les exécuter. Elle déclare donc : « You shan’t be beheaded ! », puis les place « into a large flower-pot that stood near »<sup>149</sup>. Une fois encore, elle fait confiance à sa propre capacité de jugement mais, au-delà même de cela, elle a le courage de prendre un risque en désobéissant aux ordres de la Reine, que tous les autres personnages de Wonderland respectent pourtant aveuglément – sûrement d’ailleurs par peur plus que par réel respect. Alice n’est plus la petite fille qui n’osait pas même dire au Lapin qu’il s’était mépris en l’appelant Mary-Ann, et qui était allée chercher elle-même les gants pour ne pas le froisser : elle s’interpose sans la moindre hésitation entre un personnage tyrannique et les victimes innocentes et sans défense que ce dernier est sur le point de faire.

Cette intelligence émotionnelle et cette confiance en sa propre capacité de jugement ne sont pas les seuls éléments qui marquent l’évolution d’Alice à Wonderland : un autre aspect

---

148 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 64

149 *Ibid*, p. 88

important de sa personnalité réside dans son imagination, et elle apprend également à l'utiliser pour devenir créative. Ainsi, ne pouvant toujours trouver de réponse cohérente à ses questions à Wonderland, elle finit par inventer ses propres règles et conclusions, se basant sur ce qu'elle a pu observer. Après une conversation avec la Duchesse, Alice annonce l'une de ces règles qu'elle déduit de ses propres constatations :

'Maybe it's always pepper that makes people hot-tempered', she went on, very much pleased at having found out a new kind of rule, 'and vinegar that makes them sour – and camomile that makes them bitter – and – and barley-sugar and such things that make children sweet-tempered'<sup>150</sup>.

Associant le goût au tempérament, Alice détermine des connexions possibles entre différents éléments ou domaines. Ses connaissances ne se limitent pas à une série de faits appris par cœur et détachés les uns des autres, flottant comme autant de ballons de baudruche auxquels elle essaye de se rattraper au hasard de ses aventures ; la petite fille tente maintenant de mettre sa créativité au service de son expérience et de lier ainsi ses connaissances entre elles. Bien que sa règle soit enfantine, elle n'est pas non plus dépourvue de sens ; elle suit une logique et rappelle singulièrement la théorie des humeurs énoncée par Hippocrate et se basant sur les quatre fluides corporels : la bile jaune, la bile noire, le sang et le flegme. Tout comme la théorie d'Alice, cette dernière était erronée, et cependant elle a servi de modèle pendant une très longue période, comme le souligne Antoine Thivel :

La théorie des humeurs a régné sur toute l'histoire de la civilisation occidentale depuis des siècles, sur la médecine, la biologie, la philosophie, la cosmologie, et même la géographie et l'astronomie, et pourtant elle était fautive, mais sa fausseté n'est apparue que lorsqu'ont été mises au point la médecine, la chimie et la physique modernes, c'est-à-dire vers la fin de notre XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>151</sup>.

Malgré son imperfection, la théorie d'Alice est donc très symbolique d'une réalisation de son plein potentiel : il est fort probable que la petite fille ait déjà eu une leçon, dans le monde réel, sur cette théorie des humeurs, et qu'elle l'ait adaptée à Wonderland en fonction de ses observations – qu'elle ait, en d'autres termes, allié ses connaissances théoriques à son savoir pratique et à son intelligence créative.

Il convient de préciser que, malgré ces capacités d'adaptation que développe Alice au fur et à mesure, il est un domaine qui demeure particulièrement compliqué : c'est la communication avec les autres personnages. Nous aurons l'occasion de développer à quel point il est difficile pour la petite fille de tisser des relations simples basées sur une sincère compréhension de

---

150 *Ibid*, p. 97

151 Thivel, Antoine, « Hippocrate et la Théorie des Humeurs », *Noesis, Phenomenologica – Hellenica*, 1997, pp. 85-108 [en ligne], Open Editions, consulté le 06 mai 2020

l'autre : elle semble n'être, aux yeux des créatures qu'elle rencontre, qu'une effrayante et menaçante étrangère dont ils se méfient. Nous verrons donc qu'Alice apprend, non seulement, à s'adapter, au travers de nouveaux modes d'apprentissage que Wonderland lui présente, sans en avoir l'air, mais aussi à prendre confiance en elle et à ne plus se laisser malmener sans piper mot. Dans tous les cas, la richesse de son imagination et sa curiosité trouvent au Pays des Merveilles un terrain fertile pour s'épanouir, en dehors des clôtures qu'impose l'éducation stricte de son monde réel. Il est intéressant de noter combien ce type d'éducation théorique diffère de l'intelligence émotionnelle dont Alice est capable de faire preuve – et toutefois nous pouvons ajouter qu'elle la complète dans certaines situations, même si cela est d'une façon imparfaite ; puisque c'est toujours, malgré tout, à partir d'une base théorique ou d'une information apprise dans le monde réel, qu'Alice parvient à créer et à s'épanouir.

### **3- Indépendance d'esprit et de jugement : une progression notable**

#### **a- C'est en se trompant qu'on apprend !**

Nous avons évoqué, dans un chapitre précédent, la notion de déconstruction qui semble agiter Wonderland – et qui agit sur Alice elle-même. L'on peut même aller un peu plus loin en mentionnant le terme de 'destruction' :

Merely to list the reverses Alice encounters in Wonderland is to survey at a glance an almost total destruction of the fabric of our so-called logical, orderly, and coherent approach to the world<sup>152</sup>.

Cette destruction de la logique du monde réel – une logique imparable aux yeux d'Alice – pousse la petite fille à des situations de profonde incompréhension, nous l'avons vu. Elle est aussi à l'origine de nombreuses erreurs commises par l'héroïne de Carroll - erreurs de plusieurs natures, et qui la mènent à des situations plus ou moins difficiles à gérer. Sa première erreur consiste à vouloir 'calquer' les enseignements de ses aînés, enseignements dont elle a eu connaissance dans le monde réel, à l'absurde fonctionnement d'un monde où les règles n'ont plus leur place – et où elles ne cessent de changer. Cette rigidité du raisonnement d'Alice est soulignée par Donald Rackin :

Already a pattern is discernible: Alice's assumptions are typically no more than her elders' operating premises which she maintains with a doctrinaire passion that is almost a caricature of immature credulity. For her, these premises are empty words, yet her faith in their validity is almost boundless<sup>153</sup>.

---

152 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », *op. cit.*

153 *Ibid.*

Elle semble donc éprouver de vraies difficultés à s'adapter ; à accepter *qu'ailleurs* puisse être différent de *chez moi*. Cela se traduit notamment par des discours qui lui valent des réactions de rejet de la part des autres personnages.

Nous l'avons vu : Alice agit ou parle de façon inadéquate à de nombreuses reprises, et offense ou effraie les personnages qu'elle rencontre, provoquant méfiance ou terreur autour d'elle. Néanmoins, elle prend note de la susceptibilité toute particulière de ceux qui l'entourent – elle s'en fait d'ailleurs la remarque à plusieurs reprises. C'est une petite fille innocemment honnête qui ne voit pas, de prime abord, de problème à dire la vérité, mais qui comprend pourtant rapidement la nécessité de modifier son comportement et de s'adapter aux spécificités de Wonderland. C'est ainsi que le décrit Nina Auerbach :

Her persistent allusions to her predatory cat Dinah and to a "nice little dog, near our house," who "kills all the rats" finally drive the animals away, leaving Alice to wonder forlornly - and disingenu-ously - why nobody in Wonderland likes Dinah<sup>154</sup>.

L'auteure ajoute d'ailleurs : « She is almost always threatening to the animals of Wonderland »<sup>155</sup>, ce qui n'est pas la position la plus adéquate ni la plus confortable, au sens où elle repousse Alice plus profondément dans sa solitude et son désarroi<sup>156</sup>.

Après avoir commis la même erreur – qui consiste justement à dire la vérité – quelques fois, Alice apprend de ses expériences douloureuses et évite de mentionner des détails qui pourraient contrarier ses interlocuteurs. L'exemple le plus frappant de ce changement dans son attitude est un exemple que nous avons déjà cité dans un précédent chapitre : en présence de la 'Mock Turtle'<sup>157</sup>, Alice se retient à deux reprises de dire qu'elle a déjà mangé du homard, par crainte de provoquer encore une réaction d'effroi, puisqu'elle a souvent été maladroite en envisageant les personnages rencontrés comme un possible festin – et en évoquant ses habitudes alimentaires, ou encore celles de sa chatte. À ce sujet, Nina Auerbach écrit :

When she meets the Mock Turtle, the weeping embodiment of a good Victorian dinner, she restrains herself twice when he mentions lobsters, but then distorts Isaac Watt's Sluggard into a song about a baked lobster surrounded by hungry sharks. In its second stanza, a Panther shares a pie with an Owl who then becomes dessert, as Dodgson's good table manners pass into typical Carrollian cannibalism<sup>158</sup>.

Ce cannibalisme qui traverse en filigrane les aventures d'Alice et fait planer une ombre sur ses relations avec les personnages – souvent perçus comme des proies – Alice tend à le

---

154 Auerbach, Nina, « Alice and Wonderland : A Curious Child », *op. cit.*

155 *Ibid.*

156 C'est néanmoins nécessaire, au sens où c'est ce qui rend possible sa quête identitaire.

157 Ou Simili-Tortue, selon la traduction française.

158 Auerbach, Nina, « Alice and Wonderland : A Curious Child », *op. cit.*

dissimuler à mesure de ses aventures, comme pour préserver, autant que possible, une entente cordiale avec ses interlocuteurs – ou en tout cas, pour éviter de provoquer une fuite effrayée de leur part. Ses appétits demeurent voraces – comme l’indique, par exemple, le fait qu’elle regarde avec envie les tartes étalées sur une table, lors du procès – mais elle semble, des erreurs causées par une trop grande spontanéité, apprendre au moins à sa contrôler davantage.

Alice comprend aussi que l’usage d’une certaine forme de manipulation est parfois nécessaire à sa survie. Ainsi, pendant le jeu de croquet, Alice revoit le Cheshire Cat – qui d’ailleurs semble être le seul « ami » qu’Alice ait à Wonderland. C’est ainsi en tout cas ainsi qu’elle le présente au Roi, alors qu’il l’interroge au sujet de la créature à moitié apparue ; c’est aussi une idée développée par Nina Auerbach, qui ajoute :

As an alter ego, the Cat is wiser than Alice - and safer - because he is the only character in the book who is aware of his own madness. In his serene acceptance of the fury within and without, his total control over his appearance and disappearance, he almost suggests a post-analytic version of the puzzled Alice<sup>159</sup>.

En ce sens, le Chat apparaît finalement comme un personnage plus raisonnable que les autres personnages de Wonderland, qui n’ont aucune conscience de l’absurdité de leurs propos, et il est en cela plus rassurant que n’importe quel autre personnage. Plus tôt, il indique aussi son chemin à Alice, et s’érige en ce sens en guide, destiné à aider la petite fille à se trouver. Il convient d’ailleurs de noter qu’Alice parle très souvent, dans le cours de ses aventures, de sa chatte Dinah, et qu’il est donc tout à fait possible d’envisager Le Cheshire Cat comme une représentation en ‘miroir’ de l’animal de compagnie d’Alice, qu’elle chérit tant et qui semble être un élément familier et rassurant de son quotidien.

Toujours est-il que le chat demande à Alice :

‘How do you like the Queen?’ said the Cat in a low voice. ‘Not at all’, said Alice : ‘She’s so extremely -’, Just then she noticed that the Queen was close behind her, listening : so she went on, ‘likely to win, that it’s hardly worth while finishing the game’<sup>160</sup>.

Alice a clairement appris de ses erreurs, des nombreuses maladresses qu’elle a pu commettre auparavant et qui ont offensé ses interlocuteurs. Avec la Reine, personnage cruel dont il faut se méfier, Alice ne reproduit donc pas les mêmes erreurs et use d’un fin stratagème pour gérer la situation : alors qu’elle s’apprêtait à critiquer la Reine, et se rendant compte que cette dernière l’écoute, il lui vient l’idée de la flatter pour s’éviter les ennuis. Comme le souligne Nina Auerbach :

---

159 *Ibid.*

160 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 92

Alice is able to appreciate the Queen's savagery so quickly because her size changes have made her increasingly aware of who she, herself, is from the point of view of a Caterpillar, a Mouse, a Pigeon, and, especially, a Cheshire Cat<sup>161</sup>.

De ce fait, l'on peut affirmer qu'Alice démontre peu à peu une meilleure compréhension d'elle-même, qui lui permet aussi d'avoir une meilleure compréhension de Wonderland. Il existe en effet une connexion étroite entre le monde intérieur de la petite fille, et le monde de Wonderland, qui apparaît pourtant comme un monde extérieur. Sa quête identitaire lui livre toutes sortes de clés qu'elle utilise, plus tard, pour appréhender ce et ceux qui l'entourent. C'est de cette manière que les erreurs commises sont aussi des prétextes à un apprentissage de soi et des autres. Nous avons vu que Wonderland représente le plaisir de l'exploration, et une forme d'éducation expérimentale : en cela, cet univers consiste justement à laisser l'enfant essayer librement, faire ses propres déductions et modifier son comportement en fonction de ces dernières.

Ses erreurs lui ont donc permis de réaliser, entre autres, que ses mots ont un impact sur ceux qui l'entourent et qu'ils peuvent avoir un effet indésirable sur eux. Elles ont par conséquent permis à Alice de développer aussi ses aptitudes sociales : la communication est toujours difficile avec ses interlocuteurs – elle est loin d'être fluide et apporte toujours à Alice son lot de contrariété et d'incompréhension – mais elle s'améliore malgré tout légèrement, grâce à cette adaptation du discours d'Alice. Cela pourrait être interprété comme une perte d'innocence ; Alice apprend en effet à mentir ou, en tout cas, à ne pas dire toute la vérité. Il est possible de faire un parallèle entre cette nouvelle appréciation d'Alice de ce qu'elle peut ou ne peut pas dire, et ce qui pourrait être considéré comme une norme sociale – voire comme un signe de bonnes manières – dans les standards de la société Victorienne, comme le mentionne Gertrude Himmerlfarb dans un article précédemment mentionné :

Hypocrisy, as La Rochefoucauld memorably put it, is 'the homage that vice pays to virtue'. It is also the homage that manners pay to morals. The Victorians thought it no small virtue to maintain the appearance, the manner, of good conduct even while violating some basic precept of morality<sup>162</sup>.

En cachant la vérité, Alice fait donc un pas vers le monde adulte – un monde où il importe de sauver les apparences et de sélectionner précautionneusement les informations à divulguer ou non. Elle démontre l'étendue de son évolution et, surtout, elle semble quitter progressivement

---

161 Auerbach, Nina, « *Alice and Wonderland : A Curious Child* », *op. cit.*

162 Himmerlfarb, Gertrude, "Manners into Morals: What the Victorians Knew", *op. cit.*, p. 1

la candeur de l'enfance, prenant conscience de ce qu'impliquent vraiment les relations et interactions sociales.

Il convient néanmoins de nuancer le propos : si Alice apprend considérablement des erreurs et maladresses qu'elle commet dans le cours de ses aventures, et malgré la confiance qu'elle gagne peu à peu, elle demeure une enfant, avec sa naïveté et sa perception souvent simplifiée des choses. Ainsi, lors du dernier épisode de Wonderland que constitue le procès, elle reconnaît le juge à la perruque qu'il porte<sup>163</sup> : c'est un élément d'apparat qui lui permet donc de faire cette déduction. Certes, elle prouve ici qu'elle est capable de faire usage de ses connaissances théoriques dans la pratique, mais c'est aussi le signe qu'elle peut être encore amenée à faire des conclusions hâtives de par la vision très schématisée qu'elle se fait du monde. C'est ce que souligne Donald Rackin :

Carroll thus economically establishes one important facet of his protagonist before her adventures and her quest for meaning begin in earnest: she has reached that stage of development where the world appears completely explainable and unambiguous, that most narrow-minded, prejudiced period of life<sup>164</sup>.

Par ailleurs, Alice apprend, après une première phase de profonde incompréhension voire de panique, que Wonderland fonctionne aussi selon certaines vérités ; la principale étant que l'absurde règne et que la logique n'a pas sa place. Elle essaye malgré tout d'appliquer une forme de logique presque mathématique à cet univers. Comme l'écrit Donald Rackin :

Even inanimate objects like stones lack simple consistency; in the fourth chapter, when the White Rabbit and his group throw pebbles at Alice, who is trapped by her enormous size in the house which is now far too small for her, she notices "with some surprise, that the pebbles [are] all turning into little cakes."<sup>165</sup>.

Cet épisode met en évidence la nécessité, pour Alice, de suivre un raisonnement. Ayant remarqué que tout aliment ingurgité à Wonderland avait des conséquences sur sa taille, elle en déduit que les petits gâteaux auront le même effet ; un point sur lequel, d'ailleurs, elle ne se trompe pas. À ce stade de ses aventures, plusieurs remarques peuvent être faites. Tout d'abord, Alice a observé et, très vite, de ces observations emmagasinées, a établi des conclusions sur lesquelles elle se base, comme sur n'importe quel autre savoir théorique. Elle garde donc, du monde réel, une façon similaire d'appréhender la logique des choses et de gérer une situation, mais elle essaye de le faire dans un monde où tout savoir semble désarticulé. Ces tentatives – qui fonctionnent parfois, et d'autres fois non – de la part d'Alice démontrent sa capacité à se remettre en question et à apprendre de ses observations et de ses

---

163 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 120

164 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », *op. cit.*

165 *Ibid.*

erreurs. Elle demeure néanmoins, et malgré ces tentatives d'adaptation évidentes, enfermée dans le cadre du familier à plusieurs reprises.

Pour conclure sur ce point, nous pouvons affirmer que, bien que ses erreurs soient l'occasion d'une progression, il n'est pas hasardeux qu'Alice soit fréquemment perçue comme une prédatrice à Wonderland. De même qu'elle est une prédatrice aux yeux des personnages qui peuplent son rêve, Alice peut être considérée comme une prédatrice pour elle-même, puisque Wonderland est une représentation de son être – c'est d'ailleurs ce que met en lumière Nina Auerbach :

The sea that almost drowns her is composed of her own tears, and the dream that nearly obliterates her is composed of fragments of her own personality<sup>166</sup>.

Si Alice veut survivre, devenir autre chose qu'une prédatrice et apprendre à cohabiter avec le monde extérieur, mais aussi avec ses propres émotions, désirs et craintes, il est insuffisant de faire des observations à partir de ses erreurs et de modifier son comportement en fonction de celles-ci : c'est une marque d'évolution, mais ce n'est qu'un palier dans le déroulement du processus de construction identitaire. Il est également nécessaire, nous allons le voir, de trouver le courage de s'affirmer – face aux autres, comme face à soi-même (ce qui, dans le cadre du récit étudié, revient au même). Ainsi, l'acte de rébellion d'Alice à Wonderland, est l'étape finale de sa quête identitaire – une étape qui clôture son voyage et symbolise sa pleine réalisation d'elle-même.

### **b- Le courage de s'exprimer et de se rebeller**

Chez la Duchesse, Alice est ravie de pouvoir prouver l'étendue de ses connaissances, surtout après avoir été rudement remise à sa place par son hôte :

[Alice was] very glad to get an opportunity of showing off a little of her knowledge<sup>167</sup>.

Il ne suffit pas à Alice d'avoir des connaissances, il lui importe aussi de pouvoir en faire usage et de les dévoiler au monde, comme un gage de sa valeur. En cela, et en dépit des apparences, Alice est une petite fille peu sûre d'elle, et son manque de confiance se traduit par ce besoin constant d'une approbation extérieure. Comme le souligne Gary H. Paterson – qui, dans son article, compare Alice au personnage d'un roman de James Joyce, Stephen Dedalus :

---

166 Auerbach, Nina, « *Alice and Wonderland : A Curious Child* », *op. cit.*

167 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 62

She begins, rather like Stephen, as a mild-mannered, sensitive, scrupulously courteous Victorian little girl, interested in others and, generally speaking, the predictable product of her above-ground training<sup>168</sup>.

Or, l'approbation que recherche la petite fille et dont nous venons de faire mention, jamais elle ne l'obtiendra à Wonderland. Elle devra donc apprendre à vivre sans, et surtout, à faire davantage confiance à ses propres capacités. C'est ce qu'elle fait progressivement : de plus, Alice apprend peu à peu de ses erreurs et de ses propres capacités de jugement. Graduellement, elle trouve aussi le courage de contredire les personnages avec lesquels elle est en désaccord, faisant preuve d'une plus grande indépendance d'esprit. Sa propension à se rebeller se manifeste à de nombreuses occasions. Il ne s'agit d'abord que d'un acte de rébellion discret se traduisant très simplement par l'expression d'une irritation, d'un agacement vis-à-vis des personnages. C'est ce qu'écrit Gary H. Paterson :

It is not until she encounters the Caterpillar that we notice the seeds of rebellion: "Alice felt a little irritated at the Caterpillar's making such very short remarks, and she drew herself up and said, very bravely, 'I think you ought to tell me who you are, first.'<sup>169</sup>.

Plus tard, après un moment passé autour de la table du 'March Hare' et du 'Hatter' - un moment éprouvant placé sous le signe de la contradiction, où les personnages et Alice ne cessent de s'asséner mutuellement toutes sortes de remarques désobligeantes – il est écrit :

This piece of rudeness was more than Alice could bear : she got up in great disgust, and walked off [...]<sup>170</sup>.

Alice semble se libérer de la nécessité d'obtenir l'approbation de ses interlocuteurs, elle prend conscience de sa valeur et refuse les mauvais traitements. Il s'agit donc, sans mauvais jeu de mots, d'une prise de conscience en même temps que d'une prise de confiance. Cette révolte qui semble peu à peu agiter Alice et lui permettre de se réaliser s'inscrit pleinement dans la quête identitaire que semble représenter son voyage à Wonderland :

Alice's rebellion, on the other hand, could be more accurately described as a continuous search for identity<sup>171</sup>.

Néanmoins, au-delà même du courage que trouve Alice de s'éloigner de ceux qui ne la considèrent pas tel qu'elle estime mériter d'être considérée, nous allons voir que la petite fille

---

168 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

169 *Ibid.*

170 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 81-82

171 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

s'émancipe et se rebelle au point de finir par exprimer, tout haut, ce qu'elle n'avait jusqu'à présent que pensé tout bas.

Ainsi, alors qu'elle progresse et approche du terme de ses aventures, Alice refuse d'imiter aveuglément les comportements des autres personnages lorsqu'ils lui semblent absurdes. Elle s'éveille peu à peu de sa torpeur, au sens propre comme au figuré, puisqu'on peut supposer qu'elle s'éveille progressivement de son rêve en même temps qu'elle développe confiance en elle et assurance. Ainsi, dans le Royaume des Cartes, Alice se dit à elle-même : « Why, they're only a pack of cards, after all. I needn't be afraid of them »<sup>172</sup> : une phrase qui fait d'ailleurs écho aux derniers instants d'Alice à Wonderland, et qui néanmoins à cet instant, n'est encore qu'une pensée qu'elle ne formule pas à haute voix. Un tel aplomb est d'autant plus surprenant que ce Royaume est, en dépit des apparences, l'espace le plus hostile du Pays des Merveilles, et ce à cause du personnage de la Reine. Elle est particulièrement odieuse, et multiplie les condamnations à mort sans états d'âme. Avant la rencontre de cette dernière avec Alice, il est quelquefois fait mention d'elle dans le cours du récit ; néanmoins, c'est lors de la rencontre d'Alice avec les jardiniers que la petite fille prend toute la mesure de la cruauté de ce personnage. Les jardiniers se voient contraints de peindre les roses blanches en rouge, dans le plus grand secret, parce qu'ils ont commis une erreur au moment de planter les rosiers et que, si la Reine s'en aperçoit, elle leur coupera la tête<sup>173</sup>. Le portrait est dressé, dans ses grandes lignes : il s'agit d'une femme capricieuse, impulsive, tyrannique, qui impose ses désirs les plus fous dans tout le Royaume et obéit elle-même à ses passions bien davantage qu'à sa raison. Elle est en cela incontrôlable et, de par l'étendue de son pouvoir, elle est le personnage le plus redoutable de Wonderland.

Un autre exemple de cette nouvelle confiance qui caractérise Alice dans les derniers épisodes de son voyage, intervient à l'arrivée du Roi et de la Reine : les autres personnages s'allongent, le visage contre terre, ce qu'Alice ne comprend pas :

Alice was rather doubtful whether she ought not to lie down on her face like the three gardeners, but she could not remember ever having heard of such a rule at processions<sup>174</sup>.

Elle juge absurde de s'allonger, visage contre terre parce que de la sorte, elle ne peut voir la procession, et demeure donc debout. Force est de constater que son expérience dans le monde réel constitue toujours un repère, mais la scène dénote également une plus grande indépendance d'esprit puisque Alice décide d'agir différemment des autres, en dépit de la

---

172 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 86

173 *Ibid.*, p. 84

174 *Ibid.*, p. 85

crainte inspirée par la Reine. Après que cette dernière lui ait d'ailleurs posé une question idiote, Alice répond avec une certaine insolence, « surprised at her own courage »<sup>175</sup>.

Nous le développerons plus tard, la Reine pourrait représenter une figure maternelle – ou en tout cas une figure d'autorité – dont Alice s'affranchit finalement, non sans qu'une certaine forme de violence émane de cette libération. Il convient de rappeler que son voyage à Wonderland n'est en fait qu'un rêve – en d'autres termes, un voyage dans les méandres de son propre inconscient – et que tout ce qu'Alice rencontre ou vit là-bas, elle l'a par conséquent inconsciemment créé. Bien que ce monde lui semble tout-à-fait éloigné de tout ce qu'elle a toujours connu, c'est à elle qu'il appartient, et toute victoire qu'elle y remporte est une victoire sur un démon ou une difficulté de sa propre vie, la vie réelle. Malgré l'apparente étrangeté de Wonderland, il trouve son origine dans l'univers familier d'Alice et chaque personnage a une résonance dans la dimension quotidienne de sa vie. Si son inconscient a créé le personnage de la Reine, c'est donc précisément dans le but de s'affranchir d'une éventuelle autorité supérieure injuste qui pèse sur elle – ou, en tout cas, dans le but d'affirmer son indépendance.

Alice va même plus loin, et se rebelle ouvertement après que la Reine ait annoncé sa décapitation : « Nonsense ! Said Alice, very loudly and decidedly, and the Queen was silent »<sup>176</sup>. Les mots 'loudly' et 'decidedly' soulignent la détermination et la force d'Alice, ce qui crée un contraste évident avec la Reine, qui demeure 'silencieuse'. En plus d'acquérir une plus grande indépendance d'esprit, Alice acquiert également davantage de pouvoir – un pouvoir dont elle fait usage contre ceux qui la persécutent. Ainsi, au procès final, elle ne se laisse pas impressionner et contredit publiquement le Roi, dont le discours et le raisonnement sont absurdes<sup>177</sup>. Il convient de noter ici l'évidente gradation dans la rébellion d'Alice. Elle prend confiance progressivement, petit à petit, et c'est une idée que souligne d'ailleurs Gary H. Paterson :

The process of rebellion for Alice, then, moves continuously from a silent disapproval of her observations in Wonderland, through noticeable emotional irritation (in the conversation with the Caterpillar), through verbal disapproval, first to herself, and, finally, to aggressive criticism in her remarks to the King and Queen of Hearts<sup>178</sup>.

Comparant Alice à un autre personnage de roman, Stephen Dedalus, l'auteur de l'article que nous venons de citer ajoute :

---

175 *Ibid*, p. 86

176 *Ibid*, p. 86

177 *Ibid*, p. 120

178 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

Alice rejects the words and inhabitants of Wonderland altogether. In the end, both find their identities through rebellion<sup>179</sup>.

Il est vrai que c'est dans l'acte de rébellion, et la prise de confiance qu'il inspire, qu'Alice parvient à s'accomplir et à 'trouver' son identité. Elle apprend à se fier à son propre jugement et à ses intuitions, ce qui lui permet de se redéfinir. Néanmoins, cette idée qu'elle rejette Wonderland et ses habitants ne nous semble pas tout à fait exacte. Ce travail de recherche vise plutôt à démontrer qu'Alice tente, autant qu'elle le peut, de tisser du lien avec les personnages, et que ce sont davantage ces derniers qui la rejettent, qui refusent son amitié, parfois par crainte, parfois parce qu'ils ne la jugent pas digne d'intérêt – Alice est malmenée à plusieurs reprises. Ce n'est donc pas véritablement Alice qui rejette Wonderland, au contraire : c'est Wonderland qui rejette l'altérité d'Alice. Et c'est justement face à ces réactions de rejet blessantes de la part des habitants du Pays des Merveilles qu'Alice apprend, peu à peu, à se détacher de leurs jugements et à ne compter que sur elle - elle prend conscience de leur comportement injuste envers elle, et qu'elle refuse de se laisser malmené.

L'apothéose de son évolution à Wonderland advient à ce même procès. Alors qu'elle se rend compte qu'elle grandit à nouveau, et que le Loir lui en fait le reproche, affirmant qu'elle n'a aucun droit de grandir ici, Alice rétorque, « more boldly » : « Don't talk nonsense ! [...] You know you're growing too »<sup>180</sup>. Le procès est pourtant l'un des épisodes les plus anxiogènes du récit : il réunit presque la totalité des personnages de Wonderland, et cet effet de foule produit une impression plus forte ; de plus, l'accusation qui pèse, la condamnation en jeu et les nombreuses absurdités débitées de part et d'autres contribuent encore à dérouter Alice aussi bien que le lecteur. Mais elle semble plus sûre d'elle que jamais, et à aucun moment la petite fille ne perd ses moyens dans ce passage. Bien au contraire, elle s'affirme davantage dans l'adversité. Elle va jusqu'à affirmer sans ciller : « I'll give him six pence » :

'A statement that is a measure of her increasing confidence', comments Selwyn Goodacre (Jabberwock, Spring 1982), 'because we know she hasn't a coin in her pocket – she told the Dodo she only had the thimble'<sup>181</sup>.

Alors que le Roi et la Reine semblent vouloir exclure Alice du tribunal à cause de sa taille, invoquant la Règle Quarante-Deux, Alice se défend :

---

179 *Ibid.*

180 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 125

181 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

‘Well, I shan’t go, at any rate’, said Alice : ‘besides, that’s not a regular rule : you invented it just now’<sup>182</sup>.

Désormais consciente du comportement souvent injuste des personnages, et de leur conception des règles particulièrement relâchée, Alice ne se laisse plus faire. Forte de son expérience, et peut-être aussi de sa taille gigantesque qui lui permet de surplomber tous les autres personnages<sup>183</sup>, Alice ne semble plus craindre les oppresseurs. De même, un peu plus loin, à la Reine qui suggère de prononcer la sentence avant le verdict, Alice répond :

‘‘Stuff and nonsense !’ said Alice loudly, ‘the idea of having the sentence first !’<sup>184</sup>.

Alice se fie donc à sa propre idée de la justice – qui, de toute évidence, va à l’encontre de celle de la Reine – et, avec plus d’assurance que jamais, contredit sa décision. C’est au travers de ces figures d’autorité – figures décrites par Gary H. Paterson comme « unfeeling, sometimes brutal, often monstrous creatures » - qu’Alice prend conscience de son potentiel. Selon le même auteur, précédemment cité :

Throughout both books, the theme of guilt is much in evidence as Alice and Stephen squirm in fear and humiliation at the feet of the monstrous figures of authority. [...] These figures of authority are in both Joyce's and Carroll's books gradually but successfully challenged, so that the identities of Alice and Stephen become realized in the climactic scene of each.<sup>185</sup>.

Si Alice est confrontée à la difficile expérience de l’humiliation, c’est aussi, finalement, ce qui lui permet de s’accomplir.

Enfin, son moment de révolte le plus frappant – celui qui d’ailleurs, marque la fin de ses aventures, survient lorsque Alice déclare, dans un énième moment de persécution : « You’re nothing but a pack of cards ! »<sup>186</sup>. Cette déclaration a pour effet de mettre fin à la magie de Wonderland, et d’éveiller Alice de son rêve, ce qui, symboliquement, est particulièrement important : le monde de Wonderland s’évapore-t-il parce qu’Alice a finalement réussi à en dévoiler les artifices ? A t-elle compris suffisamment de choses pour ne plus se laisser berner par quelques personnages charismatiques qui la malmènent ? Et est-ce cette perte d’innocence, d’une certaine façon, qui la chasse de cet univers extraordinaire ? Ou bien le fait qu’elle soit arrivée au bout de sa quête identitaire ? Il semblerait en tout cas que cette simple phrase, qui porte en elle toute la force, toute l’indépendance d’esprit et tout l’instinct de résistance qu’Alice a développés dans le cours de ses aventures, soit le signe que son voyage

---

182 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 133

183 Une caractéristique qui agit d’ailleurs comme un symbole de sa puissance psychologique à ce stade.

184 *Ibid*, p. 139

185 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

186 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 139

initiatique prend fin, et qu'il est temps de retourner au monde réel – le monde du conscient, où l'attend sa sœur notamment. Elle y retourne changée, ayant cheminé dans les méandres d'un monde insolite et hostile, grandie, plus sûre d'elle que jamais, et avec une meilleure connaissance d'elle-même.

### **III) Une aventure qui mène à la construction identitaire**

#### **1- Qui suis-je ? Evolution de la notion d'identité**

##### **a- Le reflet d'Alice dans le miroir : sa perception d'elle-même**

Dans ce troisième chapitre, nous allons tenter de comprendre en quoi son voyage à Wonderland mène Alice sur le chemin de la construction identitaire. Pour ce faire, il convient d'étudier l'évolution de la notion d'identité dans le cours du récit, en commençant par le point de départ, à savoir la façon dont Alice se définit dans les débuts de son aventure.

Pour comprendre comment la notion d'identité évolue pour Alice, commençons par essayer de comprendre comment l'enfant perçoit le monde et se perçoit lui-même. Selon Carp, dont l'article « Concept des images du monde chez l'enfant » aborde justement ce sujet :

On pourrait considérer trois sortes de représentations du monde : l'image spatiale-sensorielle, l'image psychologique-compréhensive et l'image métaphysique.<sup>187</sup>

Ainsi, et toujours selon le même auteur, le commencement de la vie est marqué par l'image spatiale-sensorielle, qui se caractérise par un besoin de sécurité et de mise à l'abri, dont l'enfant prend la mesure en faisant précisément l'expérience de l'insécurité. Cette période correspond à la question « où suis-je ? ». Puis vient le panorama psychologique-compréhensif du monde, que la question « qu'ai-je ? » permet de résumer. Enfin, et comme le souligne Carp :

C'est seulement quand le futur homme en est arrivé à poser le problème de sa propre identité [...] que cette nouvelle image du monde porterait des traces métaphysiques.

C'est à ce troisième stade que se pose la question « qui suis-je ? », faisant écho à l'idée d'une « division intérieure », mais aussi d'une « tendance profonde à l'unité »<sup>188</sup>.

---

187 Carp, E. « Concept des images du monde chez l'enfant », *Acta Psychotherapeutica Et Psychosomatica*, vol. 2,, n° 6, 1962, pp. 465-469, JSTOR, consulté le 02 mai 2020.

188 *Ibid.*

Bien que cette thèse soit de plus en plus remise en question à l'heure actuelle, il est intéressant de noter que l'on retrouve, dans le récit d'Alice, ces trois stades, qui semblent représenter la gradation de son évolution. En pleine confusion lorsqu'elle atterrit à Wonderland, ne sachant où elle est ni où elle doit aller, ni même comment accéder aux lieux qui la font rêver – tel que le jardin qu'elle aperçoit par le trou de la serrure – Alice est au premier stade de son évolution, à l'instar d'un nourrisson<sup>189</sup>. Elle se pose la question : « où suis-je ? » et fait la douloureuse expérience de l'insécurité. À de nombreuses reprises, elle se trouve dans une situation risquée où elle se sent en danger. Alice vient aussi à se poser la question « qu'ai-je ? », non véritablement au travers de biens matériels dont elle est en possession, mais davantage au travers des connaissances qu'elle pensait avoir, et dont elle se rend compte qu'elle les perd peu à peu à Wonderland – ce qui, encore une fois, la met dans une position particulièrement inconfortable et angoissante. Néanmoins, cet état d'esprit peut être assimilé au deuxième stade du développement de l'enfant, du moins en ce qui concerne son image du monde. Enfin, régulièrement malmenée par les personnages qu'elle rencontre et qui semblent vouloir lui dire ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas, Alice est poussée à un degré de confusion extrême et finit par se demander : « qui suis-je ? ». Cette question, elle l'exprime d'ailleurs clairement à plusieurs reprises. Ayant atteint le dernier stade de développement de l'enfant, elle s'enfonce plus profondément dans la recherche identitaire que Wonderland l'amène à initier.

Maintenant que nous avons pu étudier cette vision générale de l'évolution de la notion d'identité chez l'enfant – et comment ces stades se traduisent dans le voyage d'Alice – nous allons voir que la petite fille a tendance à se définir par le biais de facteurs externes. Mark Gabriele l'explique très bien dans son article dédié au problème d'identité rencontré dans Alice in Wonderland :

Alice defines herself more from without than from within : the former is secure, the latter deeply dangerous. She avoids contact with her own feelings and looks toward rules to preserve her from threat<sup>190</sup>.

Ces facteurs externes consistent principalement en deux aspects auxquels Alice semble se fier pour savoir qui elle est : ses connaissances, son savoir théorique d'une part, et son apparence physique d'autre part. Cela se vérifie par exemple lorsqu'elle envisage la possibilité d'avoir été échangée contre un autre enfant. Elle sait qu'elle n'est pas Ada, parce que Ada n'a pas les mêmes cheveux. Elle pense aussi ne pas être Mabel, puisque cette dernière ne sait que bien

---

189 Symboliquement, elle n'est en effet qu'un nourrisson à ce stade, dans le sens où elle est au commencement de sa quête identitaire.

190 Gabriele, Mark, « Alice in Wonderland : Problem of Identity – Aggressive Content and Form Control », *op. cit.*, p. 370

peu de choses tandis qu'Alice se targue d'en savoir beaucoup. Rien de surprenant, donc, à ce qu'elle se trouve horrifiée de constater qu'elle ne peut réciter correctement un poème qu'elle avait pourtant appris par cœur – ce qui la force à admettre qu'elle doit être Mabel, et qu'elle préférerait finalement demeurer à Wonderland que d'avoir la vie de cette petite fille.

En ce sens, si l'éducation joue un rôle essentiel aux yeux d'Alice, sans doute le statut social importe tout autant – sans qu'elle l'exprime directement ainsi. Ces éléments ne sont pas inhérents à sa propre personne – il s'agit, nous l'avons vu, d'éléments extérieurs qui semblent la rassurer et dont elle a besoin pour se définir. Cette idée est appuyée par Gabriele, précédemment cité, ainsi que l'éventualité d'un aspect plus sombre de l'identité d'Alice – un aspect auquel elle-même ne souhaite pas faire face :

On the one hand, knowing things and acting properly are both important to Alice and give us a sense of how she sees herself. She likes to think of herself in terms of an adult-like awareness of social situation (and she conducts herself according to prescribed convention), and knowledgeability – she likes to consider herself on top of things. She sees herself as a clever, proper young lady. In general, Alice defines herself by stable and for the most part external parameters : her social role, knowledge of facts, and the texture of her hair<sup>191</sup>.

Ce premier aspect de sa personne et de son identité évoqué par l'auteur fait écho à l'analyse effectuée plus haut. Mais Gabriele ajoute :

On the other hand, we find passages in the book which add a more complex dimension to this portrait, and reveal a deeper nature characterized by an explosive cannibalistic aggression. This aspect of herself, Alice does not wish to acknowledge and in fact finds hard to control. She feels insecure, uncertain, and even threatened by it<sup>192</sup>.

Cette analyse est intéressante, et permet de considérer Alice sous un autre jour : n'étant en apparence qu'une petite fille appliquée, consciencieuse et innocente qui subit une série d'épreuves infligées par un monde hostile où les personnages qu'elle rencontre ne font qu'ajouter à son désarroi, Alice pourrait donc aussi être perçue, dans certaines situations, comme l'opresseur.

Il est question d'agression ; il est vrai que parfois, Alice se montre aussi désagréable envers ses interlocuteurs qu'ils le sont envers elle. Il est aussi question de cannibalisme ; et il est vrai, une fois encore, qu'Alice parle de manger les personnages à plusieurs reprises ce qui, nous l'avons déjà évoqué, provoque leur effroi. Elle est aussi confondue avec des créatures parfois redoutables (un serpent, par exemple, auquel cas elle est accusée de vouloir manger les œufs du Pigeon). Nous avons choisi, jusqu'à présent, d'aborder les choses différemment, et de considérer les différentes évocations de dévoration comme de la maladresse et des difficultés

---

191 *Ibid.*, p. 369

192 *Ibid.*

d'adaptation de la part d'Alice, plus que comme la véritable manifestation d'un penchant agressif. Cela dit, et puisque le voyage d'Alice à Wonderland est une transcription d'un voyage dans l'inconscient de la petite fille, cette interprétation d'une Alice à deux facettes, et qui s'accrocherait à son apparente décence pour ne pas avoir à admettre son côté le plus sombre, est à considérer avec sérieux. Wonderland est en effet une création qui émane de son propre inconscient ; il ne s'agit donc toujours que d'un discours intérieur, entre Alice et elle-même. Toute agression, toute dévoration ou tentative ou désir de dévoration, ne sont que le fruit de son propre esprit, de son imagination en rêve. Toutefois, c'est une analyse que nous avons choisi de ne pas développer outre-mesure dans ce travail de recherche : notre point de focus est la relation entre éducation et construction identitaire, et le fil rouge en est l'évolution d'Alice, les changements qui s'opèrent peu à peu dans le cours de ses aventures.

Il convient cependant de noter qu'Alice dévoile effectivement, parfois, des aspects imparfaits de sa personnalité ; elle fait preuve d'obstination dans certaines situations, refuse de céder à certains personnages lorsqu'elle juge leurs requêtes injustes, et en particulier lorsqu'elles touchent à son orgueil. Ainsi, dans le chapitre *A Caucus Race and a Long Tale*, l'épisode suivant est conté :

Indeed, she had quite a long argument with the Lory, who at last turned sulky, and would only say 'I am older than you, and must know better' ; and this Alice would not allow without knowing how old it was, and, as the Lory positively refused to tell its age, there was no more to be said<sup>193</sup>.

Ici, Alice ne peut tolérer qu'on se prétende plus savant qu'elle sans apporter une preuve : pour elle, dont le monde tourne autour de l'apprentissage de faits théoriques, cela est tout à fait insupportable, d'autant que, nous l'avons vu, elle se pense cultivée et bien éduquée. Par ailleurs, cette scène soulève une autre question intéressante : celle de la relation supposée entre âge et savoir. L'obstination d'Alice paraît absurde et produit un effet comique, mais c'est aussi le cas pour son interlocuteur, dont les propos quelque peu arbitraires, bien que fondés sur une forme de raisonnement, manquent de profondeur et d'intelligence. Cela fait écho à cette évocation de Kibel, dans l'article dont nous avons fait mention :

We can paraphrase as follows : 'the power of grown-ups is like the power of dreams, illogical and transitory'<sup>194</sup>.

Alice s'adresse donc à une créature qui, nous l'avons vu, comme presque toutes les créatures de Wonderland, peut symboliser une figure du monde adulte. Or, cette figure est risible de par le ridicule de ses affirmations, et son incapacité à apporter une preuve quelconque à celles-ci. Cela renforce l'aspect comique voire satirique de l'œuvre, développé à plusieurs autres

---

193 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 22

194 Kibel, Alvin C., « Logic and Satire in 'Alice in Wonderland' », *op. cit.*, p. 612

reprises dans le cours du récit. Cette dimension satirique est à prendre en compte, puisque le monde adulte est effectivement tourné en ridicule ; notamment ailleurs, à travers le personnage de la Duchesse, qui essaye constamment de trouver une morale aux choses, sans pour autant que ces morales fassent sens : elles sont toutes plus stupides les unes que les autres.

Mais, pour en revenir à l'image qu'elle se fait de sa propre identité, il manque clairement à Alice, dans les débuts de son voyage, un sens de l'unité, l'idée d'une vérité intérieure. C'est ce qui ressort de ses échanges avec la Chenille – des échanges particulièrement importants en termes de construction identitaire. Alice répond, à l'animal qui lui a directement demandé qui elle était :

I- I hardly know, sir, just at present- at least I know who I was when I got up this morning, but I think I must have been changed several times since then<sup>195</sup>.

Les doutes qu'elle exprime ici quant à sa propre identité sont le symptôme d'une difficulté à se définir dans un monde qui ne cesse de changer, et où son corps lui-même n'a pas de vérité physique, puisque sa taille peut varier à l'extrême en une poignée de secondes. Cependant, bien que les questionnements qui l'agitent apparaissent à ce stade plus clairement que jamais, il convient de noter que la petite fille commence à interroger son identité bien plus tôt – alors qu'elle est encore dans le hall. Elle dit :

I wonder if I've been changed in the night ? [...] But if I'm not the same, the next question is, Who in the world am I ?<sup>196</sup>.

En effet, les multiples changements physiques qu'elle subit à Wonderland la confrontent à une vérité qu'elle n'avait peut-être jamais envisagée : l'identité ne se limite pas à ces éléments extérieurs ; elle est plus profonde, en un sens, plus complexe – et surtout, elle présente cette caractéristique de pouvoir évoluer au fil du temps.

Sa conversation avec la Chenille mentionnée ci-dessus la met sur le chemin d'une meilleure compréhension de soi : la Chenille ne comprend pas pourquoi Alice est si confuse de grandir et de rétrécir sans cesse – ce qui implique que ces transformations physiques ne peuvent expliquer qu'elle ne sache pas qui elle est. Ainsi, lorsque Alice tente une comparaison entre elle et la Chenille, qui un jour sera une chrysalide, avant de devenir papillon, et qui se verra donc changer de corps à plusieurs reprises, elle suppose que la Chenille s'en sentira

---

195 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit p. 45

196 *Ibid*, p. 14

probablement légèrement perturbée. Pourtant, la Chenille nie fermement<sup>197</sup>. La Chenille suggère donc qu'Alice est bien quelqu'un, quelle que soit son apparence- qu'une modification externe ne peut en rien modifier l'identité d'un individu. Bien que cela se traduise d'une manière quelque peu confuse et déroutante pour la petite fille, c'est l'idée sous-jacente que tente de lui transmettre la créature. Aussi, comme le précise Ali Benmakhlouf dans son article :

Quand Alice répond à la chenille qu'elle ne sait plus qui elle est, vu les nombreuses métamorphoses qu'elle a connues depuis peu, les différents changements de taille, notamment, on voit bien qu'elle ne peut convaincre : la chenille ne se métamorphose-t-elle pas tout simplement en chrysalide, puis en papillon ? Il faut ou chercher ailleurs comment sortir du labyrinthe de l'identité, ou abandonner la question, en reconnaissant la continuité entre le monde animal et le monde humain : condition pour se libérer non du sens mais de la recherche du sens.<sup>198</sup>

Cette notion d'une forme de continuité entre le monde animal et le monde humain est intéressante au sens où elle est développée à maintes reprises dans le cours du récit. Bien que l'opposition entre animal et humain soit souvent floue et que cette caractéristique contribue justement à perturber Alice plus encore, c'est un thème qui participe à la construction identitaire d'Alice. Nous le développerons d'ailleurs plus en détails dans les chapitres à suivre.

Plus tard, alors que la Chenille demande à Alice quelle taille elle souhaiterait faire, cette dernière commence par répondre qu'elle ne sait pas vraiment – que ce qui lui importe surtout, c'est de ne pas changer de taille si souvent. La précision de cette question – et le fait qu'il soit si difficile pour Alice de répondre aux questions de son interlocuteur – indiquent que ce personnage essaye de la guider dans une direction, et pour commencer, elle semble lui indiquer la voie d'une meilleure connaissance de soi-même : savoir qui elle est, savoir ce qu'elle veut. L'indécision et l'incertitude d'Alice dénotent le trouble identitaire dans lequel elle se trouve, et néanmoins elle parvient à formuler que sa taille actuelle ne lui convient pas vraiment ; que c'est un peu trop petit. La raison qu'elle donne à cet inconfort est la suivante : « But I'm not used to it ! »<sup>199</sup>. Cette remarque est intéressante au sens où elle appuie l'idée qu'Alice se définit par des facteurs externes mais également familiers : toute spécificité physique – ou tout oubli de ses connaissances théoriques - qui la tire de sa zone de confort provoque angoisse et désarroi, et semble l'amener à se poser la question « qui suis-je ? ».

---

197 *Ibid*, p. 45

198 Benmakhlouf, Ali, « Alice au Pays des Merveilles : les métamorphoses », *Les Lettres de la SPF*, vol. 32, n°2, 2014, pp. 51 à 64, cairn info [en ligne], consulté le 15 décembre 2019

199 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit*, p. 51

Ainsi, à partir de cette définition qu'Alice établit de sa propre identité nous allons voir que la perception de sa propre individualité est amenée à évoluer et qu'elle constitue, en cela, un symbole de la construction identitaire de l'enfant.

### **b- Alice, sur le chemin de l'émancipation ou symbole de la construction identitaire de l'enfant**

« Besides, she's she, and I'm I, and – oh dear, how puzzling it all is ! »<sup>200</sup>. Telle est la réflexion d'Alice, au sujet de Mabel, alors qu'elle se demande si elle n'a pas été échangée contre son amie. Comme nous pouvons le constater, il est encore difficile à ce stade, pour Alice, de se définir. Bien qu'elle soit consciente qu'elle et une autre petite fille sont deux choses totalement distinctes et différentes, elle est encore confuse quant aux implications, et elle se l'explique mal. La notion d'identité lui apparaît floue, trouble et incertaine. Le lecteur perçoit pourtant le malaise d'Alice, ce besoin qu'elle a de comprendre qui elle est ; la petite fille essaye avec beaucoup de persévérance à s'accoutumer à l'idée d'un moi singulier qui ne s'appliquerait qu'à elle, mais cela lui cause beaucoup d'angoisse, et elle n'y parvient pas forcément très bien. Il est aussi intéressant de noter qu'Alice est capable – aussi étonnante que puisse paraître l'idée à un adulte – d'envisager ne serait-ce qu'une possibilité qu'elle soit devenue une autre. Cette considération permet au lecteur de prendre la mesure de l'imagination d'Alice, de sa capacité à croire, à découvrir, et à créer. Gary H. Paterson, citant le travail de Virginia Woolf, écrit d'ailleurs :

To become a child is to be very literal; to find everything so strange that nothing is surprising; to be heartless, to be ruthless, yet to be so passionate that a snub or a shadow drapes the world in gloom. It is to be Alice in Wonderland.<sup>201</sup>

Nous allons donc étudier l'idée qu'Alice se trouve, à Wonderland, sur le chemin de l'émancipation, et qu'elle cela elle est érigée comme un symbole de la construction identitaire de l'enfant.

Le symbole de cette émancipation peut être perçu, entre autres, dans la relation d'Alice à la Duchesse. La Duchesse est un personnage particulièrement important à Wonderland – notamment, nous l'avons vu, parce qu'il s'agit de l'un des rares personnages féminins de cet univers merveilleux, et qu'elle pourrait donc contribuer à y représenter une autorité maternelle injuste et arbitraire. La Duchesse illustrée par Tenniel est, comme le mentionne le livre

---

200 *Ibid.*, p. 14

201 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

d'ailleurs, extrêmement laide. Selon Gardner, elle s'inspire physiquement en tout cas d'une duchesse qui a véritablement existé<sup>202</sup> :

It seems likely that [Tenniel] copied a painting attributed to the sixteenth-century Flemish artist Quentin Matsys [...]. The portrait is popularly regarded as one of the fourteenth-century duchess Margaret of Carinthia and Tyrol. She had the reputation of being the ugliest woman in history<sup>203</sup>.

Sa laideur ne semble être que le reflet de sa méchanceté, puisque c'est la femme qui maltraite son bébé et dont Alice a l'occasion d'observer les agissements tout à fait étranges. La petite fille la retrouve au jeu de croquet, alors que la Duchesse persiste à trouver partout une morale à exprimer<sup>204</sup>. Comme le souligne Gardner au sujet d'Alice dans le cours de cet épisode, dans la discussion avec la Duchesse, « Alice has gone from animal to mineral to vegetable ». Il explique que cela fait référence à un jeu :

As reader Jane Parker writes in a letter, we have a reference to the popular Victorian parlor game 'animal, vegetable, mineral', in which players tried to guess what someone was thinking of. The first questions asked were traditionally : Is it animal ? Is it vegetable ? Is it mineral ? [...]<sup>205</sup>.

Ainsi, à travers cette référence à l'univers ludique et amusant de l'enfance, Carroll dépeint l'existence d'Alice en tant que petite fille comme une existence incertaine, et que Wonderland l'amène à remettre en question.

Du nourrisson absolument dépendant de ses parents- tout particulièrement de sa mère, ou nourrice, puisque c'est elle qui permet sa survie en le nourrissant- à l'enfant, capable de faire preuve d'une plus grande autonomie et ne possédant néanmoins pas encore (ou partiellement seulement) les armes et les connaissances nécessaires à sa survie, une évolution évidente peut être observée en termes d'indépendance et de développement des capacités. L'enfant, qui s'étonne, découvre, réfléchit et explore, développe peu à peu une plus grande conscience de ce qu'il est et de ce qu'il vaut et, dans le processus, est amené à se distancier de ses parents, ne serait-ce que de façon imagée ; et ce, afin de gagner en autonomie et en confiance. Cette émancipation vis-à-vis des adultes représentant l'autorité, et tout particulièrement de la figure maternelle, est symbolisée de manière forte dans Alice et permet de signifier les changements qui se sont opérés psychiquement pour la petite fille. Elle prend aussi forme dans l'expérience de la solitude et de l'isolement que fait Alice dans le cours de ses aventures :

In Alice in Wonderland , the pangs of loneliness are emphasized by the abrupt manner of the White Rabbit and his failure to talk to Alice, the locked doors along the hall, the frustrating inability to enter the small door behind the curtain and to reach the key on the glass table.

---

202 Voir portrait en annexe.

203 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

204 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit. p. 100

205 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

Without success, Alice repeats the once "safe" rimes and multiplication tables she thought she could depend upon. Finally, her identity is challenged with the bewildered admission "I must be Mabel after all," (17) and it is at this point that she bursts into tears of loneliness<sup>206</sup>.

Solitude et isolement sont des sentiments douloureux que tout individu est amené à ressentir dans son enfance, à différentes occasions : un isolement par rapport aux amis, un sentiment d'abandon de la part de la famille – des émotions qui certes, peuvent n'être que passagères, et qui néanmoins s'inscrivent dans la construction identitaire de l'enfant au sens où, bien que parfois difficiles à gérer, ces moments participent à mener à une plus grande autonomie.

Nous l'avons évoqué, le voyage d'Alice est placé sous le signe de la transgression, notamment au travers du fait qu'elle transgresse les règles de Wonderland. Dans les débuts de son voyage, elle ne le fait pas toujours volontairement mais plus elle évolue et plus cette résistance aux lois qu'elle ne comprend pas et qu'elle juge absurdes est visible pour le lecteur. Cela est particulièrement frappant avec la Reine (The Queen of Hearts), qui est d'ailleurs le personnage principal d'un des derniers épisodes du voyage d'Alice. La Reine est sans doute le personnage le plus effrayant, le plus cruel et le plus injuste qu'Alice ait rencontré à Wonderland, et pourtant c'est face à ce personnage qu'elle résiste avec le plus d'aplomb et qu'elle transgresse les règles les plus strictes du Pays des Merveilles. Ainsi à l'arrivée de la Reine, Alice voit que tout le monde s'allonge avec le visage contre le sol, mais elle juge cela ridicule et elle ne comprend pas l'intérêt de mettre son visage contre le sol puisque cela ne permet pas de voir le Roi et la Reine. Elle reste donc debout, contrairement aux autres personnages<sup>207</sup>. Ici, au-delà d'une pure jouissance intellectuelle, la transgression représente, comme nous l'avons mentionné, une émancipation. La Reine peut être analysée d'un point de vue psychanalytique, s'agissant d'une femme, et sachant qu'il y a bien peu de personnages féminins à Wonderland, elle peut être considérée comme une représentation de la mère – une mère tyrannique, qui exerce son autorité de façon complètement arbitraire. Cette idée est appuyée par Martin Gardner dans *The Annotated Alice* :

There is a letter in which Carroll speaks of his father's death as 'the greatest blow that has ever fallen on my life'. In the Alice books the most obvious mother symbols, the Queen of Hearts and the Red Queen, are heartless creatures, whereas the King of Hearts and the White King, both likely candidates for father symbols, are amiable fellows<sup>208</sup>.

Si Dodgson entretenait avec son père de bonnes relations et que ce dernier était doux et aimant, cela peut expliquer cette volonté de l'auteur de représenter le Roi comme une figure plus conciliante et humaine, et la Reine comme un monstre de cruauté.

---

206 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

207 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 86

208 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

D'ailleurs, elle n'est pas la seule à représenter une figure d'autorité abusive, injuste et cruelle : l'autre principal personnage féminin de Wonderland, à savoir la Duchesse, présente de nombreuses similitudes dans différents aspects de caractère que la Reine. Symboliquement, cela a une très grande importance et le fait qu'Alice transgresse les règles de façon notable lorsqu'elle se trouve en présence de ces personnages en particulier a une signification pour son développement et sa recherche identitaires. Le comportement d'Alice dénote une nécessité de se libérer de ces figures d'autorité, de s'en défaire et d'affirmer sa propre autonomie, sa propre indépendance. Qui plus est, la Reine de même que la Duchesse sont des personnages auxquels Alice voue une haine toute particulière. Pour preuve, lorsque le Lapin informe Alice que la Duchesse a été condamnée à mort, et que le Lapin croit entendre Alice dire « What a pity », cette dernière lui répond : « I don't think it's at all a pity. I said 'What for?' »<sup>209</sup>. Ayant été témoin de l'attitude particulièrement brutale de la Duchesse, Alice semble donc estimer qu'une condamnation à mort pour celle-ci est une juste sentence – bien qu'elle ne sache pas encore pour quelle raison elle a été condamnée, comme l'indique sa question au Lapin. Cela dénote bien la haine dont nous avons fait mention, et que semble vouer Alice aux deux femmes tyranniques. Or, cette haine entre mère et fille joue un rôle important dans la construction psychique de la fille, comme cela est souligné par Catherine Dupuis-Gauthier :

La haine occupe une place de choix dans le corpus théorique psychanalytique. De Sigmund Freud, à Donald W. Winnicott en passant par Mélanie Klein, elle est considérée comme une condition nécessaire et indispensable à la construction psychique à travers la distinction qu'elle permet d'opérer entre Moi et non Moi.<sup>210</sup>

La capacité à faire la distinction entre Moi et non Moi qu'évoque Madame Dupuis Gauthier s'intègre complètement dans l'idée de recherche identitaire.

Il est une autre notion qu'il est essentiel d'intégrer en matière d'identité – une notion qui peut inviter au questionnement, et qui semble d'ailleurs troubler profondément Alice ; c'est la notion de changement :

Psychoanalytic techniques, however, seem rather superfluous in this case: most adult readers easily recognize that this most crucial above-ground convention-the nearly universal belief in permanent self-identity-is put to the test and eventually demolished in Wonderland<sup>211</sup>.

Alice est amenée à comprendre que l'identité évolue, qu'elle peut changer et se métamorphoser au cours de l'existence : il ne s'agit pas d'une entité fixe qui demeurerait éternellement immobile, bien au contraire. Si l'idée d'une 'vérité intérieure' est bien

---

209 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 89

210 Dupuis-Gauthier, Catherine, « Au coeur de la relation mère et fille : quelle transmission pour la haine », *Champ psy*, vol. 60, n°2, 2011, pp. 125-140, cairn info [consulté le 13 novembre 2019]

211 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », *op. cit.*

perceptible dans le cours du récit – et l'idée, surtout, qu'il convient de la trouver pour prendre de l'assurance et faire davantage confiance à son propre jugement – l'on retrouve également nettement l'idée qu'il faut accepter les transformations que la vie opère. Cette mouvance perpétuelle est en elle-même un élément sur lequel on peut compter sans se tromper : nul ne demeure tout à fait le même d'un jour à l'autre. La métamorphose fait partie intégrante de l'individu, dont l'identité, bien qu'elle puisse trouver une forme de continuité, est néanmoins une forme souple que modèlent les expériences vécues. Alice est encouragée à davantage de souplesse. Son entretien avec la Chenille l'exprime bien : changer, se métamorphoser, ne devrait pas être angoissant, non seulement parce qu'un changement de forme n'implique pas que l'on devienne une autre personne – on est toujours soi-même – mais aussi parce que c'est en cela que consiste l'évolution de la vie.

Dans sa comparaison d'Alice avec le héros d'un roman de James Joyce, Gary H. Paterson écrit :

The major theme of both novels is the quest for identity, which moves through frustration to rebellion to triumph of various kinds; the structure and patterns of imagery of the two works also correspond in a surprising way<sup>212</sup>.

Nous pouvons donc conclure que ce sont ces thèmes de l'isolement, de la frustration, du courage de résister aux mauvais traitements – mais aussi, nous aurons l'occasion de le développer, la notion d'altérité corrélée au sentiment de solitude – qui sont érigés, dans le récit étudié, en symboles de la construction identitaire de l'enfant. Alice évolue au travers d'un certain nombre d'épreuves qui l'obligent à se dépasser. C'est ce qu'est amené à faire l'enfant. *Alice's Adventures in Wonderland*, nous l'avons vu, est une œuvre de Littérature pour enfants, destinée donc, en premier lieu, à un jeune public qui connaît ou connaîtra ces différentes phases du processus de construction identitaire. Le petit lecteur a la possibilité, au travers de l'expérience d'Alice, de s'identifier à l'anxiété qui la tiraille ou au sentiment de révolte qui en découle. Marchant dans les pas d'Alice, il rejoue, dans son monde réel et familial, et certainement sous une autre forme, la multitude de situations que rencontre notre héroïne. En ce sens, le récit initiatique d'*Alice in Wonderland* retrace le cheminement de milliers d'enfants – un cheminement qui d'ailleurs a encore une résonance et une pertinence certaines à l'heure actuelle, puisque les enjeux de la construction identitaire sont universels et intemporels : ils appartiennent à une vérité qui dépasse le contexte socio-historique, l'environnement culturel ou politique de l'individu.

---

212 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

## 2- Les thématiques des transformations et des métamorphoses

### **a- Transformations du corps**

Dans l'une de ses lettres, Carroll affirme, à propos de Tenniel, à qui il avait confié, comme nous le savons, le travail d'illustration de son œuvre :

he drew several pictures of Alice entirely out of proportion – head decidedly too large and feet decidedly too small<sup>213</sup>.

En effet, Tenniel semble avoir refusé le modèle que lui avait suggéré Dodgson. Ces erreurs de proportions évoquées par l'auteur – et bien qu'elles apparaissent comme des accidents plutôt que comme des manifestations intentionnelles de la part de Tenniel – ne sont pas sans rappeler les multiples transformations subies par la petite fille dans le cours de ses aventures, et qui font que son corps prend parfois des caractéristiques non-humaines : un corps changeant, donc, imprévisible, et évoluant dans un milieu placé lui-même sous le signe de la métamorphose. Nous ajouterons que tout processus de construction identitaire implique nécessairement une transformation – qui, bien souvent, se traduit entre autres par un certain nombre de modifications physiques, et donc visibles. Ces modifications se font généralement progressivement, s'étalent sur la durée, et sont donc particulièrement subtiles. Pourtant, *Alice's Adventures in Wonderland* met en scène une série de transformations physiques brutales, qui accompagnent l'évolution psychologique de la petite fille, et qui contribuent à donner à ses aventures une empreinte toute particulière.

Dès le début du récit, Alice rétrécit et grandit après avoir mangé ou bu différents aliments qui lui sont apparus comme par magie, et qui semblaient n'être destinés qu'à modifier son apparence. Ces transformations la placent souvent dans des situations délicates<sup>214</sup>. Elles ont aussi pour conséquence de troubler la perception qu'Alice a de son propre corps – et par conséquent, de son identité, ce qui l'amène à se questionner à son sujet. Perry Nodelman écrit :

The state of being in uncertainty, of not knowing a world that keeps changing and not understanding a self that keeps changing ; is the opposite of what adulthood is – that is the essence of what it means to be a child[...]<sup>215</sup>.

---

213 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

214 Cf Lorsqu'elle grandit tellement qu'elle ne peut plus sortir de la maison du Lapin, ou encore que son cou devient immense et que le Pigeon la confond avec un Serpent. Ce ne sont que des exemples, puisque ce processus intervient à de très nombreuses reprises dans le cours du récit.

215 Nodelman, Perry, *The Hidden Adult: Defining Children's Literature*, op. cit., p. 40

Ce trouble qu'occasionnent les changements de taille amène même Alice à percevoir certaines parties de son corps comme des entités indépendantes. Ainsi, dans le chapitre *The Pool of Tears*, elle s'apitoie sur le sort de ses pieds, que son cou désormais immense ne lui permet plus d'atteindre :

'Oh, my poor little feet, I wonder who will put on your shoes and stockings for you now, dears ? I'm sure I shan't be able ! I shall be a great deal too far off to trouble myself about you : you must manage the best way you can – but I must be kind to them', thought Alice, 'or perhaps they won't walk the way I want to go ! Let me see : I'll give them a new pair of boots every Christmas'<sup>216</sup>.

Comme nous pouvons le constater, Alice leur parle directement, comme s'ils étaient des parties autonomes – elle envisage même la possibilité inquiétante qu'ils pourraient décider de lui désobéir, et prend la résolution, pour éviter une telle situation, de les récompenser.

Cette distanciation par rapport à son propre corps trouve justement son origine dans les changements bouleversants qui interviennent à Wonderland – changements qui, selon Ali Benmakhlouf, précédemment cité, interviennent à la suite d'un changement de lieu :

Le changement de lieu est un préalable pour de nombreuses métamorphoses : Alice change de taille et ne peut plus expliquer ce qu'elle est, ni reconnaître des parties d'elle-même comme étant d'elle-même : pieds, épaules, etc. Les pieds devenus lointains sont comme des données à part. Aristote avait explicitement posé le problème de l'unité substantielle de l'individu dans le traité des Catégories : ma main a-t-elle une quelconque autonomie par rapport à moi ? Il avait tranché en expliquant que telle main n'est pas telle main donnée de quelqu'un, mais la main de quelqu'un. Les parties du corps ne sont donc pas en relation avec nous, mais sont de nous.<sup>217</sup>

Pour preuve que cette expérience de l'incertitude est particulièrement troublante à Wonderland, Alice confie à la Chenille combien les transformations perpétuelles de son corps lui sont difficiles – ce qui est d'ailleurs intéressant au sens où la chenille elle-même est un symbole de construction identitaire, de découverte de soi et d'indépendance : sa vie commence chenille, mais elle se transforme ensuite en papillon, déployant ses ailes colorées pour s'envoler. Le thème de la métamorphose est donc véritablement au cœur de la conversation entre Alice et ce curieux personnage : son rôle, nous l'avons évoqué, semble consister à aider Alice à mieux se comprendre en dépit de ces transformations physiques et à accepter l'idée qu'il s'agit d'un processus naturel qui devrait être pleinement embrassé. Et pourtant, l'impression persistante que ses perceptions semblent lui jouer des tours, les transformations multiples qui entourent Alice et la plongent dans l'incompréhension, sont

---

216 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 11-12

217 Benmakhlouf, Ali, « Alice au Pays des Merveilles : les métamorphoses », *op. cit.*

autant de facteurs qui rendent la quête du *moi* plus difficile encore ; c'est d'ailleurs ce que souligne Ali Benmakhlouf :

Le problème du solipsisme se pose dans le cas d'Alice. Si, d'une part toutes les données sont privées et s'il n'y a pas d'argument, démontrable logiquement, qui me permette de passer d'une donnée à une autre, alors il peut sembler que je sois obligé de ne croire qu'en ma seule existence. Mais, en réalité, toute parole en mon nom suppose que je sache comment délimiter le moi par rapport à ce qui n'est pas moi, ce qui donc suppose l'existence d'autre chose que moi [...]. Il n'est pas sûr qu'Alice, devenue une perception, un télescope, un serpent, puisse dire « moi ». Le solipsisme reste total.<sup>218</sup>

En parallèle de ces métamorphoses qu'Alice semble vivre en accéléré, il convient de noter qu'elle n'est pas la seule à subir ces transformations physiques arbitraires. Le monde autour d'elle semble aussi changeant et capricieux que son propre corps – ce qui n'a rien de surprenant puisque, rappelons-le, Wonderland est le produit de l'inconscient d'Alice, et donc qu'il s'agit d'une partie d'elle-même, de sa propre création. Ainsi, le bébé de la Duchesse – qu'Alice emporte avec la ferme intention de le ramener chez elle, afin de lui sauver la vie – se transforme vite en cochon. Les frontières du monde humain et animal, qui sont un sujet récurrent du roman, s'en trouvent profondément bouleversées, amenant à un questionnement quant à la nature des choses et des êtres. Alice, qui ne peut imaginer ramener le bébé s'il devient véritablement cochon, le prévient à plusieurs reprises :

'If you're going to turn into a pig, my dear', said Alice, seriously, 'I'll have nothing more to do with you. Mind now !'<sup>219</sup>.

«Pourtant, défiant les lois de la raison et désobéissant à Alice, le nourrisson se transforme bel et bien.

Ces multiples transformations ont pour objectif de guider Alice, en dépit des apparences. Certes, elles la troublent, l'inquiètent, l'amènent à s'interroger : Alice n'ose les remettre en question totalement et se laisse parfois aller à l'hésitation, et pourtant, précisément parce que ces transformations sont de plus en plus absurdes et de plus en plus faciles à détecter pour la petite fille, elles lui permettent de déterminer clairement ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas ; de différencier le vrai de l'illusion, et donc de faire connaissance avec son identité profonde – et surtout avec la conscience de qui elle est. Alice savait qu'elle n'était pas Mary-Ann, mais elle ne l'a pas su avec suffisamment d'aplomb pour affirmer au Lapin qu'il se trompait. Elle a cru qu'elle pouvait être Mabel, parce qu'après tout, il s'agit bien d'une petite fille, comme elle, et qu'en ces périodes de confusion, Alice a perdu un temps la conscience du moi. Le Pigeon va jusqu'à l'accuser d'être un serpent mangeur d'œufs – et cette erreur est symbolique

---

218 *Ibid.*

219 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 65

des frontières brouillées qui séparent désormais les mondes, les êtres et les vérités. C'est ce qu'écrit Veronica Schanoes :

the distinction between little girl and ravenous monster, between eater and eaten, is being blurred and dissolved. Is Alice a little girl or a serpent, innocence or temptation, or are they both the same thing after all ?<sup>220</sup>.

Toutefois, et malgré ce monde qui semble la pousser à abandonner l'idée de chercher un sens aux choses, Alice est absolument certaine qu'elle n'est pas un serpent, contrairement à ce que prétend le Pigeon, et c'est au moment où elle doit se défendre d'être devenue un animal, qu'elle comprend finalement, sans néanmoins l'exprimer, qu'elle sait qui elle est et que nul ne peut le lui dicter. Elle commence par s'indigner : « I'm not a serpent ! [...] Let me alone ! »<sup>221</sup>. Puis, elle ajoute, au Pigeon qui insiste : « But I'm not a serpent, I tell you ! [...] I'm a – I'm a - »<sup>222</sup>. Il est à noter qu'Alice hésite, ici, quant à ce qu'elle doit répondre ; néanmoins elle n'hésite guère quant au fait qu'elle ne soit pas serpent. Le Pigeon, profitant de la confusion qu'il perçoit dans la réponse d'Alice, l'interroge : « Well ! What are you? ». Contrairement à la Chenille, qui avait demandé à Alice *qui* elle était, le Pigeon lui demande ici *ce qu'elle* est, autrement dit, à quelle catégorie d'espèce elle appartient. Il semble plus évident pour Alice de répondre à cette question : si elle ne savait dire à la Chenille qui elle était, elle est au moins en mesure de répondre au Pigeon : « I- I'm a little girl »<sup>223</sup>.

Bien qu'Alice sache sans le moindre doute ce qu'elle n'est pas, il convient de noter qu'elle éprouve tout de même une incertitude quant à ce qu'elle est, puisqu'il est mentionné que sa réponse laisse transparaître le doute. Alice progresse dans sa quête identitaire, mais n'est pas encore parvenue au terme de cette dernière, et par conséquent elle a encore beaucoup à apprendre : le Pigeon parvient encore à la faire douter d'elle-même en la confrontant à des questionnements qui la dérangent profondément au vu des métamorphoses physiques subies depuis le début de l'aventure. De la même façon, elle sait qu'elle ne peut ramener un petit cochon chez elle, parce qu'elle appartient au monde des êtres humains, et que l'on peut sauver un bébé des griffes d'une Duchesse violente et brutale, mais qu'on ne peut confondre

---

220 Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.) "Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls", *op. cit.*, p. 40

221 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 53

222 *Ibid.*, p. 54

223 *Ibid.*, p. 54

l'humain et l'animal<sup>224</sup>. Le floutage opéré autour de ces frontières entre différents mondes, a finalement pour objectif d'aider Alice à voir plus clairement.

Autant que ces métamorphoses, certaines disparitions mystérieuses sont tout aussi déroutantes pour Alice. Ainsi, alors qu'elle cherche son chemin, elle croise sur sa route le Cheshire Cat, qui, à plusieurs reprises, disparaît soudainement avant de réapparaître. A cela, Alice le prie :

[...] and I wish you wouldn't keep appearing and vanishing so suddenly : you make one quite giddy<sup>225</sup>.

Après quoi le Cheshire Cat disparaît effectivement très lentement, à commencer par sa queue. C'est son sourire qui disparaît le dernier ; il demeure quelque temps suspendu dans les airs, ce qui provoque à Alice les pensées suivantes :

Well ! I've often seen a cat without a grin [...], but a grin without a cat ! It's the most curious thing ever saw in all my life !<sup>226</sup>.

Cet épisode met Alice face à une situation de métamorphose telle que sa perception n'a pu lui faire vivre auparavant. Ainsi, un corps physique, visible, vivant, s'évanouit comme par magie, pour réapparaître, pour s'évanouir encore. Au-delà de cela, il s'agit aussi d'un passage qui, comme bien d'autres, occasionne des jeux de sémantique – qui contribuent à brouiller le fond et la forme, les mots et leurs significations. Les libertés que prennent sémantiquement Alice et les personnages qu'elle rencontre dans le cours de son voyage sont destinés, comme l'explique Ali Benmakhlouf, à symboliser un affranchissement par rapport au sens, puisque c'est de cela qu'il est question dans tout le récit, et par-là même, un affranchissement par rapport à ce qui lie la petite fille à son monde régi de règles et dans lequel elle n'a accès qu'à un enseignement théorique de la vie. Ainsi, l'auteur mentionne dans son article :

Pour libérer le possible du croyable, il importe de se libérer du sens. Pour en finir avec le sens comme d'autres, Deleuze en particulier, disaient en finir avec le jugement, il convient de faire le voyage dans les mots dont le règne est consacré par le monde onirique<sup>227</sup>.

Nous avons évoqué l'idée d'une déconstruction de ses propres connaissances, ainsi que de sa perception d'elle-même. Benmakhlouf va plus loin que cela, en évoquant une 'décomposition'. Il ajoute donc :

La décomposition du sens va au-delà de sa déconstruction. Il ne s'agit pas de mettre en chantier, comme Jacques Derrida l'avait fait, les constructions du sens, mais de le décomposer. Cela se fait de multiples façons. Toutes ces façons ont ceci de commun qu'elles agissent sur le contexte, sur

---

224 « It was neither more nor less than a pig, and she felt that it would be quite absurd for her to carry it any further » (p. 66).

225 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 69

226 *Ibid.*, p. 69

227 Benmakhlouf, Ali, « Alice au Pays des Merveilles : les métamorphoses », *op. cit.*

les sonorités, sur le comportement linguistique, sur les rites d'apprentissage scolaire, en laissant indemne le sens coutumier des mots. À aucun moment, le sens habituel des mots n'est remis en cause<sup>228</sup>.

Si le fond et la forme se trouvent brouillés, que la sémantique est aussi l'occasion d'observer de multiples métamorphoses, jusque dans la manière dont les mots sont employés, et s'ils sont le support des interrogations qui agitent Alice tout le long de ses aventures, c'est pour mieux la plonger dans l'absurdité du monde qu'elle découvre, 'décomposer' ainsi les bases de son éducation et de ses certitudes, et lui signifier du même coup qu'il n'existe pas de vérité. Elle qui semble être si avidement en recherche de délimitations, de catégorisation, de règles claires qui permettent de définir le monde, elle est ébranlée dans ses convictions et doit affronter un monde placé sous le signe de la métamorphose. Si ces changements brutaux, soudains, physiques et donc visibles, sont les plus évidents, il n'en demeure pas moins que d'autres formes de transformations s'opèrent à Wonderland.

### **b- De petite fille à femme**

There was a tendency in Victorian England, reflected in the literature of the time, to idealize the beauty and virginal purity of little girls<sup>229</sup>.

L'époque le voulait donc : la petite fille, érigée en créature presque mythique, saisissante de pureté. C'est tout à fait à l'image de la fascination de Lewis Carroll pour les petites filles, qui partageait sans nul doute cette attirance singulière pour la jeunesse du corps féminin. C'est ce que souligne Nina Auerbach :

Even Victorians who did not share Lewis Carroll's phobia about the ugliness and uncleanness of little boys saw little girls as the purest members of a species of questionable origin, combining as they did the inherent spirituality of child and woman.<sup>230</sup>

Ainsi, Alice est bien un symbole de l'enfance et de la pureté qui lui est propre : une pureté virginale, sans tâches, immaculée. Cette enfance, nous l'avons vu, Lewis Carroll la chérissait – plus que cela, même, il la portait en lui. Virginia Woolf développe cette idée :

But this untinted jelly contained within it a perfectly hard crystal. It contained childhood. And this is very strange, for childhood normally fades slowly. Wisps of childhood persist when the boy or girl is a grown man or woman. Childhood returns sometimes by day, more often by night. But it was not so with Lewis Carroll. For some reason, we know not what, his childhood was sharply severed. It lodged in him whole and entire. He could not disperse it.<sup>231</sup>

---

228 *Ibid.*

229 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

230 Auerbach, Nina, « Alice and Wonderland : A Curious Child », *op. cit.*

231 Woolf, Virginia, « Lewis Carroll », in *The Moment and Other Essays*, [en ligne], consulté le 14 mai 2020

Il n'est guère surprenant alors, que l'auteur d'Alice ait mis en scène, pour son œuvre, une petite fille, symbole de pureté.

Néanmoins, évoluer, grandir sont également synonymes d'une évolution sexuelle pour Alice – c'est-à-dire, d'un passage de l'état de petite fille, à l'état de femme. Le processus de ce développement d'ordre sexuel est clairement symbolisé alors qu'elle pénètre dans le jardin tant convoité, à la fin de ses aventures. Elle avait observé cet Éden depuis le trou d'une serrure, dès son arrivée à Wonderland, sans toutefois parvenir à y accéder à ce moment-là, soit parce qu'elle était trop petite pour atteindre la clé qui permettait d'ouvrir la porte, soit parce qu'elle était trop grande pour le passage qui y menait, qui était « not much larger than a rat-hole »<sup>232</sup>. L'image d'un passage étroit conduisant à un superbe jardin peut être analysée comme un symbole de la sexualité féminine, et le fait qu'Alice parvienne finalement à y entrer indique qu'elle est venue à bout de ce processus de développement sexuel dont nous avons fait mention<sup>233</sup>.

Ceci, ainsi que les multiples transformations de son corps, participent au processus de construction identitaire ; Veronica Schanoes, qui a étudié *Alice* de Lewis Carroll et la version 'Wolf-Alice' de Carter, souligne cette idée dans son article en mentionnant que :

For Carter, the ability to shift among identities is necessary to fully realize one's sexuality and one's humanity<sup>234</sup>.

De plus, les multiples changements de taille d'Alice pourraient être une façon pour l'auteur lui-même de faire 'grandir' Alice, comme pour s'en rapprocher. Nous avons évoqué sa fascination pour le monde de l'enfance, et en particulier pour la petite Alice Liddell, par laquelle il semblait très attiré. L'ambiguïté de cette relation est perceptible dans les transformations corporelles de l'héroïne de son roman. Dans *The Annotated Alice*, on nous explique :

Richard Ellmann has suggested that Carroll may have been unconsciously symbolizing the great disparity between the small Alice whom he loved but could not marry and the large Alice she would soon become<sup>235</sup>.

Mais revenons au fameux jardin, emblème d'une sexualité féminine mûrissante : la première chose que voit Alice en entrant dans cet espace est « a large rose-tree », et il est indiqué :

---

232 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 6

233 Sans compter la symbolique religieuse du jardin : l'épisode biblique mettant en scène Adame et Eve, commettant le péché originel.

234 Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.) "Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls", *op. cit.*, p. 35

235 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

the roses growing on it were white, but there were three gardeners at it, busily painting them red<sup>236</sup>.

Les roses sont un symbole de féminité ; la couleur blanche est un symbole de pureté et d'innocence – en d'autres termes, elle représente ici l'état de petite fille, d'enfant – tandis que le rouge est symbole de passion, c'est une couleur fortement sexualisée qui peut aussi évoquer le sang, ainsi lié à la menstruation et au fait de devenir une femme. Le fait que les jardiniers soient en train de peindre les roses blanches, en rouge, évoque par conséquent le processus de maturation sexuelle – un changement profond qui, comme nous en avons fait mention, fait écho aux transformations physiques multiples qui affectent Alice dans le cours de son voyage. Il convient également de noter que les jardiniers occupés à leur besogne sont au nombre de trois<sup>237</sup>. En effet, Bruno Bettelheim explique que le chiffre trois est le chiffre du sexe :

Trois est un chiffre mystique, et même souvent sacré, et il l'était bien avant la Sainte-Trinité de l'Église Catholique. D'après la Bible, c'est le trio formé par le serpent, Eve et Adam qui a permis la connaissance charnelle. Dans l'inconscient, le chiffre trois représente le sexe [...] <sup>238</sup>.

C'est sans compter sur un élément physique supplémentaire du développement identitaire d'Alice, à savoir, les cheveux d'Alice. Nous l'avons vu, Alice considère ses cheveux comme faisant partie intégrante de son identité – ils l'aident à se définir et à savoir qui elle est, et lui permettent notamment de savoir qu'elle n'est pas Ada, puisque cette dernière n'a pas les mêmes cheveux. Lorsque Alice se trouve à la 'Mad Tea Party', le 'Hatter'<sup>239</sup> lui dit : « Your hair wants cutting »<sup>240</sup>. Connaissant l'importance de ses cheveux dans sa définition d'elle-même, cette remarque est centrale dans le développement d'Alice : l'acte de couper ses cheveux représente une rupture avec ses propres racines, cela symbolise donc la nécessité pour Alice de se détacher de ses croyances passées, afin de regarder vers l'avenir et de s'accomplir, non plus seulement en tant que petite fille, mais en tant que future femme. C'est d'ailleurs précisément ce qu'évoque la sœur d'Alice au réveil de cette dernière<sup>241</sup> – c'est-à-dire à la fin du roman : elle songe à la future femme que sera Alice, ce qui appuie cette idée que Wonderland constitue d'une certaine façon un passage de l'enfance au stade de femme – bien que les choses ne se fassent ni aussi rapidement, ni aussi visiblement dans le récit, et qu'Alice demeure une enfant, même après son rêve au Pays des Merveilles.

---

236 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 83

237 Tout comme Alice, à son arrivée à Wonderland, aperçoit une table à trois pieds (p. 5). Ce ne peut être un hasard, et bien que le chiffre trois soit, dans la religion, profondément symbolique, nous allons voir qu'il peut avoir une autre signification aussi.

238 Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des Contes de Fées*, traduit par Théo Carlier, Réponses / Robert Lafont, 1976, p. 275

239 Ou le Chapelier, selon la traduction française.

240 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 72

241 *Ibid.*, p. 141

Alors qu'elle se trouve au procès, Alice, à l'apogée de son acte de rébellion à Wonderland, s'exclame : « You're nothing but a pack of cards ! »<sup>242</sup>. Comme le souligne Gary H. Paterson : « she dares to express what she had only thought before »<sup>243</sup>. Il est mentionné, lors de cet épisode – qui précède tout juste son éveil et donc, son retour dans le monde réel : « she had grown to her full size by this time ». 'Full size' est une expression intéressante ici, au sens où elle symbolise l'idée qu'Alice a atteint quelque chose dont elle était, peut-être inconsciemment, à la recherche. Cette taille – immense, d'ailleurs – jusqu'à laquelle Alice grandit au procès est un symbole de son épanouissement et du résultat de sa quête identitaire. Face aux personnages qui rivalisent, lors du procès, de propos absurdes ou improbables, Alice, devenue physiquement supérieure à ceux qui incarnent finalement ses oppresseurs, n'a plus l'apparence d'une petite fille fragile qu'il est aisé d'impressionner. Elle les domine désormais, et son aspect physique dénote toute la force et la confiance, caractéristiques d'une forme de maturité, qui ont eu le temps de grandir en elle dans le cours de ses aventures.

Par ailleurs, le jeu de croquet est un moment particulièrement frappant de l'image d'une Alice en phase de métamorphose. En effet, bien que le jeu fût réputé pour accueillir des joueurs des deux sexes et de tout âge, il était tout de même très féminisé, comme l'indique Jon Sterngass :

The majority of croquet players were female; "they are its disciples," declared the Galaxy y "and from them it claims great homage." Official explanations for the affinity of women for croquet emphasized the facts that the game required delicate skill rather than strength, flattered bodily appearance, and was played in places suitable for courtship<sup>244</sup>.

Sans qu'il soit fait mention dans le détail de chaque joueur lors de la partie de croquet, le lecteur est bercé par l'impression qu'un grand nombre de personnages y prennent part – la faute sans doute au tableau anarchique qui est dressé par Carroll. Ouvrons ici une parenthèse pour préciser qu'aussi absurde que puisse sembler au lecteur le caractère anarchique de la partie de croquet en question, elle trouve finalement un certain nombre de similitudes avec ce que pouvait être, à cette époque, une véritable partie de croquet. C'est Michelle Beissel Heath qui nous dépeint, dans son article, un tableau quelque peu désordonné du jeu de l'époque, et ce en dépit des prétendues règles et codes qui étaient supposés le régir :

Despite these attempts, however, anarchy maintained its hold on the croquet lawn: mathematical calculations, so useful to billiards players and so fascinating for scholars such as Lewis Carroll, can't take into account all the possible angles created from encounters with turned-up turf and lawn slopes, nor can they always take into account other players' riotous and ball-hurling

---

242 *Ibid*, p. 139

243 Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *op. cit.*

244 Sterngass, Jon, *Cheating, Gender Roles, and the Nineteenth-Century Croquet Craze*, *op. cit.*

instincts, as Carroll comically and perhaps disturbingly portrays in his famed Alice 's Adventures in Wonderland<sup>245</sup>.

Il est donc à noter que l'aspect satirique du roman étudié perce également dans le récit de ce jeu de croquet tout à fait comique auquel Alice participe.

Mais revenons-en justement à celui-ci: à part Alice, qui, nous le savons, rencontre de grandes difficultés à manier son flamant rose et son hérisson, l'autre joueur le plus mentionné dans le chapitre est une autre femme : la Reine. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle fait preuve, avec le plus de virulence, d'une autorité injuste par laquelle elle punit, parfois sans raison apparente. Il s'agit d'une débauche de condamnations à mort, par laquelle 'the Queen of Hearts' semble affirmer son pouvoir : un pouvoir féminin qui, nous l'avons vu, semblait, à l'époque victorienne, se réaliser pleinement lors des parties de ce sport. Pour citer, une fois encore, Jon Sterngass :

While authors of croquet manuals and magazines propounded trite encomiums to honesty, rationality, and fellowship, a perusal of visual and literary evidence reveals that a great deal of competitive spirit existed in the typical croquet match, that the use of deception to win was common, and that women were particularly guilty transgressors<sup>246</sup>.

Ajoutons que Michelle Beissel Heath écrit, dans son article précédemment cité :

When interest in croquet rekindled in the 1890s, croquet found itself transformed into a 'safe' old-fashioned game that didn't threaten domesticity or women's supposedly established positions. Such a view, this article argues, belies the revolutionary potential of croquet and the debates over women's duties as good citizens, wives, and mothers that surfaced in the 1860s among those who grappled with the idea of croquet mallet-wielding women and girls<sup>247</sup>.

Le jeu de croquet à Wonderland et la rivalité d'Alice face à une autre femme, en l'occurrence la Reine, portent donc, sans le moindre doute, les germes de cette évolution de petite fille à femme, mais aussi tout l'enjeu que représente justement le fait de devenir une femme dans la société victorienne. Il est un symbole des convenances qui régissent cette société – et tout particulièrement en ce qui concerne la sphère féminine – mais aussi du pouvoir que peuvent, sur ce terrain, prendre les femmes. Il est d'ailleurs le lieu où Alice réalise pleinement ce pouvoir dont elle dispose, et où elle prend conscience qu'il ne tient qu'à elle d'en faire usage.

---

245 Beissel Heath, Michelle, « Not 'All Ridges and Furrows' and 'Uncroquetable Lawns' : Croquet, Female Citizenship, and 1860s Domestic Chronicles », *Critical Survey in Sporting Victorians*, Vol. 24, n°1, 2012, pp. 43-56, JSTOR

246 Sterngass, Jon, *Cheating, Gender Roles, and the Nineteenth-Century Croquet Craze*, *op. cit.*

247 Beissel Heath, Michelle, « Not 'All Ridges and Furrows' and 'Uncroquetable Lawns' : Croquet, Female Citizenship, and 1860s Domestic Chronicles », *op. cit.*

Dans ces évocations du passage de l'enfance et du statut de petite fille, à celui de femme, on retrouve aussi en filigrane la perception qu'avait Carroll de cet état de femme au sein de la société Victorienne. En effet, Michelle Beissel Heath écrit :

Carroll, however, saw beyond the cycle of duty as life fulfilment. He saw the power and potential evident in women's duties, the strength they offer in maintaining order, and the dangers possible if women were to give up that work: not only sexual prowess, but violence, anarchy, the spectres of death and disorder prominent in the shadows of the house<sup>248</sup>.

Il est vrai que la femme Victorienne est tenue par toutes sortes de devoirs qui ont trait à la sphère domestique – or, dans sa rébellion contre les personnages de Wonderland, Alice dépeint une image de la femme affranchie, émancipée, libre du carcan des normes sociales qui pèsent à l'époque. Dans le chaos d'un univers où l'absurde fait loi, elle finit par trouver sa place par une affirmation sexuelle. Comme le souligne encore une fois Beissel Heath :

Alice is a girl who once tried 'to box her own ears for having cheated herself in a game of croquet she was playing against herself', and who simultaneously critiques aspects of female and societal conventionality and upholds them<sup>249</sup>.

En conclusion, ces aspects de la féminité qui interviennent dans le cours du récit d'Alice à Wonderland témoignent encore une fois de l'étendue des métamorphoses que connaît Alice. Ils sont aussi l'occasion d'une critique subtile d'une société où la place de la femme, bien qu'en apparence sagement délimitée, pouvait prendre des formes tout à fait différentes dans certains contextes particuliers – tel, par exemple, le contexte d'un jeu de croquet. En cela, Carroll semble rire de cet environnement si codifié où la petite fille devenue femme trouve finalement suffisamment de courage pour prendre le pouvoir à son tour, et se rebeller contre les figures d'autorité décisionnaires qui l'oppressent.

### **c- De la vie à la mort**

Laughter, declares Reinhold Niebuhr, in one of his finest sermons, is a kind of no man's land between faith and despair. We preserve our sanity by laughing at life's surface absurdities, but the laughter turns to bitterness and derision if directed toward the deeper irrationalities of evil and death<sup>250</sup>.

Ainsi, les situations grotesques et l'aspect comique de certains passages ne sont parfois que les voiles déposés par l'auteur sur une inquiétude omniprésente : l'ombre de la mort. Il s'agit bien d'un thème largement exploité dans l'œuvre étudiée, et qui contribue indubitablement à provoquer l'anxiété d'Alice dans le cours de ses aventures. En effet, le passage de la vie à la

---

248 *Ibid.*

249 *Ibid.*

250 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

mort constitue la transformation la plus importante – et irréversible – qui puisse être observée dans l’existence. Le temps qui passe : une inquiétude constante contre laquelle nul ne peut lutter, et que l’auteur lui-même redoute au sens où il transforme ses chères petites filles, sujets de sa fascination, en femmes. Il écrit d’ailleurs à l’une de ses toutes jeunes amies, sur le ton de l’humour :

Some children have a most disagreeable way of getting grown-up. I hope you won’t do anything of that sort before we meet again<sup>251</sup>.

Temps et mort sont donc, tout au long du récit comme durant la vie, intimement liés. La réplique « He’s murdering the time ! », mentionnée dans le chapitre *A Mad Tea Party*, reprend cette relation qu’entretient la mort avec le temps, et suggère surtout, en particulier dans ce passage où les personnages sont bloqués à la même heure, jour après jour, l’idée d’une éternelle immobilité quelque peu inconfortable.

Au Pays des Merveilles, la mort est ainsi sous-jacente dans une multitude de situations et discours. Comme le précise Veronica Schanoes : « Carroll’s Alice is surrounded by jokes about her death »<sup>252</sup> - mais cela apparaît subtilement, comme une pensée que personne – ni Alice, ni les autres personnages – n’est véritablement capable d’affronter. Cela commence alors même qu’Alice est en train de chuter dans l’interminable terrier : saisissant au vol un pot de marmelade à l’orange, qui s’avère être vide, elle s’abstient de le jeter « for fear of killing somebody ». Juste après cela, réfléchissant à sa chute, Alice songe :

‘Well ! [...] After such a fall as this, I shall think nothing of tumbling down stairs ! How brave they’ll all think me at home ! Why, I wouldn’t say anything about it, even if I fell off the top of the house !’ (which was very likely true)<sup>253</sup>.

De même, après sa première expérience de rétrécissement, Alice se demande ce qui se passera si elle ne s’arrête pas de rétrécir, se comparant ainsi avec une bougie :

First, however, she waited for a few minutes to see if she was going to shrink any further : she felt a little nervous about this ; ‘for it might end, you know’, said Alice, ‘in my going out altogether, like a candle, I wonder what I should be like then ?’ And she tried to fancy what the flame of a candle is like after it is blown out, for she could not remember ever having seen such a thing<sup>254</sup>.

Cette pensée évoquant une fin à travers le symbole de la flamme qui s’éteint la rend donc ‘nerveuse’.

---

251 *Ibid.*

252 Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.) “Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls”, *op. cit.*, p. 36

253 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 3

254 *Ibid.*, p. 8

Par ailleurs, alors qu'elle est avec le Gryphon et la 'Simili Tortue', ce dernier indique que le premier jour des cours durait dix heures, et que ce nombre d'heures diminuait de jour en jour ; que c'était d'ailleurs la raison pour laquelle on appelait cela des « lessons »<sup>255</sup>. Le onzième jour était donc un jour de congé, mais à Alice qui demande ce qu'ils faisaient le douzième jour, le 'Gryphon' ne répond pas et change précipitamment de sujet : « That's enough about lessons »<sup>256</sup>. D'après Gardner, cette remarque d'Alice peut être interprétée comme une allusion aux nombres négatifs<sup>257</sup> – un concept dont le 'Gryphon' ne semble pas avoir connaissance, ce qui l'embarrasse. Mais nous pourrions aussi considérer qu'il s'agit encore de l'évocation de la fin d'un cycle – et que se passe-t-il après la fin d'un cycle ? Une fois que tout est terminé ? C'est une fois de plus l'ombre de la mort qui plane silencieusement sur les personnages et qui les trouble, ce qui explique qu'ils préfèrent ne pas s'attarder, et parler d'autre chose.

Lors d'un autre épisode, Alice s'assure que la bouteille dont elle s'apprête à boire le contenu ne porte pas la mention 'poison' pour la raison que « it is almost certain to disagree with you, sooner or later »<sup>258</sup> : une façon détournée et surtout très vague d'exprimer ce que pourraient être les conséquences de l'ingestion d'un poison. Cela découle du fait qu'Alice elle-même ne sache peut-être pas clairement quelles seraient ces conséquences, exactement : sans doute pressent-elle une fin tragique, sans néanmoins être capable d'affronter une cruelle vérité. Enfin, quand Alice se trouve à la 'Mad Tea Party' et que le 'Hatter' explique qu'ils sont bloqués dans le temps, et qu'ils doivent continuer à tourner autour de la table à mesure que la vaisselle est utilisée, la petite fille s'interroge : « But what happens when you come to the beginning again ? »<sup>259</sup>. En d'autres termes, Alice prend conscience, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, que tout cycle est susceptible de prendre fin d'un instant à l'autre, et elle se demande ce que la 'fin' implique – mais une fois de plus, la mort n'est pas discutée en détails, puisqu'elle inspire aux autres personnages aussi un sentiment d'inconfort qu'ils masquent en changeant de sujet, refusant par conséquent de donner à Alice une réponse claire à ses questions.

Ce peut être interprété comme une crainte que ressentent les personnages eux-mêmes. Ce peut également être l'occasion de faire planer un mystère destiné à accentuer la perplexité voire l'inquiétude d'Alice : après tout, cela semble être l'une des activités favorites des créatures

---

255 Comprendre 'lessen'

256 *Ibid*, p. 108

257 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

258 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 8

259 *Ibid*, p. 77

rencontrées dans ce monde. Enfin, il faut garder à l'esprit l'idée que Wonderland est une représentation de l'inconscient d'Alice. Tout personnage refusant d'affronter une vérité dérangeante, est en fait le symbole de la difficulté d'Alice à faire face à ces vérités.

La mort, nous l'avons dit, est étroitement liée au temps qui passe et qui poursuit son cycle impitoyable. C'est le temps qui, inexorablement, fait passer la vie et mène à la mort. Or le temps, évoqué si clairement lors de la 'Mad Tea Party' dont nous venons de faire mention, est au cœur du récit, et ce dès la première rencontre d'Alice avec le Lapin, qui court parce qu'il est en retard. C'est le premier sujet de curiosité qui motive Alice à le suivre, et à pénétrer – accidentellement - le monde de Wonderland. Carroll attribuait à Alice un certain nombre de traits de caractère, qui sont cités dans l'ouvrage *The Annotated Alice* : il se la figurait aimante, gentille et douce, courtoise, polie avec tous, sans distinction de rang social, « comme si elle était elle-même fille de Roi », mais aussi confiante au sens où elle serait prête à croire et à accepter les choses les plus incroyables, et surtout curieuse et pleine d'entrain. Dans le même livre, Gardner explique que Carroll a écrit que le Lapin était tout à fait le contraire d'Alice, formant distinctement un contraste : il est aussi nerveux, hésitant et faible qu'elle est jeune, vigoureuse et audacieuse<sup>260</sup>. Cela est d'autant plus intéressant que le Lapin est extrêmement préoccupé par le temps, comme nous l'avons mentionné. Ainsi, la montre qu'il porte sur lui est justement un symbole du temps qui passe, et qui mène inexorablement les petites filles vives d'esprit et curieuses de tout à des adultes, à l'image du Lapin, désabusées et faiblardes – au grand regret, d'ailleurs, de Carroll lui-même.

À Wonderland, le temps s'étire ou s'abrège considérablement et n'a plus la même mesure que dans le monde réel – ce qui en fait un facteur de stress notable. Au Pays des Merveilles, le temps ne répond à aucune loi, il fait ce qu'il veut, et cette conception anarchique et capricieuse ne le rend que plus effrayant. Calvin Peterson, ayant étudié la relation du temps au stress dans *Alice in Wonderland*, affirme :

The loss of a comprehensible space-time frame of reference is also the first thing she encounters, setting the stage for the pool of tears and stressful events to follow<sup>261</sup>.

Il ajoute que c'est l'un des facteurs qui confronte les personnages – et Alice elle-même – à l'état de la folie ;

There is more than a hint [...] that, apart from her conception of time as effort, Alice is not at all sure who she is. Furthermore, the escape from time's devouring, 'excremental' demands seems to result in a confrontation with madness<sup>262</sup>

---

260 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

261 Peterson, Calvin R., « Time and Stress : Alice in Wonderland », *Journal of the History of Ideas*, vol. 46, n°3, 1985, p. 427, JSTOR, consulté le 6 mai 2020

262 *Ibid*, p. 429

- en d'autres termes, Wonderland, où le temps n'en fait qu'à sa tête, n'est régi par aucune des règles qui prévalent dans le monde réel : en cela, les personnages qui le peuplent ne répondent eux non plus à aucune logique et sèment la confusion dans l'esprit d'Alice, en particulier en ce qui concerne sa propre identité. Cette perturbation de la notion de temps, qui réveille une profonde angoisse de la mort, est pourtant ce qui permet, aussi, une exploration plus juste du milieu inconscient. C'est, encore une fois, ce que souligne l'auteur précédemment cité dans son article « Time and Stress : Alice in Wonderland » :

For the depth psychologist, it is the loss of the space-time dimension that provides a key to understanding the unconscious<sup>263</sup>.

Si le temps et les confusions qu'il engendre au Pays des Merveilles sont ainsi rapprochés de l'idée d'une fin cyclique ainsi que de la notion de folie, il en est de même avec le symbole de la lune – un symbole qui n'est pas dépourvu d'intérêt dans l'analyse de Wonderland, qui est un monde d'étrangeté : 'lunar' et 'lunacy' ne sont-ils pas deux mots aux racines communes ? Tous deux évoquent un univers changeant et incertain. D'ailleurs, la lune peut être, à Wonderland, un moyen de connaître l'heure :

If Wonderland is near the earth's center, Taylor points out, the position of the sun would be useless for time-telling, whereas phases of the moon remain unambiguous<sup>264</sup>.

Par ailleurs, le 'Cheshire Cat' est tout aussi susceptible d'offrir au lecteur une représentation de la lune et, par conséquent, des changements déroutants qu'elle impose :

Hans Haverman wrote to suggest that Carroll's vanishing cat might derive from the waning of the moon – the moon has long been associated with lunacy – as it slowly turns into a fingernail crescent, resembling a grin, before it finally disappears<sup>265</sup>.

L'image de la lune plane donc sur l'univers de Wonderland, bien plus clairement que l'astre solaire, dont il n'est absolument pas fait mention. La nuit ou le jour ne sont pas des notions abordées par Alice ou les autres personnages – ce qui appuie l'idée que le temps n'a plus aucune pertinence. Seuls les caprices de la lune sont parfois sous-jacents à travers quelques évocations symboliques.

Pour en revenir au thème de la mort, nous avons donc vu qu'à de nombreuses reprises, la mort est évoquée sans être pourtant clairement nommée – comme un tabou, une chose dont on ne peut prononcer le nom parce qu'elle est trop terrible, trop difficile à accepter. Ces différentes occurrences démontrent aussi que la petite fille ne parvient pas à saisir ce qu'implique la mort, la disparition – d'ailleurs, elle ne fait que l'évoquer vaguement à ce stade de ses

---

263 *Ibid*, p. 428

264 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

265 *Ibid*.

aventures. Perry Nodelman aborde cette question de la mort dans *Alice in Wonderland*, assertant que

Alice often finds herself misspeaking the poems she has memorized, and much of the text hovers around the question of death<sup>266</sup>.

Pourtant, dans le cours de son évolution, elle semble peu à peu de plus en plus capable de comprendre ce que ‘mourir’ signifie, et cela se traduit par une volonté de sa part de sauver la vie du bébé de la Duchesse qui, si elle n’intervient pas, est voué à une mort certaine. Cette fois, la petite fille est en mesure d’exprimer très clairement ce qui la tracasse : elle utilise les termes ‘kill’ et ‘murder’, appartenant au champ lexical de la mort, et qui indiquent qu’elle n’est plus tout à fait la petite fille naïve et apeurée qui a atterri à Wonderland par hasard : elle se rend désormais compte que la vie peut prendre fin.

Pour conclure sur ce point, nous citerons Veronica Schanoes, qui explique dans son étude :

Carroll presents us with a complicated network of connections between sexuality and death<sup>267</sup>.

Comme nous l’avons étudié, ces transformations à divers niveaux convergent vers l’idée d’une évolution que révèle le voyage d’Alice au Pays des Merveilles. Bien que symbole d’innocence et de pureté, Alice est confrontée à des symboles sexuels ou à des références funestes, que sans doute elle n’est pas encore en mesure de comprendre tout à fait, et dont néanmoins elle saisit le caractère tabou et dérangeant. Cela est de première importance lorsqu’on sait combien ce voyage lui permet d’évoluer : en effet, nul ne peut nier l’importance de la mort. Sans mort, pas de vie ; il n’est rien qui puisse durer toujours, et si l’enfant n’en a pas toujours une parfaite conscience, il est pourtant amené, dans le cours de son développement, à se poser la question. Parvenir à une telle connaissance de la vie qu’on est capable de comprendre que la mort lui est indissociable – et indispensable – est le signe d’une grande maturité. L’âge d’Alice est estimé à sept ans<sup>268</sup>, un âge auquel ces sujets commencent à devenir sujets d’inquiétude ou en tout cas de questionnement. Il reste encore beaucoup à explorer et à apprendre pour la petite fille, mais elle est sur le chemin de la découverte – un chemin semé d’embûches que les personnages lui rendent parfois difficiles d’accès, mais qui a le mérite de la rapprocher, petit à petit, de la Vérité, mais aussi de sa vérité personnelle.

---

266 Nodelman, Perry, *The Hidden Adult: Defining Children’s Literature*, op. cit., p. 73

267 Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.) “Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls”, op. cit., p. 37

268 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

### 3- Grandir et s'apprendre soi-même, en dehors de sa zone de confort

#### a- Être à la maison...

Nous l'avons vu, la façon dont Alice perçoit le monde qui l'entoure – et se perçoit elle-même – est largement influencée par l'éducation qu'elle a reçue chez elle, dans le monde réel. La représentation de son « chez-elle » semble être un cadre, une base sur laquelle elle s'appuie pour analyser chaque situation et la gérer – bien qu'il y ait une nette évolution à ce sujet dans le cours de ses aventures. C'est une idée que développe Donald Rackin :

Significantly, Alice brings along with her a number of things from that old world above ground, the most important being her belief in the simple orderliness of the universe.<sup>269</sup>

Elle essaye d'appliquer à Wonderland les principes qu'elle a acquis 'à la maison' - un réflexe naturel et rassurant que tend à reproduire l'individu dans des situations inédites, et sans doute tout particulièrement l'enfant, dont l'éventail de situations et d'expériences diverses est évidemment limité. Au vu des changements incessants qui modifient son apparence physique, de l'absence de règles qui va à l'encontre de ses acquis, et du néant de l'oubli auquel Alice doit faire face, il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à se raccrocher au connu et au familier, qui sont dans ce cas comme un point d'ancrage :

It is only natural that in such circumstances of confusion, a child would try to relate himself to the secure stability of the past<sup>270</sup>.

Comme le souligne Jacques Poirier dans sa conférence intitulée *Dépaysement et déplacement : du rêve d'ailleurs au voyage immobile*<sup>271</sup>, le dépaysement et l'inconfort qui l'accompagne se caractérisent souvent par une volonté, consciente ou non, de recréer et de reconstruire un environnement qui ressemble à son chez-soi, son propre environnement familier et habituel. Cela s'explique par une difficulté à accepter l'éloignement et la sensation d'aliénation qu'il provoque. Ainsi, il devient nécessaire pour le sujet d'essayer d'annuler cette désagréable sensation – ou, tout au moins, de se donner l'illusion qu'elle n'existe pas. Pour Alice, son chez-elle est un lieu confortable, où elle a ses racines et ses repères : le monde réel, sa maison tout particulièrement, lui paraissent stables et sécurisants ; elle y a une routine rassurante, notamment en ce qui concerne le domaine de l'apprentissage, qui est un élément majeur de la vie de la petite fille. À Wonderland, Alice tente, d'une certaine manière, et

---

269 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », *op. cit.*

270 *Ibid.*

271 Poirier, Jacques, « Dépaysement et déplacement : du rêve d'ailleurs au voyage immobile », [La Forge Numérique]

comme décrit par Jacques Poirier, de recréer cet environnement qu'elle connaît si bien et qui la sécurise, tout d'abord en faisant souvent référence aux codes qui régissent son propre monde, mais aussi en utilisant – ou en essayant d'utiliser – les connaissances acquises dans le cadre de l'éducation qu'elle y a reçue. Cela donne lieu à une série de situations parfois comiques, comme nous avons pu le souligner dans ce travail de recherche.

C'est d'ailleurs ce que met en lumière Donald Rackin :

She is ready to cope with the "impossible" in terms of the "possible," and we are ready to understand and laugh at her literal-minded reactions. [...] She deals with the impossible as if it had to conform to the regular causal operations of her old world above ground. But the adult reader knows better: in addition to recognizing the fallacies of Alice's reasoning in terms of traditional above-ground logic, the reader also realizes that in an under-ground world where "impossibility" is, as it were, the rule, Alice has no right to assume that the old logic itself still applies<sup>272</sup>.

Ce contraste entre ce qu'elle pense savoir et souhaite appliquer à tout prix, et la différence évidente que présente Wonderland avec son monde familier, crée en lui-même une atmosphère absurde destinée à amuser le lecteur. Ainsi, habituée à jouer avec sa petite chatte, qu'elle semble chérir, Alice en parle souvent dans les débuts de son voyage et tente tant bien que mal de la faire aimer des autres personnages, autant qu'elle peut l'aimer elle-même. Nous avons vu que cela ne fonctionne pas, parce qu'Alice n'avait pas pris en considération les particularités de ses interlocuteurs : en l'occurrence, ce sont souvent de potentielles proies de chats. Ce qui ressort toutefois de cet exemple est ce désir pour Alice de recréer une partie de son univers familier, dans un monde complètement nouveau. Il est à supposer que sa maison, sa chatte surtout, lui manquent, et que la pensée de leur présence l'apaise.

Par ailleurs, il convient tout de même de noter que Wonderland, bien que régi par l'absurde et l'improbable, a trait à un grand nombre d'éléments qui font habituellement partie du familier – ce qui indique qu'il s'agit bien d'un monde créé par Alice elle-même, et dans lequel il n'est finalement question que d'une réalité distordue, difforme et changeante. C'est ce que souligne Michelle Beissel Heath :

Wonderland is a surprisingly conventional and domestic world: public trials in Wonderland are domestic concerns about baked goods, caucus races are rewarded with thimbles, tunnels look like pantries and studies, and most of the adventures are simple afternoon garden-party activities (a tea party, croquet, singing, dancing, and cards).

At the end of the text, Alice returns home by awakening to do it all over again, to scamper on in to her house to get her tea and begin anew the cycle of female domestic social obligations. It is this very cycle that Carroll critiques through such things as the never-ending tea party and the badly played croquet game even as he acknowledges the rudeness and violence - Mad Hatters

---

272 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », *op. cit.*

making inappropriate remarks, croquet games turning threateningly lethal - kept at bay by the societal conventions maintained by such a cycle<sup>273</sup>.

Cette familiarité que le lecteur – et Alice elle-même – retrouvent au sein même de l'inconnu peut effectivement être perçue comme une façon de critiquer les conventions sociales régissant la société de l'époque. Elle est aussi, nous l'avons dit, une représentation frappante du monde de l'inconscient, qui opère souvent de savants mélanges entre éléments vécus et connus, et incompréhensibles créations de l'esprit.

Par ailleurs, Alice essaye aussi de créer du contact avec les personnages qu'elle rencontre. Cela a pu être constaté à diverses reprises, elle semble apprécier la vie en société. De plus, alors qu'Alice est en pleine discussion avec les différents animaux – en grande partie, oiseaux – du chapitre *A Caucus Race and a Long Tale*, il est mentionné :

[...] they had a consultation about this, and after a few minutes it seemed quite natural to Alice to find herself talking familiarly with them, as if she had known them all her life<sup>274</sup>.

Cette occurrence dénote une volonté d'Alice de communiquer avec les personnages. Elle semble vouloir créer des liens, aller vers eux, et elle fait cet effort malgré les difficultés : de fait, cela ne fonctionne jamais vraiment. Pourtant, la petite fille paraît avoir un grand besoin de recréer du familier, dans cet environnement qu'elle découvre. Habitée sans doute à tout ce qui constitue sa zone de confort, elle doit réinventer un environnement sécurisant à Wonderland – qui ne lui permet pas toujours de se sentir en confiance. Cela passe pour beaucoup dans ces tentatives de communication avec les différents personnages, tentatives qu'Alice amorce inlassablement et qui demeurent, pour la plupart, stériles, puisque nous le verrons, elle n'est toujours perçue que comme l'Autre, le monstre dont il faut se méfier.

Néanmoins, si ce confort et cette sérénité que trouve Alice chez elle semblent parfois lui manquer et lui causer une forme de souffrance, c'est aussi ce qui lui permet de progresser, ce qui stimule son imagination et son potentiel. Perry Nodelman<sup>275</sup> développe cette idée que la maison est synonyme de sécurité, mais il souligne qu'elle est aussi un lieu de contraintes, par contraste avec le fait d'en être éloigné – qui, au contraire, représente le danger aussi bien que la liberté. Au début du roman, Alice est « chez elle » - ce qui signifie qu'elle est dans une situation de la vie réelle avec sa sœur, un membre de sa famille, donc, qu'elle connaît et qui la connaît très bien. Son voyage à Wonderland lui permet de faire une expérience radicalement

---

273 Beissel Heath, « Michelle, Not 'All Ridges and Furrows' and 'Uncroquetable Lawns' : Croquet, Female Citizenship, and 1860's Domestic Chronicles », *op. cit.*

274 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.* p. 22

275 Nodelman, Perry, *The Hidden Adult*, *op. cit.*

différente de ce que présente cette situation initiale : elle s'apprête à rencontrer différents personnages qui ne connaissent rien d'elle, avec qui elle devra interagir et auprès de qui elle devra montrer voire prouver qui elle est. La distance qui sépare alors Alice de sa famille joue un rôle important dans la construction de son identité. En effet, comme le souligne Bruno Bettelheim :

Pour que l'enfant progresse, il faut que la constatation qu'il est encore un enfant s'associe à une autre prise de conscience : qu'il doit devenir lui-même, c'est-à-dire quelque chose de différent de ses parents et différent aussi du fait d'être simplement leur enfant.<sup>276</sup>

Toutefois, Alice ne mentionne jamais ses parents ou aucun autre membre de sa famille lorsqu'elle est à Wonderland. Cette particularité surprenante de prime abord peut trouver son origine dans les normes de l'époque Victorienne en termes de rôle parentaux. Selon Deborah Gorham,

In an upper middle-class family in which a nurse and assistant nursery maids were employed, [...] contact between parents and children had to be limited. Characteristically, throughout the Victorian period, the children of upper-middle class families lived in a separate world, and they saw their parents only in a formal setting and for brief periods.<sup>277</sup>

Malgré cela, Alice mentionne bien sa maison, son chez-elle, à de nombreuses reprises. Elle va jusqu'à exprimer son profond regret de ne pas être 'à la maison', dans les situations les plus difficiles – situations dans lesquelles elle doit faire face à une angoissante solitude. En effet, nous l'avons vu, Alice n'a pas véritablement d'alliés à Wonderland<sup>278</sup>, et elle comprend peu à peu que l'application de ses connaissances à ce monde n'a aucun sens. Ce sentiment d'isolement et ce manque sont évoqués par Donald Rackin :

Hence, moral precepts, like orderly growth, are meaningless or cruelly twisted in Wonderland. And with so many familiar, comforting concepts already lost, Alice naturally begins to sense her isolation. She wishes that those she left above ground would call her back because she is "so very tired of being all alone here!" (p. 39)<sup>279</sup>.

Cette forme de nostalgie de la 'maison' se manifeste notamment au travers de Dinah, sa chatte, qui peut, par conséquent, être considérée comme un symbole de la familiarité et de la sécurité dans l'esprit d'Alice : il s'agit d'un compagnon dont elle s'occupe et avec qui elle joue. De même, le lecteur a conscience de l'existence de la sœur d'Alice, qui pourrait jouer le rôle d'un double de la petite fille, cependant plus âgée et plus mature, et ayant donc, partiellement au moins, perdu les illusions, l'innocence et les trésors d'imagination que l'enfant déploie. La fin du roman appuie cette idée : après le réveil d'Alice et le récit de ses

---

276 Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des Contes de Fées*, op. cit., p. 279

277 Gorham, Deborah, *The Victorian Girl and the Feminine Ideal*, op. cit., p. 17

278 Excepté le Cheshire Cat, nous l'avons vu.

279 Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », op. cit.

aventures à sa sœur, cette dernière se prend à rêvasser à tous les personnages décrits par sa petite sœur, aux lieux qu'elle dit avoir visités en rêve. Elle paraît donc avoir la même curiosité, la même imagination féconde qu'Alice, et pourtant elle demeure bien ancrée dans le monde réel :

So she sat on, with closed eyes, and half believed herself in Wonderland, though she knew she had but to open them again, and all would change to dull reality [...].<sup>280</sup>

En plus de la sphère familiale, principalement symbolisée par Dinah, comme nous l'avons vu, Alice se détache également peu à peu de l'éducation traditionnelle reçue dans le monde réelle. Ainsi, elle mentionne ses leçons à de nombreuses reprises, ce qui renforce l'idée qu'elles sont un cadre à sa vie et qu'elles contribuent à déterminer ses opinions et perceptions. Par exemple, lorsque Alice rencontre le personnage de la 'Mock Turtle', qui lui dit « We had the best of educations – in fact, we went to school every day », Alice répond : « I've been to a day-school too [...], you needn't be so proud as all that »<sup>281</sup>. Nous pouvons faire un parallèle entre cette considération qui veut que l'éducation scolaire traditionnelle soit une représentation de la maison, de l'environnement familial, et l'idée précédemment développée selon laquelle Alice oublie nombre de choses qu'elle savait auparavant : d'une certaine façon, à Wonderland, elle oublie sa maison et cet environnement familial qu'elle a connu dans le monde réel. Même s'il lui manque, dans les situations les plus difficiles qu'elle rencontre, elle devient plus indépendante et s'en détache graduellement. En conséquence, à Wonderland elle découvre un monde où ses connaissances théoriques ne s'appliquent pas et sont remises en question, elle explore ce lieu seule, sans aucun adulte pour l'aider ou la guider, ou pour la contraindre à quoi que ce soit. Il s'agit d'une expérience qui lui permet indubitablement de grandir. Nous avons évoqué la fin du roman : alors qu'Alice se réveille et raconte à sa sœur les aventures incroyables qu'elle vient de vivre en rêve, cette dernière songe :

Lastly, she [Alice's big sister] pictured to herself how this same little sister of hers would, in the after-time, be herself a grown woman.<sup>282</sup>

Cette indication met en lumière l'idée qu'Alice a évolué, et qu'elle sera amenée à grandir encore, pour peu à peu passer de l'enfance à l'âge adulte. Le roman, qui commence et se finit avec l'environnement familial d'Alice, le monde réel, semble dessiner une histoire circulaire, et néanmoins l'environnement familial du début et de la fin du livre ne sont pas les mêmes : l'évolution du processus de construction identitaire d'Alice est évident, et notamment au

---

280 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 141

281 *Ibid*, p. 106

282 *Ibid*, p. 141

travers de ces réflexions de la sœur sur les futures transformations d’Alice. C’est d’ailleurs ce que souligne Peter Nodelman :

[Alice] ends up in the same home from which [she] started out. But since [she returns] with the experience of having been away, ‘home’ still means something different<sup>283</sup>.

### **b- Ou en être très loin**

Être loin de chez soi – un état dont Alice fait l’expérience au travers de son voyage à Wonderland – implique nécessairement un dépaysement. Jacques Poirier, précédemment cité, développe ce thème et explique que cette expérience de l’éloignement tient à une modification des caractéristiques de l’environnement de l’individu. Dans le cas d’Alice, explorer Wonderland implique un changement de perspective sur ce qu’elle a connu et appris jusqu’à présent. Ce changement de perspective est, par définition, synonyme de désorientation. Le point focal de sa vie n’est plus le même, et provoque un inconfort et une angoisse profonds, que contribuent à accentuer les étranges personnages dont la petite fille fait la connaissance. Ces derniers ne la ménagent pas, malgré son jeune âge, et c’est d’ailleurs une particularité essentielle du voyage d’Alice : tous semblent avoir conscience qu’elle n’est qu’une enfant, mais ils ne montrent pourtant pas le comportement attendu d’un adulte face à un enfant. En cela, le lecteur – mais aussi Alice elle-même – comprennent que la relation qu’elle entretient avec eux n’est pas une relation Protecteur – Protégé. Ils la bousculent parfois, la contrarient, se montrent rudes ou impolis à son égard, jusqu’à la Reine de Cœur, qui ordonne qu’on lui coupe la tête. C’est d’ailleurs l’un des seuls passages où un personnage – le Roi, en l’occurrence – semble prendre en considération le jeune âge d’Alice. Il dit ‘timidement’ à sa femme : « Consider, my dear : she is only a child ! »<sup>284</sup>.

En effet, il peut paraître au lecteur particulièrement choquant qu’on inflige, ou qu’on envisage d’infliger, la peine de mort à une enfant – une telle scène dépeint l’impitoyable loi d’un monde où rien ne semble faire sens, et où règne une étrangeté qui a parfois trait à la cruauté. Nous évoquons un changement de point focal pour Alice, et cela se vérifie : tout ce à quoi elle était accoutumée, les comportements des gens autour d’elle dans le monde réel, et qui ont pour objectif de la protéger et la guider, se trouvent totalement modifiés. Les personnages qui l’entourent à Wonderland ne font pas preuve de cette bienveillance à laquelle elle est très probablement habituée, et c’est même tout le contraire. Par le biais de cette expérience douloureuse voire traumatisante, Alice apprend néanmoins, comme nous avons pu le

---

283 Nodelman, Perry, *The Hidden Adult: Defining Children’s Literature*, op. cit., p. 66

284 Carroll, Lewis, *Alice’s Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 87

mentionner précédemment, à compter sur elle-même, à faire confiance à son propre jugement et, en ce sens, elle évolue. Le changement de point focal dont parle Jacques Poirier implique également un changement de ‘centre’<sup>285</sup>, et, une fois encore, cela se vérifie pour Alice : on le comprend rapidement le ‘centre’ de la vie de la petite fille dans le monde réel est l’école : les leçons qu’elle reçoit et qu’elle doit apprendre par cœur, l’éducation traditionnelle qu’on lui impose et les connaissances qu’elle se doit d’acquérir et au travers desquelles elle semble même se définir. Petit à petit, Alice est amenée à se détacher de ce point central de sa vie pour explorer plus librement le nouveau monde qui s’offre à elle. Un tel changement de centre contribue, lui aussi, à son évolution.

Il convient cependant d’entrer plus en détails dans l’analyse de l’état d’éloignement dont nous avons fait mention. Dans la conférence de Jacques Poirier précédemment citée, ce dernier affirme que le voyage immobile est parfois le plus puissant en termes de désorientation<sup>286</sup>. Ainsi, l’éloignement géographique n’est pas nécessairement le seul à créer une sensation d’inconfort, ni à donner au sujet l’impression d’être devenu un étranger. Dans le cas d’Alice, il est intéressant de se questionner quant à la nature de son voyage : elle ne quitte pas géographiquement les lieux de son quotidien, puisqu’elle ne fait que rêver. Le voyage demeure une épopée dans les méandres de son propre inconscient – une rêverie, qui l’emmène pourtant très loin. Bien que ce voyage ne soit donc pas un déplacement géographique intentionnel, mais plutôt une exploration intérieure accidentelle – ou en tout cas inconsciente – il est possible de considérer qu’il survient comme une réponse à ce dont son inconscient a besoin, ce qu’il demande silencieusement, afin de grandir psychologiquement. En effet, la curiosité dont elle fait preuve tout le long de ses aventures peut être assimilée à une forme de curiosité pour elle-même et pour sa propre identité, puisque, nous l’avons dit, le voyage est intérieur. En ce sens, il peut être pleinement considéré comme une quête identitaire.

Il est un autre aspect majeur de l’expérience d’éloignement, c’est l’émergence de la notion d’altérité. Comme étudié dans un précédent chapitre, Alice devient l’Autre, et cela explique qu’elle doive se définir. Elle n’avait probablement jamais réfléchi à ce qu’elle était ou n’était pas, ne s’était probablement pas posé de questions à ce sujet avant son voyage à Wonderland. Pourtant, dans cet univers où on la confond avec d’autres personnages, ou encore avec des animaux – un univers où elle semble donc devenir un monstre, au sens où elle fait l’expérience brutale de l’altérité – elle doit, non seulement, savoir parfaitement qui elle est, mais en plus, elle doit pouvoir le prouver – et cela devient presque une question de survie.

---

285 Poirier, Jacques, « Dépaysement et déplacement : du rêve d’ailleurs au voyage immobile », *op. cit.*

286 *Ibid.*

C'est ce qui se passe notamment lorsque le Lapin la confond avec Mary-Ann, ou lorsque le Pigeon la croit être un serpent. L'impression d'être devenue 'monstre' est la plus proche de ce que peut ressentir Alice dans ces situations, puisque Veronica Schanoes le souligne : « To be a monster is to be out of one's own place, to be on the wrong side of the mirror »<sup>287</sup>. Ainsi, Alice fait l'expérience d'une dépossession – un terme que nous devons à Jacques Poirier – en cela elle se voit obligée de se détacher de ce qu'elle pensait savoir et de ses repères d'origine pour pleinement accueillir le processus de construction identitaire.

Franz Kafka, écrivain dont l'œuvre traite de la notion d'altérité et de la métamorphose, a justement utilisé des personnages non-humains pour signifier cette altérité dont nous venons de faire mention. Le parallèle entre son œuvre, et le récit d'Alice au Pays des Merveilles – un monde peuplé de beaucoup de personnages animaux qui perçoivent Alice comme une étrangère – semble donc pertinent. Considérons d'ailleurs à ce sujet cette analyse de Matthew Powell :

The grotesque in Kafka is most evocatively expressed in his animal stories. In his use of animal protagonists, Kafka locates an opportunity to explore the tension between human and non-human- the same tension that exists between self and other. By playing off this tension between what is 'the self' and what is 'not the self', Kafka is able to explore the ontology of otherness. He enlists animal stories in order to clarify the space between self and other that is critical to maintaining notions of identity<sup>288</sup>.

Nous rapprochons donc Alice de l'œuvre de Kafka – une comparaison qu'a pu faire également Martin Gardner dans son ouvrage :

The vision of the monstrous mindlessness of the cosmos ('Off with its head !') can be grim and disturbing, as it is in Kafka and the Book of Job [...]<sup>289</sup>.

On retrouve donc, chez cet auteur, l'idée d'une monstrueuse indifférence du monde extérieur – une idée développée par Jacques Poirier<sup>290</sup> lui-même, et qui constitue en soi une épreuve terrible pour l'enfant, qui doit apprendre à ne compter que sur lui-même.

Par ailleurs, dans le chapitre *The Rabbit Sends in a Little Bill*<sup>291</sup>, les personnages évoquent la possibilité de brûler la maison dans laquelle Alice est bloquée de par sa taille gigantesque. À cette évocation, Alice est bien sûr dans l'obligation de se défendre, menaçant les personnages de lancer sa chatte Dinah à leur poursuite, ce qui n'est pas sans produire son petit effet : il

---

287 Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.) "Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls", *op. cit.*, p. 31

288 Powell, Matthew T. « Bestial Representations of Otherness : Kafka's Animal Stories », *Journal of Modern Literature*, vol. 32, n°1, 2008, pp. 129-142, JSTOR, consulté le 11 Mai 2020.

289 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, *op. cit.*

290 Poirier, Jacques, « Dépaysement et déplacement : du rêve d'ailleurs au voyage immobile », *op. cit.*

291 Un titre de chapitre qui constitue un jeu de mots, comme on en trouve beaucoup dans *Alice in Wonderland*.

s'ensuit un lourd silence, qui pourtant ne les empêche pas de lui jeter ensuite des brouettes de cailloux. Il y a dans cet épisode l'image d'une grande violence de la part des personnages à l'égard d'Alice – violence à laquelle elle se voit contrainte de répondre elle-même de façon violente. Cette violence trouve son origine dans le fait qu'Alice soit devenue si différente, à cause des transformations physiques qu'elle subit, qu'elle les effraie. Elle n'est plus une petite fille, elle ne peut même plus être confondue avec Mary-Ann, la servante ; elle est si monstrueusement grande qu'elle est presque considérée comme une chose, un problème à éradiquer, une masse énorme dont il faut libérer la maison coûte que coûte, fût-ce au prix d'un incendie. L'hostilité que les personnages témoignent à Alice dans ces circonstances est significative, et permet de prendre la mesure des difficultés d'être l'Autre : plus que de l'indifférence, de l'incompréhension ou du rejet, c'est à la brutalité que cette situation provoque parfois qu'est confrontée ici l'innocente Alice.

De même, accusée par le Chat d'être aussi folle que toute autre créature à Wonderland, Alice lui demande comment il peut le savoir. À cela, le Chat répond qu'il ne peut en être autrement, 'or you wouldn't have come here'<sup>292</sup>. C'est une accusation très violente – rien à voir, cette fois, avec l'aspect physiquement menaçant du Lapin qui envisage de brûler la maison dans laquelle se trouve Alice, mais c'est pourtant bien une accusation qui l'enferme, la contraint de demeurer à l'étroit dans une catégorie qui, vraisemblablement, ne lui convient pas. Néanmoins, l'accusation est singulièrement antithétique puisqu'elle est, tout autant qu'un moyen supplémentaire d'enfermer et de malmenier Alice, un moyen de l'ouvrir et de la libérer du carcan de son éducation théorique et morale. Par définition, la folie permet de faire ce que nul autre ne fait, et d'agir parfois à l'inverse du reste du monde. Le Chat l'explique d'ailleurs très bien : il fait lui-même tout le contraire du chien, grognant lorsqu'il est heureux et remuant la queue lorsqu'il est en colère. Cette étiquette, 'folie', lui permet donc de s'autoriser des comportements inattendus – comportements jugés anormaux, à contre-courant des exigences d'un monde régi par une multitude de codes – et du même coup, de se libérer de la conformité. En d'autres termes, l'absurde est autorisé – ce qui change considérablement la donne.

Dans l'article de Powell que nous avons cité plus haut, l'auteur écrit aussi :

Kafka uses the grotesque as a means of illuminating the envioning shadows that are not onself and that allow for definition of self<sup>293</sup>.

---

292 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, *op. cit.*, p. 67

293 Powell, Matthew T. « Bestial Representations of Otherness : Kafka's Animal Stories », *op. cit.*, p. 130

On retrouve ici l'idée que la construction identitaire se fait par opposition au monde extérieur. En d'autres termes, cela équivaut presque à considérer *moi-même* comme un négatif des *autres*, ou du *monde extérieur*. Nous avons déjà étudié à plusieurs reprises l'épisode du Pigeon qui accuse Alice d'être un serpent sous le prétexte qu'elle présente une similitude physique avec l'animal, à savoir qu'elle a un très long cou, et qu'elle partage une similitude dans son régime alimentaire, à savoir qu'elle mange parfois des œufs. Alice s'indigne de cette accusation : ici, sa définition d'elle-même semble effectivement se faire par ce jeu d'ombres qui entoure son identité propre, et qui embrasse tout ce qu'elle n'est pas. Or, elle n'est pas un animal : Alice est donc un négatif du monde animal. Nous l'avons mentionné, elle n'est pas aussi sûre de ce qu'elle est, et c'est avec hésitation qu'elle avance qu'elle est une petite fille, mais la négation de son être – ce qu'elle n'est pas, donc – lui apparaît comme une évidence, à tel point qu'elle trouve d'ailleurs absurde que l'on puisse s'y tromper.

Par ailleurs, le Pigeon dit à Alice : « What does it matter to me whether you're a little girl or a serpent ? »<sup>294</sup>. Cette remarque de l'animal met en lumière cette altérité d'Alice – cette caractéristique d'être devenue le Monstre, dont nous faisons plus tôt mention. En effet, le Pigeon ne la définit plus que par ce qu'elle mange – c'est le seul élément qui lui importe puisque c'est justement l'élément qui l'impacte. Or, comme le souligne Alice, il est très important pour elle de savoir ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas. Dans le discours du Pigeon, elle devient la victime d'une stigmatisation qui a trait à la notion d'altérité. Il est également à noter que, de par les changements de taille qui métamorphosent régulièrement le corps d'Alice, la petite fille devient involontairement l'opresseur à de nombreuses reprises – à l'instar de l'épisode du tribunal, durant lequel Alice, en se levant, et ayant quelque peu oublié à quel point elle avait grandi, bouscule les personnages, qui tombent tous. Elle les compare d'ailleurs à cet instant à des poissons rouges agonisants qu'il faut à tout prix remettre au plus vite dans leur bocal pour éviter qu'ils ne succombent.

À Wonderland, Alice a aussi souvent le sentiment d'être piégée, puisque, bien qu'elle se déplace dans différents endroits et qu'elle ait la propriété du mouvement dans cet univers nouveau, elle demeure au sein de ce monde qui n'est pas le sien un certain temps, sans connaître la formule pour en sortir, et sans savoir combien de temps encore elle y sera bloquée. Ce sentiment d'être piégé induit nécessairement une obligation, pour elle, d'interagir avec des personnages qui n'appartiennent pas à la sphère du familier – nous l'avons vu, ils sont pour la grande majorité non-humains. Or, de cette obligation découle également une

---

294 Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland*, op. cit., p. 55

obligation de repenser son identité, par le biais de ces relations qui se construisent. En effet, dans une certaine mesure, l'identité est à mettre en lien avec l'environnement dans lequel on évolue : on se définit par rapport à ce qui nous entoure. Nous avons développé l'idée qu'Alice apprend à compter sur sa vérité intérieure, et à ne pas se fier à des facteurs extérieurs uniquement pour se définir – cela est vrai, mais il ne peut toutefois être nié que toute chose a une vérité par contraste avec les choses qui l'entourent. L'auteur de l'article précédemment cité, « Bestial Representations of Otherness », s'appuie encore sur l'œuvre de Kafka pour développer cette idée :

The isolation and confinement that dominates the experience of Kafka's animals suggests that self-understanding and one's sense of others, self-identity and others' identities, are necessarily defined in terms of the relationship between individuals and the socio-historical culture that traps them<sup>295</sup>.

Ainsi, d'après Powell, le contexte socio-historique 'enferme', il régit la vie de l'individu en lui imposant des normes ; et c'est ce que nous avons pu observer pour Alice, qui évolue à l'époque Victorienne. Les modes de pensée de cette période, les façons d'éduquer les enfants, la morale et ce qui était considéré comme les 'bonnes manières' : tous ces éléments contribuent à enfermer, effectivement, la petite fille dans une bulle que Wonderland lui donne l'occasion d'éclater.

Ainsi, à travers l'expérience de l'altérité ainsi que du dépaysement, Alice est placée dans une situation où elle peut voir le monde sous un jour nouveau, entrer en communication avec des personnages qui lui sont étrangers et pour lesquels, surtout, elle représente l'Étrangère, et donc se définir par rapport à ces éléments extérieurs qui ne sont pas *elle*. Ces expériences certes angoissantes sont l'occasion d'un véritable processus de construction identitaire, rendu possible par l'éloignement par rapport à la sphère du familier – un éloignement qui, nous l'avons vu, n'est en théorie pas physique ou géographique, puisque Alice ne fait que rêver, mais qui néanmoins l'emmène en voyage dans les méandres de son propre esprit.

## CONCLUSION

En conclusion, nous avons donc vu que Wonderland est le lieu d'une quête identitaire, dans laquelle l'éducation joue un rôle de premier ordre : l'éducation théorique est la base sur laquelle Alice se repose, et qui lui permet de se définir. L'éducation que nous avons nommée

---

295 Powell, Matthew T. « Bestial Representations of Otherness : Kafka's Animal Stories », *op. cit.*, p. 132

‘expérimentale’, autrement dit l’apprentissage par l’exploration, permet à Alice de découvrir de nouveaux aspects de sa propre identité, et de se connaître plus intimement. Le chemin qui la mène à la fin de son voyage, semé d’embûches, est l’occasion d’une découverte personnelle. Symboliquement, à Alice, qui lui dit qu’elle souhaite simplement arriver « quelque part »<sup>296</sup>, le Cheshire Cat répond « Oh, you’re sure to do that, [...] if you only walk long enough ». Ce passage est particulièrement représentatif du voyage d’Alice dans sa globalité, mais aussi de l’aventure qu’est la vie : effectivement, quelle que soit la direction empruntée, l’on est sûr d’atteindre une destination pour peu que l’on se donne la peine de marcher suffisamment longtemps, ce qui implique toutefois persévérance, détermination et courage – et peut-être aussi un peu de curiosité pour découvrir ce qui se cache un peu plus loin. Ces qualités, Alice a prouvé à maintes reprises dans le cours de son voyage qu’elle les avait, et ce sont elles qui lui ont notamment permis de se construire, ou de commencer à se construire, puisqu’il n’existe rien de tel qu’un ‘chantier’ pareil, achevé.

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous avons développé l’idée que l’éducation théorique que reçoit Alice joue un rôle majeur dans la construction et la définition de ses perspectives sur le monde – mais que cette forme d’éducation est profondément remise en question à Wonderland, où ses connaissances s’avèrent être constamment incomplètes et insuffisantes, et où on lui permet indirectement d’accéder à une autre forme d’enseignement. En effet, bien qu’Alice tente de recréer un environnement familier à Wonderland en utilisant les codes et connaissances acquis ‘chez elle’, dans le monde réel, elle comprend rapidement que ces derniers sont inutiles à Wonderland, ce qui signifie qu’elle doit nécessairement s’en détacher. Nous avons étudié l’idée qu’Alice devient, de par cette expérience, mais aussi de par le fait qu’elle soit brutalement confrontée à l’expérience de l’altérité, de plus en plus indépendante : elle est amenée à réfléchir davantage par elle-même, à compter sur son propre jugement davantage que sur celui d’autrui, et elle est forcée, de par les circonstances, de réfléchir aussi à qui elle est. C’est ainsi que se met en place un processus de construction identitaire, qui commence par une définition identitaire ; puisqu’elle est constamment prise pour quelqu’un ou quelque chose qu’elle n’est pas à Wonderland, Alice doit régulièrement s’en expliquer. Si ces confusions de la part des personnages qu’elle rencontre la déboussolent quelque peu, elles lui permettent aussi de la mettre sur la voie de la connaissance de soi. Elle apprend également à laisser plus de place à son imagination, à sa créativité et à ses intuitions, développant ainsi une autre forme d’intelligence que le système éducatif traditionnel ne met

---

296 « So long as I get somewhere », p. 67

pas toujours en valeur. Comme on peut le voir au travers du personnage d’Alice lui-même, les connaissances théoriques et les faits appris par cœur semblent avoir davantage d’importance aux yeux du monde réel – et à ses yeux à elle. Pourtant, ces connaissances ne lui permettent pas de mieux comprendre Wonderland, où la petite fille doit s’adapter le plus rapidement possible : c’est même une question de survie. Ainsi, bousculée dans ses certitudes, amenée à oublier au moins partiellement tout ce qu’elle pensait savoir, Alice sort de sa zone de confort pour découvrir ce qu’elle ne soupçonnait peut-être même pas : une identité propre, mais aussi un monde rude et parfois cruel au sein duquel il est essentiel de savoir s’imposer.

Nous l’avons vu, la transgression joue un rôle majeur dans ce processus de découverte de Wonderland, mais aussi d’elle-même. Il y a, dans l’idée de transgresser, l’idée de traverser, de franchir une limite, et c’est précisément ce qu’Alice fait, dès lors qu’elle choisit de suivre le Lapin et qu’elle atterrit au Pays des Merveilles : elle traverse une frontière, passe ‘de l’autre côté’, et du connu à l’inconnu, du contraignant à la liberté, de la sécurité au danger, elle s’égare dans les méandres de son inconscient pour mieux trouver des réponses aux questions identitaires que la vie amène toujours à essayer de résoudre. D’ailleurs, et puisqu’il est question d’égarement, le deuxième volet des aventures d’Alice, intitulé *Through the Looking-Glass* (« De l’autre côté du miroir », en français) file la métaphore d’un voyage assimilé à une quête identitaire. Le miroir est un symbole d’identité, mais il se limite aux apparences – puisqu’il renvoie le reflet d’un physique, et permet ainsi de se regarder soi-même. Le fait qu’Alice passe finalement de l’autre côté du miroir indique un passage dans une autre dimension de ce processus de construction identitaire : elle se perd davantage encore, pour mieux se trouver et se comprendre avec plus de justesse. Elle va donc, en ce sens, au-delà des apparences.

Nous avons évoqué brièvement aussi, dans le cadre de cette étude, la possibilité qu’Alice soit habitée d’un aspect plus sombre qu’elle-même ne veut pas voir : un aspect qu’elle nie, évite et dissimule aux autres ainsi qu’à sa propre conscience. De cet aspect secret, agressif et violent, surgissent les vers travestis des poèmes qu’elle tente de réciter, ou encore de nombreuses évocations de dévoration, qui ont pour effet de terroriser les personnages autour d’elle. Si nous n’avons pas souhaité entrer dans le détail quant au caractère agressif que présente parfois Alice, il est néanmoins intéressant de considérer que son inconscient lui-même semble présenter une diversité de ‘couches’, abritant chacune différents secrets de sa personnalité. Gardons à l’esprit que Wonderland est une représentation de l’esprit d’Alice ; elle ne fait donc

que voyager à l'intérieur de sa propre tête, et, en ce sens, se découvre autant qu'elle découvre les autres.

*Alice's Adventures in Wonderland* fut adapté, notamment en dessin animé, et cela n'a rien d'un hasard que l'œuvre effraie parfois son public, ou le mette plus simplement mal à l'aise : elle a trait à des informations, des évocations et des interprétations enfouies profondément, refoulées parce que dérangeantes, et pousse son audience – autant qu'Alice elle-même dans le cours de son voyage – à faire face à une série d'épreuves qu'elle a pourtant peut-être tout fait pour éviter. L'expérience de l'inconfort à travers le merveilleux est l'arme employée par Carroll pour, d'une part, aborder le thème de l'éducation et, à certaines occasions, en faire une critique humoristique, et d'autre part aborder le thème de l'identité, dont nous avons vu qu'elle était étroitement liée au thème précédent, et qui ne cesse d'évoluer au gré des expériences que vit l'individu.

L'œuvre est aussi une fresque de l'absurde, qui, bien qu'en apparence aux antipodes de ce à quoi ressemble le monde réel, trace pourtant les grandes lignes de la vie sous son jour le plus grotesque. De même que l'écrit Martin Gardner :

The last level of metaphor in the Alice books is this : that life, viewed rationally and without illusion, appears to be a nonsense tale told by an idiot mathematician. At the heart of things science finds only a mad, never-ending quadrille of Mock Turtle Waves and Gryphon particles<sup>297</sup>.

« Nonsense » : un mot qui résume sans doute à la perfection l'œuvre que nous venons d'étudier, et qui marque de son empreinte chacune des situations que rencontre Alice. À la frontière entre le comique et l'angoissant, il ne manque pas de repousser les limites de la jeune héroïne, mais aussi de son audience. Dans *The Annotated Alice*, Gardner ajoute d'ailleurs à ce sujet :

[...] nonsense, as Chesterton liked to tell us, is a way of looking at existence that is akin to religious humility and wonder<sup>298</sup>.

Il serait intéressant de poursuivre cette analyse avec l'œuvre *Through the Looking-Glass*, qui ne met pas en scène un rêve d'Alice mais, cette fois-ci, une rêverie et donc un voyage conscients, qui pour autant reprennent les mêmes mécanismes, les mêmes idées que ceux que présente l'œuvre étudiée ici, et forment donc une continuité.

En résumé, le voyage d'Alice au Pays des Merveilles fait disparaître les frontières du possible et de l'impossible. Or, l'idée que tout est possible, qu'il n'y a pas de limite, pas de catégorie,

---

297 Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, op. cit.

298 *Ibid.*

pas de barrière, peut certes apparaître comme une idée grisante ; et pourtant de prime abord, elle est tout à fait paralysante : elle fait peur, elle tétanise, en particulier l'enfant, qui a besoin plus que quiconque d'un cadre dans lequel évoluer. C'est à travers cette crainte qu'inspire un champ des possibles infini ; un champ où l'interdit n'a pas sa place, où les Reines peuvent condamner à mort les enfants, où les enfants peuvent grandir et rétrécir des dizaines de fois en une même journée – et où il n'est d'ailleurs plus question de journées puisque le temps lui-même n'en fait qu'à sa tête – c'est à travers cette crainte, donc, qu'Alice se surpasse et apprend, tout à fait différemment. C'est précisément parce que les limites semblent avoir perdu tout leur sens, et que les catégories, ou modes de classement auxquels la petite fille est habituée, n'ont plus aucun sens au Pays des Merveilles, que la petite fille se voit contrainte de redéfinir elle-même tout ce qui l'entoure : un travail qui demande une grande confiance, dont elle manque au début cruellement, mais qu'elle développe au fur et à mesure. L'éducation à laquelle Wonderland lui permet d'accéder est donc basée sur l'observation et la curiosité, la mise en pratique plus que la théorie, et le plaisir de l'expérimentation.

Nous clôturerons ce travail de recherche sur une citation de Virginia Woolf, évoquant Lewis Carroll comme un être doué de cette capacité à avoir préservé en lui l'enfance :

But since childhood remained in him entire, he could do what no one else has ever been able to do—he could return to that world; he could re-create it, so that we too become children again<sup>299</sup>.

C'est peut-être de cela qu'il est question : en même temps que Carroll a fait grandir et évoluer, dans son récit, la petite Alice, il démontre à travers son œuvre, son pouvoir de redonner au lecteur (même adulte) l'éclat, la surprise, l'émerveillement, l'enthousiasme et la curiosité qui sont si caractéristiques de l'enfance.

---

299 Woolf, Virginia, « Lewis Carroll », *op. cit.*

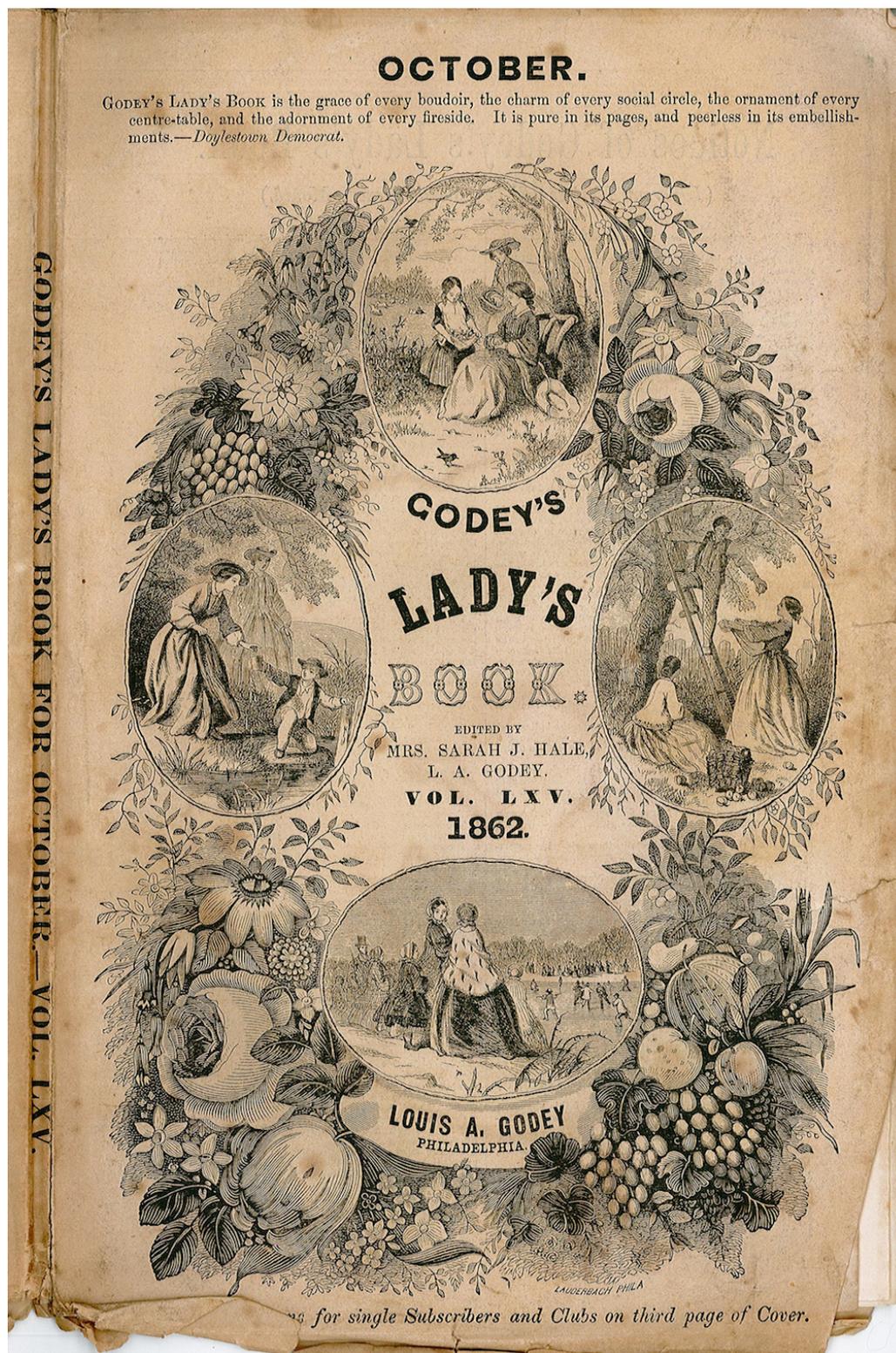
# ANNEXES

## Annexe n°1



*Alice Liddell as Beggar-Child*, Lewis Carroll (Charles Lutwidge Dodgson) (1832-98)

<http://www.victorianweb.org/photos/carroll/3.html> (consulté le 22 mai 2020)



Godey's Lady's Book and Magazine,

Vol. 64, June 1862.

<https://civilwarwomen.wp.tulane.edu/essays-3/godeys-ladys-book-and-magazine/> (consulté le 22 mai 2020)

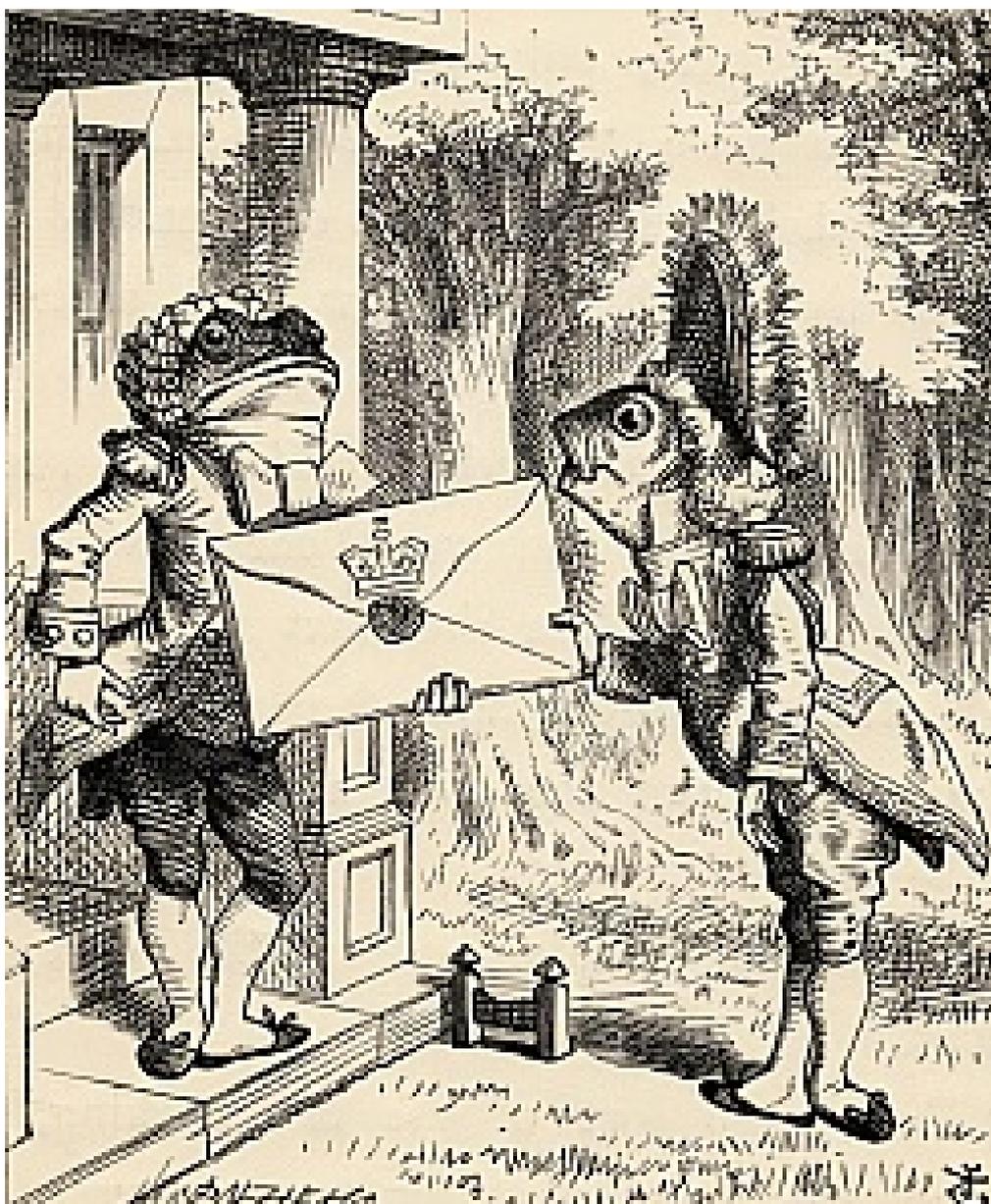


Illustration de Tenniel (Fish Footman) pour Alice's Adventures in Wonderland, 1891

<https://www.meisterdrucke.fr/artiste/John-Tenniel.html> , consulté le 22 mai 2020

Annexe n°4 :



Illustration de Tenniel pour Alice's Adventures in Wonderland, 1865

[https://fr.123rf.com/photo\\_35096867\\_alice-au-pays-des-merveilles-alice-est-%C3%A0-la-recherche-derri%C3%A8re-un-rideau-pour-r%C3%A9v%C3%A9ler-une-porte-d%C3%A9rob%C3%A9e-alice-.html](https://fr.123rf.com/photo_35096867_alice-au-pays-des-merveilles-alice-est-%C3%A0-la-recherche-derri%C3%A8re-un-rideau-pour-r%C3%A9v%C3%A9ler-une-porte-d%C3%A9rob%C3%A9e-alice-.html), consulté le 22 mai 2020

Annexe n° 5



The Ugly Duchess, Quentin Matsys

<https://enacademic.com/dic.nsf/enwiki/11693718> , consulté le 22 mai 2020

# Bibliographie

## Corpus

Carroll, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland* (1865), New-York, Puffin Books, 2014

## Sources

- **Ouvrages théoriques et critiques traitant directement de l'œuvre étudiée (sources primaires)**

### Livres

Carroll, Lewis, Tenniel, John, Gardner, Martin, *The Annotated Alice*, Harmondsworth : Penguin, 1974 [ebook]

### Articles

Auerbach, Nina, "Alice and Wonderland: A Curious Child", *Victorian Studies in The Victorian Child*, Vol. 17, n°1, 1973, pp. 31-47, JSTOR

Benmakhlouf, Ali, « Alice au Pays des Merveilles : les métamorphoses », *Les Lettres de la SPF*, vol. 32, n°2, 2014, pp. 51-64, cairn info [en ligne]

Eagleton, Terry, « Alice and Anarchy », *New Blackfriars*, Vol. 53, n°629, Octobre 1972, pp. 447-455, JSTOR

Gabriele, Mark, « Alice in Wonderland : Problem of Identity – Aggressive Content and Form Content », *American Imago*, vol. 39, n°4, 1982, pp. 369-390, JSTOR

Kibel, Alvin C., « Logic and Satire in 'Alice in Wonderland' », *The American Scholar*, vol. 43, n°4, 1974, pp. 605-629, JSTOR

Paterson, Gary H., « Stephen and Alice : Not So Strange Badfellows », *Interpretations*, Vol. 15, n°1, 1983, pp. 60-69, JSTOR

Peterson, Calvin R., « Time and Stress : Alice in Wonderland », *Journal of the History of Ideas*, vol. 46, n°3, 1985, pp. 427-433, JSTOR

Rackin, Donald, « Alice's Journey to the End of the Night », *PMLA*, vol. 81, n°5, Octobre 1966, pp. 313-326, JSTOR

Schanoes, Veronica, Wayne State University Press (éd.), "Fearless Children and Fabulous Monsters: Angela Carter, Lewis Carroll, and Beastly Girls", in *Marvels & Tales*, Vol. 26, N°1, 2012, pp. 30-44

Woolf, Virginia, « Lewis Carroll », *The Moment and Other Essays* [en ligne]

- **Sources secondaires**

**Livres**

Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Editions Robert Laffont, 1976

Nodelman, Perry, *The Hidden Adult, Defining Children's Literature*, Baltimore, The Johns Hopkins University, 2008

**Articles**

Beissel Heath, Michelle, « Not 'All Ridges and Furrows' and 'Uncroquetable Lawns' : Croquet, Female Citizenship, and 1860s Domestic Chronicles », *Critical Survey in Sporting Victorians*, vol. 24, n°1, 2012, pp. 43-56, JSTOR

Carp, E., « Concept des Images du monde chez l'enfant », *Acta Psychotherapeutica Et Psychosomatica*, vol. 2, n°6, 1962, pp. 465-469, JSTOR

Cosier, Kimberly, University of Illinois Press (éd.), "On Narrative Constructions of Identity", in *Visual Arts Research*, Vol. 37, N°2, Winter 2011, pp. 41-54

Dupuis-Gauthier, Catherine, « Au cœur de la relation entre mère et fille : quelle transmission pour la haine », *Champ psy*, vol. 60, n°2, 2011, pp. 125-140, cairn info [en ligne]

Durocher, Maryse, « Allons au pays des merveilles : la construction des univers merveilleux dans les récits de voyage imaginaire pour la jeunesse, Université d'Ottawa », 2014

Frost, Ginger S., *Victorian Childhoods*, Westport, Praeger Publishers, 2009

Gordon Roe, F., *The Victorian Child*, London, Phoenix House LTD, 1959

Gorham, Deborah, *The Victorian Girl and the Feminine Ideal*, London, Croom Helm, 1982

Himmerlfarb, Gertrude, "Manners into Morals: What the Victorians Knew", in *The American Scholar*, Vol. 57, N°2, Spring 1988

Huck, Charlotte S., « I- Children's Literature - Defined », *Elementary English*, vol. 41, n°5, 1964, pp. 467-470, JSTOR

Laslett, Peter, "L'attitude à l'égard de l'enfant dans l'Angleterre du XIXe siècle, d'après les sources littéraires, politiques et juridiques", in *Annales de Démographie Historique*, translated by André Armengaud, 1973, pp. 313-318 (persee.fr)

Marteaux, Alain, "Soi est un autre" : construction et déconstruction identitaires à l'adolescence", in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, N°40, 2008/1, pp. 183-198 (cairn info)

Montandon, Alain, *Du récit merveilleux ou l'ailleurs de l'enfance*, Paris, Imago, 2001

Powell, Matthew T., « Bestial Representations of Otherness : Kafka's Animal Stories », *Journal of Modern Literature*, vol. 32, n°1, 2008, pp. 129-142, JSTOR

Raynaud, Dominique, "Le symbolisme de la porte. Essai sur les rapports du schème à l'image", in *Arch. & Comport. I Arch. & Behav.*, Vol. 8, no. 4, 1992, p. 333-352

Reynolds, Kimberley, *Children's Literature: a very short introduction*, New-York, Oxford University Press, 2011

Sterngass, Jon, « Cheating, Gender Roles, and the Nineteenth-Century Croquet Craze », *Journal of Sport History*, vol. 25, n°3, 1998, pp. 398-418, JSTOR

Thivel, Antoine, « Hippocrate et la Théorie des Humeurs », *Noesis, Phenomenologica – Hellenica*, 1997, pp. 85-108, OpenEditions [en ligne]

### **Conférences**

Poirier, Jacques, *Dépaysement et déplacement: du rêve d'ailleurs au voyage immobile*, LASLAR, MRSH Caen, le 05/10/2017  
(<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/4871> )

### **Sites Internet**

www.britannica.com:

Lancelyn Green, Roger, Lewis Carroll, <https://www.britannica.com/biography/Lewis-Carroll> , consulté le 27 mai 2019

[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 10 novembre 2019

[www.merriam-webster.com](http://www.merriam-webster.com), consulté le 10 novembre 2019

[www.poets.org](http://www.poets.org), consulté le 10 avril 2020

<http://www.victorianweb.org/photos/carroll/3.html> (Annexe 1)

<https://civilwarwomen.wp.tulane.edu/essays-3/godeys-ladys-book-and-magazine/> (Annexe 2)

<https://www.meisterdrucke.fr/artiste/John-Tenniel.html> (Annexe 3)

<https://fr.123rf.com/photo> (Annexe 4)

<https://enacademic.com/dic.nsf/enwiki/11693718> (Annexe 5)